



JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

Volume VI.

Montréal, (Bas-Canada) Mars 1862.

No. 3

SOMMAIRE.—LITTÉRATURE : Notes d'un voyage d'hiver de Montréal à Québec, par M. A. de Puibusque, [suite et fin].—SCIENCES : Compte-rendu du Cours d'Histoire du Canada de M. l'abbé Ferland à l'Université-Laval, [suite].—ÉDUCATION : Conseils aux Instituteurs; XVIII. Moyens de rigueur. XIX. Donner des soins égaux à tous les élèves. [Barrau]. Exercices pour les élèves des écoles : Dictée homonymique.—Solutions des problèmes d'arithmétique et de géométrie. —AVIS OFFICIELS : Divisions, érection et annexions de Municipalités scolaires.—Nominations : Examinateurs.—Commissaires et syndics d'école.—Diplômes accordés par les Bureaux d'Examinateurs.—Instituteur disponible.—PARTIE EDITORIALE : Le Brevet d'Instituteur.—Petite vérole et vaccine.—Conférence des Instituteurs à l'École Normale Laval.—Extraits des Rapports des inspecteurs pour les années 1859 et 1860, [suite].—Petite Revue Mensuelle.—NOUVELLES ET FAITS DIVERS : Bulletin de l'Instruction Publique.—Bulletin des Lettres.—Bulletin des Sciences.—DOCUMENTS OFFICIELS : Règlement pour définir la juridiction des anciens Bureaux d'Examinateurs et pour en établir de nouveaux.—Règlement pour l'examen des candidats au brevet ou diplôme d'instituteur dans le Bas-Canada.

LITTÉRATURE.

Notes d'un voyage d'hiver de Montréal à Québec.

(Suite et fin.)

Parvenus une fois encore sur le plateau des caps, nous avons traversé une grande et belle sucrerie. Les hautes futaies laissent des clairières où la neige s'amoncele et où elle produit des effets bizarres. Des arbres coupés par la hache ou brisés par le vent peuplent cette froide solitude de fantômes silencieux enveloppés dans leurs linceuls. Je remarquai un érable couché horizontalement sur un groupe de cèdres verts; la neige y avait trouvé un point d'appui et, couvrant du haut en bas une ligne inclinée, elle avait formé un pont aérien. Il est impossible de traverser sans recueillir une forêt remplie de ces décorations sépulcrales ou plutôt toute pleine de spectres debout ou agenouillés sur leurs sépulcres entr'ouverts: ce n'est pas l'hiver, c'est la mort que l'on croit voir de tous côtés.

La rivière Jacques-Cartier ne nous était pas inconnue, nous l'avions passée en allant au lac Saint-Joseph, et nous n'avions oublié ni la rapidité de son cours, ni l'escarpement de ses bords, ni la végétation luxuriante qui l'environne. Plusieurs pêcheries de saumons y étaient en grand renom autrefois; on les a laissées tomber, je ne sais pourquoi. Son embouchure dans le Saint-Laurent a cela de remarquable que la rive droite se relève en talus ou parapet et forme une redoute naturelle. Voilà pourquoi, après la fatale bataille livrée le 13 septembre 1759 sur les plaines d'Abraham, le chevalier de Lévis y rallia l'armée et s'y retrancha; c'est à l'ombre de cette forêt vénérable qu'il médita la glorieuse revanche prise le 28 avril 1760, attaque hardie, retour héroïque, dernier adieu des Français à la victoire dans ce Canada qu'ils avaient découvert, conquis et colonisé. Ici, sur cette rampe où nous glissons maintenant se tenaient les vedettes; à droite et à gauche, dans le bois, étaient les tentes du camp; des sentinelles avancées veillaient sur toutes les pointes des rochers qui avancent sur le Saint-Laurent ou

le Jacques-Cartier. A chaque heure on entendait courir ce cri sur les deux rivages: Sentinelle, garde à vous! et le qui-vive des patrouilles retentissait d'échos en échos. Languedoc, Béarn, Guienne, tous ces braves enfants de notre Midi, riaient, chantaient autour des feux de bivouac les pieds enfoncés dans la neige, mangeant leur morceau de cheval fumé, buvant leur cidre aigri, déchirant à belles dents les vertus de l'intendant Bigot et du munitionnaire Cadet. Que de jeux de mots sur la *friponne*, cette honnête maison de recel où les agents faisaient entrer chaque jour par un souterrain tout ce qu'ils dérobaient dans les magasins royaux pour le revendre le lendemain au roi. Oh! si les échos de ce bois pouvaient redire tout ce qu'ils ont entendu! Mais non; pas un mot, pas un son,—rien, rien. Partout le silence de la mort. De ces intrépides bataillons, de ces dignes aïeux des martyrs de la Bérézina, que reste-t-il? Le peu que l'histoire a conservé lorsque l'histoire a été reconnaissante et juste. La bataille du 28 avril 1760, qui fut si brillante pour nos armes, aurait été décisive, c'est-à-dire qu'elle nous aurait rendu avec la citadelle de Québec la possession de tout le Canada, sans un incident qui divulga notre marche à l'ennemi. C'était à l'époque de la débâcle du Saint-Laurent; un chaland rempli d'artilleurs heurta si rudement un glaçon flottant qu'un canonier tomba dessus et fut emporté dans le cours du fleuve; bientôt le froid le saisit et il perdit connaissance. C'est dans cet état qu'il passait devant Québec lorsqu'il fut aperçu et on envoya un bateau à sa rencontre. Rapporté dans la ville, il dut aux soins qui lui furent donnés de reprendre ses sens; se croyant entouré de Français, il révéla la marche de l'armée et mourut aussitôt. Le général Murray averti évita une surprise, il marcha le lendemain au-devant de l'ennemi; mais il fut battu et n'eut que le temps de se rejeter dans la place, qui faillit être prise. On cite une maison près d'un moulin que nos grenadiers forcèrent à la baïonnette et d'où les Highlanders furent délogés plusieurs fois. De part et d'autre on y fit des prodiges de valeur, mais il fallut attaquer la ville de Québec avec des moyens de siège insuffisants, et dès lors il devint certain qu'elle serait au premier qui recevrait du secours par mer. Tous les yeux étaient fixés sur le Saint-Laurent; par malheur, la première flotte qui arriva fut une flotte anglaise; elle délivra la garnison bloquée et menaça les derrières de l'armée française, qu'elle obligea à lever le siège et finalement à battre en retraite. Avançons, avançons; le passé a déposé ici trop de souvenirs de deuil.

Vers quatre heures, nous atteignons les relais des *Ecureux*; les chemins les plus pittoresques étant les plus accidentés sont nécessairement les plus difficiles et par suite les plus longs à parcourir. Ce raisonnement est d'une naïveté telle que je crois l'avoir volé aux chevaux qui viennent de nous mener; les malheureux! ils ont bien gagné l'avoine qu'ils n'auront peut-être pas. La poste suivante est moins rude, dit-on, mais elle a plus de six lieues; on relâche à la grande Lorette; n'importe, nous sommes déterminés à pousser en avant. La température est douce, et le froid peut reprendre demain avec une intensité qui nous arrête. Pour accélérer le changement des chevaux, nous ne quittons pas même notre

sleigh ; la nuit menace d'être sombre, mais nous comptons, à défaut de la lumière du ciel, sur la lumière de la terre ; la blancheur de la neige éclairera notre conducteur. D'ailleurs, comme j'en ai déjà fait l'observation, les habitations sont si rapprochées qu'elles forment une sorte de rue, et de chaque maison sort la clarté d'un fanal pour nous guider. Les Ecureux ou Ecureuils forment une seigneurie qui, au moment où nous avons perdu le Canada, appartenait au seigneur Jean-Baptiste Dussault ; on y comptait 52 feux qui pouvaient fournir 70 miliciens. Quoique le front de la paroisse sur le Saint-Laurent ne fût que d'une demi-lieue, il y avait six pêcheries, dont trois au moins d'anguilles. La seigneurie suivante a un front cinq fois plus étendu ; deux lieues trois quarts sur quatre lieues de profondeur ; elle porte le nom de Seigneurie de Neuville ; en 1760, elle avait déjà changé trois fois de mains, passant de M. de Dombourg à M. Dupont, et de M. Dupont à madame de Méloize ; il y avait 104 feux qui donnaient 130 hommes en état de porter les armes. Un voyage nocturne arrivait à propos pour compléter nos observations ; c'était un nouveau spectacle plus triste, mais plus saisissant que tous les autres. Après une courte halte à Saint-Augustin pour laisser souffler les chevaux, nous avons continué la route au milieu d'une brume glacée, dont l'humidité nous pénétrait. Saint-Augustin, paroisse florissante, un des principaux greniers d'abondance de Québec, est une colonie de réfugiés acadiens. Les Desroches y sont nombreux. J'ai eu par malheur à demander des renseignements généalogiques sur un deux, et tous aussitôt se sont figuré que j'étais un oncle d'Europe en quête d'un héritier. On a parlé d'une succession californienne et, depuis lors, j'ai eu beau dire et écrire qu'aucun intérêt d'argent n'était mêlé à mes recherches, tous ces Desroches ont persisté à rêver une fortune dissimulée. Plus je nie, plus ils croient. Saint-Augustin a deux lieues et demie de front sur le fleuve et une lieue et demie de profondeur. En 1760, quoique le nombre de feux n'excédât pas 96, on comptait 155 miliciens. La seigneurie appartenait et appartient encore à l'Hôtel-Dieu de Québec.

En été on peut suivre les caps ou bords de l'eau jusqu'à Québec ; mais dans cette saison, on fait un détour à partir de Saint-Augustin pour éviter plusieurs pas difficiles et surtout les ravins du Cap-Rouge. A neuf heures, nous étions à la Vieille-Lorette. Notre charretier, trompé par notre voiture à quatre places et croyant mener le stage, nous a conduits au relais au lieu de nous conduire à l'auberge. Là, il n'y avait à peu près que les quatre murs, et dans cette nudité deux pauvres Irlandais de quinze à dix-huit ans qui ont offert de nous céder un lit dont la vue seule nous aurait guéris de toute envie de dormir. Encore si quelque fauteuil, quelque chaise longue nous eût assuré un refuge ; mais nous n'avions d'autre ressource que de nous coucher sur nos fourrures. Tandis qu'on les étendait à terre, j'ai questionné le charretier, et ce rustre s'est décidé à m'apprendre qu'à cent pas ou moins il y avait une bonne auberge. Voyez ce que c'est ; faute d'explication, nous allions jeûner, veiller et geler à quelques toises d'une maison où nous pouvions trouver bonne table, bon feu et bon lit ; les chevaux ont été rattelés, et on nous a transportés en trois minutes dans un petit hôtel de campagne où nous avons trouvé tout ce qui nous manquait outre une aubergiste introuvable.

La mère G***, écartant avec fierté l'incognito que lui infligent son nom et sa profession, nous a confié qu'elle descend en ligne directe du fondateur de Québec. Voici comment cette révélation est venue ; On parlait de café ; on aurait parlé d'allumettes chimiques ou d'eau Raspail que la transition serait arrivée aussi naturellement.—Du café ! ah ! certes, je sais en faire de bon en le clarifiant avec des œufs ; c'est que, voyez-vous, le père de mon grand-père était Français ; c'est lui qui a découvert le Canada avec Jacques Cartier.—Vraiment ! et quel était son nom ?—Monsieur de Champlain.—Vous êtes une Champlain.—Oui, monsieur.—Je vous en félicite. Etes-vous parente des Champlain des Trois-Rivières.—Non, Dieu merci ! ce ne sont pas de vrais Champlains ; nous seuls sommes les bons.—Mais qu'avez-vous fait de vos seigneuries ?—Je ne sais pas ce que c'est devenu ; on avait toutes les



Une diligence enneigée entre Montréal et Québec.

terres jusqu'au Saguenay, trente lieues de front sur la rive nord du Saint-Laurent ; il paraît qu'elles ont été prises.—Du moins, votre auberge vous reste.—Oui, monsieur, et je puis dire qu'il n'y vient que du beau monde. Et là-dessus, elle nous a cité tous les ivrognes les plus respectables de Québec. Voisine du champ de course, elle voit la plupart des paris s'engager sous son toit autour des tables chargées de bouteilles. Je n'ai pas besoin de remarquer que cette ex-cuisinière m'a servi, sous forme de généalogie, un plat d'anachronismes un peu trop épicé ; elle a supprimé les cinquante ou soixante ans qui séparent Jacques Cartier de Samuel Champlain, et elle a introduit l'usage du café quelque trente ou quarante ans avant l'époque où la marquise de Sévigné le signalait comme une nouvelle mode qui devait bientôt passer avec le goût du théâtre de Racine. En outre, Champlain, pour être le père de son grand-père, aurait dû vivre jusqu'au milieu du dix-huitième siècle, et il est mort en 1635, ce qui lui enlève environ 110 ans de la vie à la Mathusalem qu'elle lui a si libéralement accordée. Bagatelles que

ces petites méprises-là. Mais voici qui est grave. La descendante de M. de Champlain ayant prétendu que dans son jeune temps elle avait brillé à Québec dans le même art que le chef (cuisinier) de son illustre aïeul, nous avons cru, néanmoins, qu'il serait indelicat de faire appel à un talent rouillé par l'absence de tout exercice, et nous avons poussé la discrétion jusqu'à ne lui demander qu'une simple omelette. On a mis le convert, et nous avons entendu beaucoup d'agitation dans la pièce voisine ; il semblait qu'on criait au secours. L'omelette s'est fait longtemps attendre. Enfin, la nièce de notre cordon bleu s'est écriée en posant le plat sur la table : " Ah ! si vous saviez comme ma tante a eu de la misère pour virer et revirer son omelette." L'auteur s'est montrée alors pour recevoir nos compliments la figure en feu et la sueur sur le front ; quoique son omelette ne fût omelette ni pour le fond ni pour la forme, c'était quelque autre chose qui pouvait se manger : en voyage on ne tient pas aux étiquettes.

Si le père Chiniquy, le missionnaire de la tempérance qui fait

tant de conversions, eût été avec nous, il aurait pu faire récolte d'histoires tragiques pour illustrer ses sermons. Un certain Duff s'est tué dans cette auberge à coups de brandy, et sa mort a été mise sur le compte du choléra. Un autre ivrogne, dont la mère G**** craignait d'avoir à payer l'enterrement, a été congédié lorsqu'elle l'a réputé incurable. Revenu à Québec, il a fait éllection de *barre* à l'hôtel d'Albion, et a commencé avec le maître même de l'hôtel un duel de bouteilles qui s'est terminé par un coup fourré ; les deux champions sont restés sur le carreau ; on les a portés en terre le même jour. Au pied de cette côte qui mène à l'ancienne Lorette, dont nous apercevons d'ici le clocher, un ivrogne de la campagne s'est enneigé à la brune, en revenant de la ville, et le lendemain matin on l'a trouvé mort à côté de son cheval, gelé comme lui ; les pieux de la traîne s'élevaient seuls au-dessus de cette tombe glacée comme pour demander secours.

13 janvier.—Dimanche.

Thermomètre à sept heures du matin : quinze degrés Réaumur au-dessous de zéro ;—ciel pur,—vent nord-est.

Evidemment, nous avons bien fait de prendre gîte pour la nuit et surtout dans une maison suffisamment chauffée.

A déjeuner, la mère G**** nous a servi du café à la Champlain ; les derniers œufs de la maison y avaient passé. Tout en le prenant, nous avons pu voir le défilé des habitants et habitantes qui se rendent à l'église. Aucune distance, aucun froid ne les arrête. Il y a peu de variété dans les costumes ; la toilette des femmes se compose de capotes noires ouatées et piquées ou de chapeaux de fourrure teinte de couleur rousse ou grise, de gros manteaux de drap à plusieurs collets, ancienne forme de carricks, de voiles verts doubles ; le reste, enchassé dans les voitures, est invisible ; il y en a qui sont dans des carrioles, d'autres dans des simples caisses où elles s'emballent comme des objets fragiles. Les hommes sont tous vêtus d'étoffe du pays, espèce de drap gris de fer, et portent des ceintures rouges ; le chapeau de feutre noir remplace la toque bleue de la semaine, et ils portent aux pieds d'énormes mocassins de cuir jaune.

A neuf heures et demie, nous nous disposons à partir. Rien de plus facile. A notre arrivée, la mère G**** nous avait dit :

“Vous pouvez *quitter* tout *votre butin* dans la carriole ; nous avons un hangar qui ferme à clef et où *peuvent* entrer les voitures *toutes rondes*. Quand vous serez *parés* pour *embarquer*, vous trouverez tout à la *même endroit*.” En effet il a suffi de s'y transporter ; les



Le cône de glace au Sault de Montmorency.

chevaux ont été attelés et on s'est mis en route pour Québec ; on nous a promis de nous y conduire en moins de deux heures ; il n'y a que trois lieues ; mais il faut traverser la Suède. C'est un bas-fond qui se trouve au pied du grand plateau des Plaines-d'Abraham, sous Sainte-Foy. Quand le vent souffle de l'est, il balaie tout le plateau, et la neige s'abat par tourbillons sur la Suède. Dans la route entière il n'y a pas de plus mauvaise place ; grâce aux nombreux accidents de ces derniers jours, la herse, la pioche et la pelle ont tant et si bien travaillé qu'elles ont fait brèche ; nous n'avons pas enneigé ; le vent, d'ailleurs, avait tourné ; il venait du sud-ouest, nous l'avions à dos, et c'est à peine si nous sen-

tions le froid, quoiqu'il fût à 14 degrés. Une fois sur le plateau, tout est dit ; on glisse divinement. Les maisons de campagne de la route Sainte-Foy, si jolies et si coquettes en été, présentent un aspect sévère ; plusieurs sont bloquées par la neige ; on ne voit pas une seule clôture ; les pieux ne sont ni indiqués que par des rangées de petits points noirs ; nous avons remarqué une haie vive changée en massif ; un ciment de neige en a fait une muraille parfaitement droite et unie. Nous avons admiré encore une fois l'effet de la lumière sur les arbres enduits de givre. Le soleil, caché depuis deux jours, a reparu soudain pour semer des diamants, des rubis, des émeraudes sous les reflets de tous ses rayons ; la moindre

branche, doublée du côté du nord d'une longue écorce de cristal, étincelait des feux changeants du prisme ; c'était éblouissant

A midi, nous entrions à Québec ; on sortait des églises, et une file de sleighs de maîtres se croisait avec nous ; c'était le cortège de ville après le cortège de campagne. Nous nous sommes retirés chez M. Russell qui tient l'ancien hôtel de l'Union, aujourd'hui de Saint-Georges, sur la Place-d'Armes. M. Faribault, notre obligé ami, avait retenu pour nous trois grandes pièces au rez-de-chaussée ; le prix de notre pension tout compris, avec le service en privé, est de 20 livres par mois, environ 550 francs. Je m'arrête à ce détail d'argent, commencement et fin de toute chose dans l'Amérique du Nord.

14 janvier.—Lundi.

Hier je disais : Je m'arrête, et aujourd'hui je continue. C'est que mon arrivée a été célébrée par un *pique-nique* que je crois devoir servir comme supplément. Dès le matin, mon ami M. Faribault est entré chez moi et m'a dit : "Notre petite société a décidé qu'elle vous offrirait aujourd'hui une partie aux Chutes de Montmorency et que l'on dînerait avec vous dans l'île d'Orléans. Je suis son envoyé auprès de vous et j'espère bien que vous ne me ferez pas faire une mauvaise ambassade.—Non certes, j'accepte, je serai des vôtres, mais à quelle heure ?—Onze heures.—Soit, j'y consens." Et à onze heures très-précises, un sleigh était devant ma porte, j'y prenais place avec Elisa, et fouette cocher ! Nous étions une vingtaine, ce qui formait un assez joli cortège. L'effet en était curieux sur le Saint-Laurent ; il y avait tant de cahots qu'un sleigh était en l'air quand le suivant était en bas ; on eût cru voir des barques ballottées par la houle. Les femmes jetaient des cris qui se mêlaient aux éclats de rire des hommes, et le voyage fut très-gai jusqu'aux Chutes de Montmorency. La rivière de ce nom arrive du nord sur un lit schisteux ; après avoir franchi un espace rempli de longs bancs de pierres horizontales qu'on appelle les Marches naturelles, elle rencontre une solution de continuité et se précipite dans le Saint-Laurent d'une hauteur d'environ 250 pieds. Cette chute, vue du Saint-Laurent où nous étions, est d'une beauté incomparable ; elle excède de cent pieds celle du Niagara ; mais elle ne se compose que d'une masse qui tombe droit devant elle ; des pierres anguleuses qui forment plusieurs saillies coupent seules cette masse et opèrent un rejaillissement. Goutte à goutte l'eau s'accumule à une certaine distance, y gèle et s'élève en pain de sucre ou cône d'une hauteur qui varie chaque année de 130 à 150 pieds. Ce cône est aussi poli que s'il avait été fait de main d'homme ; c'est un chef-d'œuvre unique au Canada, dans toute l'Amérique et dans tout le monde entier. Des marches y ont été creusées avec la hache ; on monte jusqu'au sommet et de là on se précipite sur des glisses de bois tête en avant. J'avoue que je fus effrayé de la rapidité des chutes et que je ne me sentis aucune envie de les imiter ; mais il y a un second cône formé des gouttes d'eau qui ne s'arrêtent pas au premier ; il n'a guère qu'une vingtaine de pieds et cela m'a paru assez haut pour nous : j'en ai fait plusieurs chutes qui m'ont porté à une demi-lieue sur une plaine de glace ; un enfant s'était placé devant nous sur la clisse et la dirigeait. On n'entendait de tous côtés que des cris joyeux ; le spectacle était sublime et charmant. Autour des Chutes de Montmorency des masses de glace pendaient comme d'énormes cristaux ; toute la baie formée par le Saint-Laurent était gelée et couverte d'une neige éblouissante sur laquelle la foule mouvait ses petits points noirs ; une file gravissait un côté du grand cône, tandis que, du côté opposé, on voyait les chutes se succéder : c'était un mouvement perpétuel. Nous n'avons quitté qu'à regret cette grande et belle scène pour nous rendre par le Saint-Laurent à une des cinq paroisses de l'île d'Orléans. Un dîner rustique nous attendait chez un habitant du nom de Gagnon. Nous avons trouvé ce brave homme achevant de sculpter un candélabre en bois pour son église ; il est menuisier, serrurier, charron, tisserand, un peu de tout enfin, comme les colons français du Canada, et sa femme, soit dit sans rancune, est beaucoup supérieure pour la cuisine à la mère G****. Elle a une nombreuse famille, parmi laquelle j'ai remarqué un petit brunet qui suivait tous les détails de notre dîner avec une extrême curiosité ; je l'ai invité à en prendre sa part et il ne s'est pas trop fait prier. Le repas a été d'une gaieté canadienne, on a lancé des toasts étourdissants, on a chanté à dessein, et l'on n'a quitté la table que pour reprendre avec de nouvelles plaisanteries la route de Québec, où l'on n'est entré qu'à la clarté des lanternes. Ma pauvre femme était ravie, mais bien fatiguée.

A. DE PUIDUSQUE.

Causeries des Familles.

SCIENCES.

HISTOIRE DU CANADA.

COMPTE-RENDU DU COURS DE M. L'ABBÉ FERLAND, A L'UNIVERSITÉ LAVAL.

XXVIII.

(Suite.)

Pour les années qui vont suivre, nous avons avec les Relations qui seront toujours la base de nos travaux encore d'autres sources historiques.

Ce fut en 1639 que la Mère Marie de l'Incarnation commença à écrire ses lettres de Québec, et dans ces lettres nous trouvons bien des choses intéressantes.

Nous avons l'Histoire de l'Hôtel-Dieu qui contient une foule de renseignements non-seulement sur cette communauté, mais encore sur Québec et la colonie. Les dames de l'Hôtel-Dieu tirèrent un journal dès le commencement de leur établissement à Québec ; une partie de ce journal paraît avoir été brûlée ; mais il faut croire qu'il restait des notes des portions détruites ; car la Mère Saint-Ignace, née Juchereau, écrivait dans le siècle suivant son Histoire de l'Hôtel-Dieu d'après ces chroniques ; il est vrai que dans cette histoire on rencontre beaucoup de fautes de dates.

Nous avons encore la Relation du Père Bressani qui fut missionnaire chez les Hurons et prisonnier chez les Iroquois. Le bon Père raconte les souffrances des martyrs et les mœurs des Sauvages ; il eut lui-même à souffrir et eût pu dire avec vérité *quarum pars magna fui*. Cette intéressante relation a été écrite en italien ; mais nous en avons une traduction faite par le Père Martin. Le P. Martin, qui est un de nos plus instruits historiographes, a enrichi cette traduction d'une foule de notes précieuses qui font de sa publication un livre du plus haut intérêt.

Nous avons les collections, notes et ouvrages d'un autre infatigable travailleur et savant distingué M. l'abbé Faillon, l'Histoire de Montréal de M. Dollier, l'Histoire du Canada de Belmont, l'Histoire du Père Charlevoix qui a puisé aux mêmes sources que nous et les précieuses recherches de M. Shea, historiographe américain, qui a recueilli une foule de renseignements sur les missions de toute l'Amérique du Nord, depuis les établissements espagnols jusqu'à l'extrême nord.

En 1643 eut lieu chez nos voisins une confédération des quatre plantations du Nord, sous le nom de "*United Colonies of New-England*." Cette confédération avait eu lieu dans un but commun d'intérêts commerciaux, et pour se mettre en mesure de mieux résister aux Sauvages et être plus forts au besoin contre les Français du Canada et leurs autres voisins les Suédois et les Hollandais.

Les Hurons avaient battu et détruit un parti d'Iroquois ; beaucoup de ceux-ci avaient été tués et plusieurs faits prisonniers : parmi ceux-ci le plus grand nombre fut torturé, mais la plupart, exhortés et instruits par les missionnaires, reçurent le baptême avant de mourir et laissèrent la vie en bons chrétiens.

Les Iroquois, désirant se venger, mirent sur pied plusieurs partis qui infestèrent les lieux de passage des Hurons venant traiter à Québec. Deux jeunes Français, interprètes, s'étant éloignés des Trois-Rivières dans une partie de chasse, furent pris par les Iroquois ; c'étaient François Marguerie et Thomas Godefroy, le frère du Sieur Jean Godefroy.

Ces deux jeunes hommes étaient de rudes jouteurs, en grande réputation dans le pays. Godefroy avait vaincu à la course le meilleur coureur Huron, et Marguerie n'en cédait point à son ami en fait de bravoure et de vigueur. Plusieurs familles d'interprètes furent plus tard anoblies, et c'est ainsi que les Godefroy sont devenus Godefroy de Tonnancourt, de Normanville, de Saint-Paul, etc. Une des sœurs de Marguerie épousa le Sieur Hertel, autre interprète qui fut fait noble et devint la souche de la famille de Rouville. Tous ces interprètes étaient des hommes extrêmement remarquables par leur intelligence, leur courage et leur vigueur.

Marguerie et Godefroy, surpris par les Iroquois se mirent d'abord en défense et ils avaient déjà terrassé un Iroquois, lorsque, se voyant débordés par tout un parti de guerre, ils pensèrent qu'il valait mieux se rendre, ce qu'ils firent. Les Iroquois ne leur firent point de mal et partirent avec eux, les emmenant dans leur village. Godefroy avait pu trouver le tour d'écrire sur une écorce, à la façon

des interprètes le court récit de leur aventure et on apprit ainsi bientôt à Trois-Rivières la cause de leur disparition.

Dans le pays iroquois, les deux jeunes gens furent assez humainement traités ; mais ils manquaient de beaucoup de choses. Comme les Sauvages faisaient leurs ballots de fourrures pour aller traiter avec les Hollandais, Marguerie écrivit sur le cuir d'une peau de castor avec du charbon, demandant aux européens qui liraient ces lignes de vouloir bien leur envoyer quelques objets dont ils avaient un pressant besoin ; ne sachant par qui ces lignes seraient lues, Marguerie avait écrit partie en français, partie en anglais et partie en latin ; ce qui prouve que ces interprètes français avaient reçu une bonne éducation. Le stratagème réussit et ils reçurent des Hollandais ce qu'ils avaient demandé par le retour des canots.

Ils passèrent ainsi l'hiver chez les Iroquois, et on ne reçut aucune nouvelle d'eux en Canada. Au mois de Juin 1641, une flotte de canots parut devant les Trois-Rivières et un canot portant le drapeau parlementaire, conduit par un seul homme accouru comme un iroquois, s'en détacha pour venir au poste. C'était Marguerie qui montait ce canot, il était envoyé pour présenter des propositions de paix.

Après avoir fait sa commission, il dit au gouverneur des Trois-Rivières, M. de Champflour, d'être sur ses gardes et de ne pas se fier aux Iroquois, puis, selon sa promesse, il retourna se reconstituer prisonnier.

M. de Champflour fit dire aux Iroquois que la chose était sérieuse et qu'il fallait attendre *Ononchio*, qu'il allait faire demander de Québec. (Les Sauvages avaient ainsi traduit le nom de M. de Montmagny, *Grande Montagne* et depuis, ce nom d'*Ononchio* demeura comme désignant le chef des Français.)

En attendant qu'il put venir, *Ononchio* avait envoyé le Père Ragueneau et le Sieur Nicolet pour négocier. Les Iroquois voulaient faire la paix avec les Français, mais non pas avec les Algonquins et les Hurons leurs alliés, et pendant même que les ambassadeurs négociaient ainsi, les Iroquois laissèrent le conseil pour aller piller quelques canots qu'ils aperçurent descendant le fleuve chargés de fourrures.

Les Iroquois s'étaient fortifiés près des Trois-Rivières et avaient même construit un fort dans l'intérieur par précaution.

M. de Montmagny arriva dans une barque : il était impossible pour les Français de conclure un traité d'alliance avec les Iroquois en dehors de la participation des alliés des Français : il y avait de plus parmi les Hurons et les Algonquins des chrétiens que les Français regardaient comme des frères et que, pour rien au monde, ils n'auraient voulu livrer sans défense aux fureurs des Iroquois. Les négociations continuèrent cependant encore quelque temps : les Iroquois donnèrent la liberté à Marguerie et à Godefroy et les Français leur firent en retour des présents.

Les présents qu'on fit ne contentèrent pas les Iroquois, ils auraient voulu avoir des arquebuses ; ils en demandèrent même 24 : ils en avaient déjà reçu des Hollandais et ils avaient appris à s'en servir avec habileté.

Bref, les affaires s'embrouillèrent et bientôt les Iroquois arborèrent sur leur fort une chevelure d'Algonquin ; ils tirèrent des coups d'arquebuse, on leur répondit avec du canon et ils laissèrent leur fort de la rive du fleuve pour aller se mettre à l'abri dans leur fort de l'intérieur : puis enfin ils repartirent pour remonter le fleuve et ils se dispersèrent dans les îles du Lac Saint Pierre, pour y guetter les canots algonquins dont plusieurs tombèrent entre leurs mains.

La même année 1641, il arriva à Québec un original d'anglais qui était depuis plusieurs années à la recherche d'un passage vers la mer du nord et vers la Chine ; il avait essayé presque toutes les rivières depuis la Floride, et cette fois il avait remonté en canot la rivière Kennébec, fait portage et était arrivé du côté du Saint-Laurent ; comme, pour une raison ou pour une autre, il ne put redescendre par le même chemin, il fut obligé de s'embarquer sur un navire de la colonie pour retourner en Europe.

Ce fut à cette époque que M. Le Royer de la Dauversière, receveur des tailles à la Flèche, en France, homme d'une piété extraordinaire, forma le projet de fonder une colonie religieuse consacrée à la Sainte Vierge, dans l'île de Montréal, dont il connaissait parfaitement la position et les conditions topographiques. Il s'associa dans ce pieux projet M. le baron de Fancamp et M. l'abbé Olier, saint prêtre, fondateur de la maison de Saint Sulpice, qui venait de refuser l'office d'un évêché et nourrissait des projets analogues à ceux de M. de la Dauversière. On parla du projet au Père Lallemand qui donna tous les renseignements et les conseils qu'il sut trouver dans son expérience.

L'île de Montréal avait été concédée par la Compagnie à M. de Lauzon avec une énorme concession de terres sur la rive Sud du fleuve, en face de l'île de Montréal. M. de Lauzon, qui M. de la Dauversière était allé voir en Dauphiné, pour en obtenir la cession

de l'île, refusa d'abord de céder ses droits ; mais ayant eu des explications sur le but qu'on se proposait, il consentit à passer ses titres à M. de la Dauversière aux mêmes conditions, savoir : de cultiver et de faire habiter l'île.

MM. de la Dauversière, Olier et de Fancamp, réunis à d'autres personnes, formèrent une assez nombreuse société dont plusieurs grandes dames, amies des bonnes œuvres, firent partie, entre autres Madame de Bullion.

Dès l'année 1640, on envoya à Québec 20 tonneaux de marchandises et d'instruments pour l'usage de la nouvelle colonie. On voulait l'année suivante envoyer la première expédition des colons et des travailleurs ; mais on était dans un grand embarras sur le choix du chef à prendre pour commander cette expédition.

Dans le même temps un gentilhomme Champenois, homme de guerre et fervent chrétien, poussé par cet esprit pieux et chevaleresque du temps, vint demander au Père Lallemand s'il n'y aurait pas pour lui moyen de se rendre utile à Dieu et au Roi dans la Nouvelle-France ; c'était M. de Maisonneuve.—Une jeune personne de Nogent Le Roy, Mlle. Mance, désirant se consacrer à Dieu dans le service de la Nouvelle-France, avait aussi communiqué son projet au Père Lallemand ; et précisément pendant que tout ceci se passait et qu'on préparait les choses, Madame de Bullion venait de donner 40,000 francs pour l'établissement d'un hôpital à Montréal.

M. de la Dauversière trouva donc ainsi, lorsqu'il vint consulter le Père Lallemand, toutes les personnes et les choses qui lui étaient les plus précieuses pour sa colonie. Tout semblait avoir été conduit d'une façon spéciale par les mains de la Providence.

On expédia trois navires sous le commandement de M. de Maisonneuve et de Mlle. Mance, on peut dire ; car cette vigoureuse femme avait l'habileté d'un chef et le zèle d'un fonctionnaire ; ce fut elle qui pendant le premier hiver distribua les vivres, les effets et même la poudre et le plomb aux gens de l'armement.

Le navire portant M. de Maisonneuve arriva assez longtemps après les autres, le 25 août 1641. M. de Montmagny et les colons de Québec voulurent faire fonder la nouvelle colonie sur l'île d'Orléans, et on représentait à M. de Maisonneuve qu'il fallait plutôt concentrer les forces que de les disperser ; on lui parla aussi des dangers de la part des Iroquois ; mais M. de Maisonneuve dit qu'il avait ordre d'aller s'établir au Mont Royal et que " quand même tout les arbres de l'île seraient changés en Iroquois, il irait tout de même accomplir sa mission, sous la protection de la Mère de Dieu."

Cependant il était trop tard pour aller commencer un établissement tout nouveau, et on résolut de profiter, pour l'hiver, de la généreuse hospitalité que les habitants de Québec offraient. On croit que M. de Maisonneuve avait avec lui 45 hommes.

Le 15 octobre, M. de Montmagny avec le Père Vimont accompagnèrent M. de Maisonneuve dans une expédition ayant pour but d'aller explorer l'île de Montréal et de choisir l'emplacement du nouvel établissement.

Mlle. Mance passa l'hiver à Sillery chez M. Puiseaux, chez qui logeaient tous les grands personnages de la colonie :—elle se lia d'amitié avec Madame de La Peltrie qui l'accompagna jusqu'à Montréal et y passa un an avec elle.

M. de Montmagny n'était pas trop satisfait de voir arriver dans la colonie un homme investi d'un commandement quasi indépendant et qui menaçait de diviser l'autorité en l'affaiblissant ; cependant, il était plein d'égards pour M. de Maisonneuve et pour ses gens ; mais il arriva un petit incident qui le força pour ainsi dire à sévir contre les colons de M. de Maisonneuve.

M. de Maisonneuve s'appelait Paul ; le 25 janvier, jour anniversaire de la conversion de Saint Paul, les hommes de M. de Maisonneuve s'étant procuré de la poudre, on se mit à tirer du canon et à faire des décharges de mousqueterie. M. de Montmagny, surpris et quelque peu irrité de voir que ceci s'était fait sans sa permission, mit pour quelques heures en prison celui qui semblait avoir organisé la démonstration avec quelques uns des hommes et fit une enquête dont les pièces nous ont été conservées. Cependant, il ne donna pas de suite à ce procédé et comme tous étaient de bons chrétiens, l'affaire fut bientôt arrangée et le raccommodement fut complet.

M. de Maisonneuve avait fait construire une couple de barques et au printemps 1642 il partit pour Montréal, le 8 mai. Le 17 mai, il prit terre à la Pointe à Callières ; le 18 le Père Vimont célébra une messe solennelle et c'est de ce jour que date la fondation de la ville de Montréal.

Ce fut le 21 novembre de la même année que les Dames Ursulines entrèrent dans leur couvent de Québec : et ce fut encore cette année qu'on essaya de fonder un établissement au Sault-Sainte-Marie entre les lacs Huron et Supérieur sur le territoire de la nation

des *Objibouès, Chippéouais* ou *Sauteux*; ce furent les Pères Jogues et Raymbault qui furent chargés de cette mission.

Le Père Jogues qui revint à Québec cette même année, pour se procurer des secours, était un homme d'une ferveur, d'une patience et d'un zèle extraordinaires : son humilité et son amour des souffrances étaient extrêmes. En montant la première fois avec les Hurons, il s'était chargé de porter sur ses épaules dans les portages et de soigner pendant la route un pauvre enfant abandonné et devenu dégoûtant par la maladie de la petite vérole.

Le Père Jogues repartit de Québec le 2 août avec quelques canots montés par 40 hommes, au nombre desquels étaient le chef Eustache *Aatsistari*, excellent chrétien, Guillaume Couture, interprète et protecteur des missionnaires, et le Sieur René Goupil, jeune médecin qui s'était consacré aux missions. On montait sans défiance, lorsque, arrivé dans un des étroits chenaux qui se trouvent entre les îles de Sorel, on fut soudainement environné de canots Iroquois qui, par une décharge d'arquebuses, forcèrent les canots hurons à prendre terre sur une île. Bien que dispersés, les compagnons du Père Jogues se défendirent; le Père était parvenu à s'échapper dans le bois; *Aatsistari* et Couture, après avoir tué plusieurs Iroquois, s'étaient aussi soustraits à l'ennemi; mais le médecin Goupil avait été grièvement blessé et était tombé aux mains des barbares; grand nombre d'autres, la plupart blessés, étaient aussi prisonniers. Le Père Jogues, songeant à ces malheureux, ne voulut pas les laisser sans secours religieux dans cette circonstance, et il alla de lui-même se constituer prisonnier: ce que firent après lui, aussi par pure charité et dévouement chrétiens, le chef *Aatsistari* et le brave interprète Couture. On verra plus tard ce généreux et héroïque Couture, à la tête d'une nombreuse famille, vivre jusqu'à l'âge de 90 ans, et mourir comme un patriarche chrétien entouré d'une nombreuse descendance. Parmi les descendants du Sieur Couture, par les femmes, nous comptons aujourd'hui deux Evêques, Sa Grâce Monseigneur l'Archevêque Turgeon et Sa Grandeur Monseigneur Bourget.

(A continuer.)

EDUCATION.

Conseils aux Instituteurs.

XVIII.

MOYENS DE RIGUEUR.

Les moyens de répression ou de rigueur sont les reproches, les réprimandes, les punitions. Dans l'emploi de ces remèdes destinés à rendre la santé à l'âme, l'instituteur doit user d'autant de prudence que le médecin dans l'emploi des remèdes qui agissent sur le corps.

Voici à ce sujet ce que dit Fénelon :

« Ne reprenez jamais un enfant ni dans son premier mouvement ni dans le vôtre. Si vous le faites dans le vôtre, il s'aperçoit que vous agissez par humeur et par promptitude, non par raison et par amitié, et vous perdez sans ressource votre autorité. Si vous le reprenez dans son premier mouvement, il n'a pas l'esprit assez libre pour avouer sa faute, pour vaincre sa passion et pour sentir l'importance de vos avis; c'est même exposer l'enfant à perdre le respect qu'il vous doit. Montrez-lui toujours que vous vous possédez: rien ne le lui fera mieux voir que votre patience. Observez tous les moments pendant plusieurs jours, s'il le faut, pour bien placer une réprimande. »

Ecoutez ce que dit Rollin, le plus vertueux des hommes, le guide immortel de quiconque aspire à être digne d'élever la jeunesse :

« La première règle est de ne point punir un enfant dans l'instant même de sa faute, de peur de l'aigrir et de lui en faire commettre de nouvelles en le poussant à bout; mais de lui laisser le temps de se reconnaître, de rentrer en lui-même, de sentir son tort et en même temps la justice et la nécessité de la punition, et par là de le mettre en état d'en profiter.

« Le maître, de son côté, ne doit jamais punir avec passion, ni par colère... Pour peu qu'il paraisse d'émotion sur le visage du maître, ou dans son ton, l'écolier s'en aperçoit aussitôt, et il sent bien que ce n'est pas le zèle du devoir, mais l'ardeur de la passion qui a allumé ce feu, et il n'en faut pas davantage pour faire perdre tout le fruit de la punition, parce que les enfants, tout jeunes qu'ils sont, sentent qu'il n'y a que la raison qui ait le droit de corriger... La colère, qui est elle-même un vice, peut-elle être un remède bien propre pour guérir les vices des autres? »

Méditez ces sages préceptes et souvenez-vous que ce que vous devez craindre par dessus tout, c'est d'accoutumer vos élèves aux punitions et aux reproches. L'habitude endure à tout; celui qui reçoit des réprimandes fréquentes y devient ordinairement insensible. Il s'y attend comme à un orage qui doit passer, et s'en inquiète peu.

N'avez-vous pas remarqué qu'en général les mères sont bien moins écoutées des enfants que les pères? Elles parlent beaucoup, reprennent souvent, manacent sans cesse, et ne produisent presque aucun effet. Le père parle rarement, menace peu, et se fait obéir.

Les réprimandes doivent être pour l'enfant des accidents rares et désagréables; il faut qu'il en conserve un souvenir pénible, il faut qu'il en redoute le retour. Mais s'il entend gronder autour de lui un orage continu, il deviendra comme ces peuples qui habitent auprès des grandes cataractes, et qui, à force de vivre au milieu du bruit, ne l'entendent plus.

L'enfant que l'on punit souvent parce qu'il est léger, finit ainsi quelquefois par devenir méchant; c'est à quoi l'on doit prendre bien garde.

Ne parlez jamais devant l'élève de ses défauts, comme d'une chose sur laquelle votre opinion est arrêtée et votre parti pris. Il prendrait son parti de son côté, et ne tenterait pas, pour se corriger, des efforts qu'il se plairait à croire superflus.

Gardez-vous surtout de ces prédictions sinistres que se permettent quelquefois des instituteurs imprudents: « Cet enfant est un mauvais sujet: il finira mal. » De telles prédictions, dans la bouche d'un maître, sont non-seulement inconvenantes, mais cruelles. Fermez votre cœur à de telles pensées, ou, si elles y ont pénétré malgré vous, qu'elles y restent profondément cachées.

Quelquefois l'élève est poussé à la désobéissance par la colère; il s'allume en lui une sorte de fièvre, qui s'annonce au dehors par une obstination implacable. Usez alors de ménagement; ne le poussez pas à bout. Prévenez les suites que son indocilité pourrait entraîner. Quand une fois l'élève s'est oublié jusqu'à regarder son maître d'un air furieux, ou qu'il s'est livré en sa présence à quelque accès de colère insolente, il n'y a guère plus d'espoir: il faut que l'élève et le maître se séparent. Sachez par votre fermeté calme prévenir ce triste résultat.

Dans de telles circonstances, ne croyez pas l'avoir dompté, parce que vous l'aurez puni avec rigueur. Vous n'aurez fait que l'irriter et l'aigrir. Il dissimulera ses mauvais sentiments, en attendant l'occasion de les faire éclater. Il ne sera pas seulement méchant, mais encore sournois et hypocrite.

Quelquefois même l'enfant dont le caractère a été maladroitement heurté ne se donne pas la peine de dissimuler sa rancune. Son air ennuyé et mutin pendant la classe, ses réparties toujours calculées pour vous déplaire, sa promptitude à saisir toutes les occasions où il peut faire éclater un mauvais esprit, sont une perpétuelle déclaration de guerre à la discipline.

Pour ramener à de meilleurs sentiments un élève ainsi disposé, il faut un heureux mélange de douceur et d'énergie, et une persévérance que rien ne puisse rebuter. Aussi ne doit-on rien négliger pour empêcher que l'enfant ne

tombe dans cet état dangereux, dont il est plus facile de le préserver que de le guérir.

XIX.

DONNER DES SOINS ÉGAUX A TOUS LES ÉLÈVES.

Donner à tous les élèves des soins égaux, voilà, une des obligations les plus sacrées de l'instituteur, et malheureusement une des plus négligées.

Quelquefois le maître ne songe qu'aux intérêts de sa propre réputation ; il cherche à faire briller quelques élèves d'élite, en qui il a reconnu plus d'aptitude ; il veut se faire honneur de leurs progrès, et il néglige tous les autres.

Les élèves, et surtout leurs parents (car les élèves s'accoutument trop facilement de l'indifférence du maître, qui favorise leur apathie), ont droit de reprocher à l'instituteur une préférence qui leur cause un double préjudice : car, en frustrant un enfant des soins qui lui sont dus, on lui enlève non-seulement les avantages moraux que la loi et la religion ont voulu lui assurer, mais encore les avantages matériels que l'instruction lui aurait procurés et qui auraient amélioré son sort.

Regardez comme infiniment coupable l'instituteur qui, dans l'intérêt de sa vanité, soigne exclusivement quelques élèves qu'il contraint quelquefois à un travail excessif, et qui se contente d'exiger des autres l'immobilité et le silence. Si quelques-uns de ces enfants, si indignement négligés, s'abandonnent à la dissipation, il s'irrite contre eux, non parce qu'ils perdent leur temps et s'habituent au désordre, mais parce qu'ils le troublent dans les soins exclusifs qu'il donne à d'autres. Peut-on rien imaginer de plus inique, de plus odieux ?

Quelquefois, il est vrai, ce n'est pas dans l'intérêt de sa vanité que l'instituteur se laisse entraîner à ces préférences exclusives ; il se laisse aller, sans y prendre garde, au plaisir qu'il éprouve à cultiver des naturels intelligents et dociles. Les heures fuient, sans qu'il s'en aperçoive, dans l'accomplissement de cette agréable tâche. Tout entier à un travail qui est en même temps un plaisir, il ne songe plus aux paresseux, aux indociles, aux esprits lourds et faux, ou s'il songe enfin à eux, c'est lorsque l'heure du départ, venant à sonner, l'avertit à la fois et de son omission et de l'impossibilité où il se trouve de la réparer.

Cette conduite est excusable dans son principe, mais condamnable dans ses résultats. Craignez de vous laisser séduire par ce plaisir dangereux. Les soins d'un bon maître sont comme la rosée, qui féconde également toutes les plantes, les plus communes aussi bien que les plus rares.

Tous vos élèves sont également précieux aux yeux de Dieu et du pays. Si vous avez été nommé instituteur public, c'est pour qu'ils reçoivent de vous, quelles que soient leurs dispositions naturelles, tous les soins que leur âge réclame. Réveiller l'apathie, activer la paresse, réprimer les mauvais penchants, et surtout prendre en pitié les esprits lents et faibles, les éclairer de vos lumières, les échauffer de votre ardeur, c'est là votre tâche. Vous ne pouvez la négliger envers aucun d'eux sans être coupable.

A l'instituteur que la vanité domine, je dirai : vous voulez briller par vos élèves. Eh bien ! instruisez ce pauvre enfant qui paraissait condamné par la nature à ne pouvoir jamais apprendre. Faites pénétrer le jour dans ces yeux que semblaient couvrir des ténèbres éternelles. Que cette statue s'anime entre vos mains ! Est-il un ouvrage plus capable de vous faire honneur ?

Cela est bien pénible, bien fatigant, j'en conviens ; mais vous étiez-vous figuré que la carrière de l'instituteur fût jonchée de roses ? N'avez-vous pas dû comprendre que c'est une tâche infiniment laborieuse, pleine de fatigues et de sueur ? Avez-vous pensé que pour tailler le marbre, façonner le bois, dompter un sol rebelle, il fallût plus de travail

que pour défricher et cultiver les intelligences ? Croyez-vous que le pays attende plus de dévouement et de sacrifices du soldat qu'il oppose à ses ennemis du dehors, que de vous, infatigable soldat de la civilisation, destiné à combattre tous les ennemis qu'elle recèle dans son sein, l'ignorance, la paresse, l'oisiveté, le vice ?

Faites donc en sorte, qu'aucun de ces enfants qui vous sont confiés n'ait plus tard à se plaindre d'avoir été victime du système odieux que je flétris. Tant qu'ils sont écoliers, leur paresse s'applaudirait peut-être de votre indifférence ; mais plus tard leur raison s'en indignerait. Vous seriez pour eux un objet de malédiction et de mépris. Ils ne pourraient entendre prononcer votre nom sans s'écrier avec amertume : " Si je ne sais rien, si je ne suis rien, c'est à cet homme que je le dois ! "

TH. H. BARRAU.

Exercices pour les Élèves des Ecoles.

Dictée Homonymique.

1. Ou, conj. alternative.
Où, adv. de temps et de lieu.
HOUE, n. f. (H s'asp.), instrument de fer, large et recourbé, qui a un manche de bois, et avec lequel on remue la terre, en la tirant vers soi.
HOUX, n. m. (H s'asp.), arbre toujours vert, dont les feuilles sont armées de piquants.
AOUT, n. m., 8e mois de l'année.—La moisson.
2. OUBLI, n. m., manque de souvenir.
OUBLIE, n. f., sorte de pâtisserie fort mince.
OUBLI-E, es, ENT, du verbe oublier.

APPLICATION.

Les contes à faire peur.

La peur est un mauvais maître qui fait de mauvais écoliers. Combien de nourrices et de bonnes n'a-t-on pas vues effrayer la première enfance par des contes de fées ou de revenants ! Avec tous ces moyens ridiculement dangereux, combien d'imaginaires et de caractères n'a-t-on pas faussés ! Les premières impressions reçues s'effacent si lentement ! les premiers récits intéressants que l'on a entendu faire s'oublient si difficilement !

Dans mon enfance, je croyais aux loups-garous, et j'en avais une peur affreuse. Je n'oublierai jamais que j'aimais beaucoup à m'asseoir dans la cuisine, sous le large manteau de la cheminée, lorsqu'une vieille domestique, qui, soit dit en passant, maniait la faucille et la houe comme le meilleur domestique d'aout, assise elle-même devant un grand chaudron, y faisait cuire de la farine de maïs. " Tu oublies, lui disais-je alors, de me raconter l'histoire que tu m'as promise " Et la bonne vieille, quelle que fût sa fatigue, me conduisait par la pensée dans des lieux où tout était noir et effrayant, et elle me faisait des contes à dormir debout ; mais je n'étais que trop éveillé !... J'avais peur, je tremblais, et il ne faut pas que j'oublie de vous dire que pourtant c'était pour moi un plaisir infini ; je goûtais de vraies délices à écouter. La vieille me faisait descendre des fées par la cheminée, je les suivais allant au sabbat ; et, à leur retour, je les voyais à cheval sur le manche d'un balai de houx ou de bouleau. Il y avait aussi des trépassés que vous eussiez vus danser dans leurs linceuls, des ogres qui mangeaient les enfants qui s'étaient laissés aller à la paresse ou à la gourmandise ; des barbes-bleues, des vampires, des nécromants, des histoires effroyables... et, toujours épouvanté, j'étais toujours content... plus content que si l'on m'avait donné du sucre d'orge ou des oublies. J'avais six ans et demi... et, lorsque j'entrai dans l'adolescence, je ne pus, quelques grands efforts que je fisse, mettre que très-lentement en oubli ces croyances toutes ridicules, tout absurdes même. Mais les impressions que j'avais reçues furent longtemps encore à s'effacer.

THE. LEPETIT.
(L'école Normale.)

SOLUTION DU PROBLEME D'ARITHMETIQUE DE LA DERNIERE LIVRAISON.

1 an = 52 semaines \times 5 bas = 260 bas = 130 paires de bas.

130 \times 50 sous = 6,500 sous par an.

8 paires de bas, contenant 3 lb de laine, à 35 sous la livre, coûtent 105 sous.

On obtiendra le prix de la laine, pour les 130 paires, en faisant la proportion suivante :

$$8 : 130 :: 105 : x = \frac{105 \times 130}{8} = 1706,25 \text{ sous.}$$

On obtiendra le gain, par an, en retranchant 1706,25 de 6500 sous, ce qui donne 4793,75 sous = £9 19 8 $\frac{3}{8}$, et 1s. 6 $\frac{7}{10}$ d. par paire.

A. LAMY.

SOLUTION DU PROBLEME DE GEOMETRIE DE LA DERNIERE LIVRAISON.

Le volume cherché s'obtiendra en multipliant la surface d'une section perpendiculaire par la longueur. Cette section étant un trapèze, sa surface s'obtiendra en multipliant la hauteur par la demi-somme des bases; ainsi : $\left(\frac{1+5}{2}\right) 4,5$, et le volume en multipliant cette surface par la longueur, on a donc :

$$\begin{aligned} V &= \left(\frac{1 \times 5}{2}\right) 4,5 \times 525 \text{ arp.} = \left(\frac{1+5}{2}\right) 4,5 \times 94,500 \\ &= 12,757,500 \text{ pieds cubes} \\ &= 59,062\frac{2}{7} \text{ toises cubes.} \end{aligned}$$

A. LAMY.

PROBLEME D'ARITHMETIQUE.

Une personne a acheté 306 verges de drap, de trois qualités différentes, qu'elle a payé \$2.50, \$3.12 et \$4.25 la verge. On demande combien elle a pris de verges de chaque espèce, sachant qu'elle en a pris trois fois plus de la dernière qualité que de la première, et que le nombre de verges de la seconde est égal à la moitié de la première, plus la dernière ?

PROBLEME DE GEOMETRIE.

Une personne a un vase cylindrique de 8 pouces de diamètre et contenant une certaine quantité d'eau. Elle y jette un certain nombre de pierres, dont elle cherche le volume, et l'eau s'élève de 9 $\frac{1}{2}$ pouces. Trouvez le volume de ces pierres ?

AVIS OFFICIELS.



DIVISIONS, ÉRECTION ET ANNEXIONS DE MUNICIPALITÉS SCOLAIRES.

Son Excellence, le Gouverneur Général, a bien voulu, par minute en Conseil en date du 7 de ce mois :

10. Diviser la municipalité scolaire de Laval, dans le comté de Montmorency, en deux municipalités, dont l'une, sous le nom de Laval, comprend le Bas-Laval, Dawsonstown, le Haut-Laval et Laval-Central; l'autre, sous le nom de l'Isle-de-Laval, comprend tout le territoire de l'Isle de ce nom et, hors de l'Isle, toute la partie de territoire qui s'étend depuis la terre de Jean LeRoussignol inclusivement, jusqu'à l'extrémité nord et nord-ouest de la municipalité susdite de Laval.

20. Eriger en municipalité scolaire la nouvelle paroisse de l'Ange-Gardien, dans le comté d'Outaouais, avec les limites suivantes :

Bornée d'un côté, par la Rivière-du-Lièvre; d'un autre côté, par le township de Templeton; d'un troisième côté, par la Rivière-Outaouais, et, d'un quatrième côté, par le lot numéro vingt-huit compris dans Buckingham, renfermant la première, la seconde, la troisième et partie de la quatrième concession, depuis le numéro vingt jusqu'au numéro vingt-huit exclusivement.

30. En date du 13 de ce mois: Annexer à la municipalité scolaire de Batican, dans le comté de Champlain, cette partie du rang dit de Picardie, qui se trouve située dans la municipalité scolaire de Champlain.

40. Annexer à la municipalité scolaire de St. Robert, dans le comté de Richelieu, les parties ci-après décrites de St. Aimé; savoir :

Premièrement.—Cette partie du rang Thiersant bornée, au sud-ouest, par la ligne qui court entre la terre de feu Paul Lafleur et celles de Joseph Hébert et de Simon Brouillard; au nord-ouest, par la paroisse de St. Robert, et, au nord-est, par la paroisse de St. Michel d'Yamaska.

Deuxièmement.—Cette partie du rang St. Thomas bornée, au nord-est, par la ligne qui divise la terre d'Antoine Parenteau de celle de Joseph Pétrin; au sud-est, partie par le cordon qui divise les rangs St. Thomas et Thiersant susnommés, et partie par la ligne qui divise la terre de Joseph Desrosiers de celle de Félix Hébert; au sud-ouest, partie par la ligne qui divise la terre de Joseph Desrosiers de celle de Joseph Desrosiers, fils de Louis, et partie par la ligne qui divise la terre de Guillaume Houle de celle de Félix Hébert, et, au nord-ouest, par le cordon des terres entre le rang St. Thomas susnommé et les réserves de Ste. Sophie.

Cette dernière annexion ne devant prendre effet qu'à dater du premier jour du mois de juillet prochain.

En date du 18 de ce mois :

50. Diviser le township de Stukely, dans le comté de Shefford, en deux municipalités scolaires; savoir :

Stukely-Sud, qui comprend les cinq premiers rangs du dit township; *Stukely-Nord*, qui comprend le reste du même township.

Cette division ne prendra force et effet qu'à compter du premier jour du mois de juillet prochain.

60. Annexer à la municipalité scolaire de l'Île-Verte, dans le comté de Témiscouata, toute la partie du premier rang de St. George de Cacouna comprise depuis la ligne de l'Île-Verte, en courant au sud-ouest, jusqu'à la terre de Joseph Vaillancour inclusivement.

NOMINATIONS.

EXAMINATEURS.

Son Excellence, le Gouverneur Général, a bien voulu par minute en Conseil en date du 14 de ce mois, nommer Charles Déry et Henri Garon, écuyers, membres du Bureau d'Examineurs de Kamouraska, en remplacement de J. M. Hudon et Jean-Bte. Martin, écuyers, démissionnaires.

COMMISSAIRES ET SYNDICS D'ÉCOLE.

Son Excellence, le Gouverneur Général, a bien voulu par minute en Conseil du 4 de février dernier, approuver les nominations suivantes :

Comté de Montmorency.—Laval: M. Magloire Boucher, commissaire d'école.

Comté de Québec.—St. Dunstan: Messire Hyacinthe Gagnon, prêtre, MM. Joseph Pepin et Stephen O'Neil, syndics d'école.

En date du 15 du même mois :

Comté d'Outaouais.—Low: Martin Kiely, John Egan, John Fields, Thomas Havron et Martin O'Malley, commissaires d'école.

En date du 7 de ce mois :

Comté de Gaspé.—Percé: MM. Pierre Galerneau et Joseph Couture, fils de Joseph, commissaires d'école.

Comté de St. Jean.—St. Luc: M. François Poirier, commissaire d'école.

En date du 18 de ce mois :

Comté d'Arthabaska.—Tingwick: M. Charles Thurber, syndic d'école.

BUREAU DES EXAMINATEURS DE L'OTTAWA.

M. Edward A. Glasford a, le 4 de ce mois, obtenu un brevet d'école élémentaire.

JOHN R. WOODS,
Secrétaire.

BUREAU DES EXAMINATEURS CATHOLIQUES DU DISTRICT DE MONTRÉAL.

M. Hormidas Chagnon et Mlle Perpétue Gagnon ont, le 4 de ce mois, obtenu chacun un diplôme d'école modèle.

M. David Lafond, Mesdames Florentine Blain et Richard Burke, Miles Virginie Biroleau, Marie Louise Lefebvre, Justine Moison, Philomène Miron, Parmélie Brien-Desrochers, Philomène Lagacé, Sophie Decœur, Adéline Lussier, Thaïs Touchette, Marie Louise Decousse, Marie Mélina Ranger, Céline Seignory, Marie Georgina Beaudin, Emélie Brouillet, Philomène Boursier, Félicite Thibert, Edwidge Picard, Ann Goodman, Mary Goodman et Anastasie Greffe ont, le même jour, obtenu des diplômes pour écoles élémentaires.

F. X. VALADE,
Secrétaire.

BUREAU DES EXAMINATEURS PROTESTANTS DU DISTRICT DE MONTRÉAL.

M. Robert McArthur a, le 5 de ce mois, obtenu un brevet l'autorisant

à enseigner dans les académies. MM. George W. Bailey, Henry Curran, Edmond Therrien, Melles. Mary Ann Bell et Sarah Jane Derrick ont, le même jour, obtenu des brevets d'école élémentaire.

A. N. RENNIE.
Secrétaire.

BUREAU DES EXAMINATEURS CATHOLIQUES DU DISTRICT DE QUÉBEC.

Melles. Marie Justine Dussault, Dina Lavoie et Emérence Petit dite St. Pierre ont, le 3 de décembre dernier, obtenu chacune un brevet d'école élémentaire.

Melle. Anne Angèle Goulet a, le 4 de ce mois, obtenu un brevet d'école élémentaire.

N. LACASSE,
Secrétaire.

INSTITUTEUR DISPONIBLE.

M. H. A. Trépanier, muni d'un diplôme et de bonnes recommandations, désire obtenir la direction d'une école à la campagne. Ce monsieur, instituteur depuis plusieurs années, peut aussi enseigner l'anglais avec succès.

S'adresser à ce bureau.

JOURNAL DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

MONTRÉAL, (BAS CANADA), MARS 1862.

Le Brevet d'Instituteur.

La plus grande partie de la livraison double que nous publions aujourd'hui est occupée par les règlements que le Conseil de l'Instruction Publique a passés pour la régie des Bureaux d'Examineurs. En multipliant le nombre des Bureaux, le Conseil a cru devoir réserver à peu d'entre eux le pouvoir d'accorder des diplômes ou brevets pour académies ou pour écoles modèles; et il a considéré qu'il était en même temps nécessaire de pourvoir à ce que l'examen constatât au moins chez les candidats les connaissances et l'aptitude indispensables à l'importante profession à laquelle ils aspirent. Le Conseil a voulu prescrire un *minimum* d'épreuves à subir; mais s'il arrivait que les quatre questions tirées au sort sur quelqu'un des programmes ne formassent point, aux yeux des examinateurs, une épreuve suffisante, rien ne les empêchera de soumettre au candidat d'autres questions qui pourront être formulées même en dehors des programmes.

Nous nous flattons qu'au moyen de ces règlements le brevet d'instituteur acquerra une plus grande valeur; sujet, comme il l'est aujourd'hui, à être révoqué par suite d'une conduite immorale ou d'une négligence des devoirs de cet état, le diplôme portera de plus avec lui la preuve d'une éducation suffisante, et il sera, nous n'en doutons pas, un véritable titre à la considération publique.

La grande facilité qui existera désormais dans toutes les parties du pays pour se présenter à l'examen, fera que le département ne tolérera plus dans aucune paroisse, ni dans aucun arrondissement, si pauvre ou si isolé qu'il soit, d'instituteurs ou d'institutrices non-munis de diplômes. Déjà, on le sait, le Département a considérablement diminué le nombre des exceptions qui avaient été faites à la règle générale; à l'avenir il n'en existera plus aucune.

Petite Vérole et Vaccine.

On demande de plusieurs endroits au Département si un instituteur a le droit d'interdire la fréquentation de son école aux enfants d'une famille où se trouve la petite vérole? Incontestablement, et les commissaires doivent soutenir le maître d'école dans cette mesure, qui serait justifiable dans l'intérêt de sa propre famille, s'il en a une; mais qui ne l'est pas moins dans l'intérêt de toutes les autres familles de l'endroit. Plusieurs médecins distingués, que nous avons consultés sur ce point, nous ont assuré que la présence dans les écoles d'enfants appartenant à des familles

infestés, et quelquefois atteints eux-mêmes des premiers symptômes de la maladie, dans les conditions hygiéniques où se trouvent malheureusement un grand nombre de maisons d'école, trop chauffées et mal ventilées, pourrait être considérée comme un des moyens les plus certains de répandre la contagion dans une paroisse.

Comme la petite vérole fait cette année de grands ravages dans plusieurs parties du pays, nous profitons de cette occasion pour engager les parents à faire vacciner leurs enfants. Cette précaution doit être renouvelée au moins tous les sept ans. Elle n'est point douloureuse et n'entraîne aucun inconvénient. Il est incroyable que les parents négligent de la faire faire ou de la faire renouveler dans le temps prescrit, puisqu'elle est capable de préserver leurs enfants d'une maladie aussi dangereuse et qui laisse parfois des traces si cruelles. La corporation de Montréal a sagement prescrit la vaccination sous peine d'amende et pourvu gratuitement à la vaccination des enfants pauvres. C'est une louable mesure et qui devrait être adoptée dans tout le pays.

Nous engageons les instituteurs à recommander fortement aux parents, par l'entremise de leurs élèves, cette précaution si facile et si importante.

Quinzième Conférence de l'Association des Instituteurs de la Circonscription de l'Ecole Normale Laval.

A cette Conférence, tenue le 25 de janvier dernier, dans une des salles de l'école normale, furent présents :

Le Rév. M. J. Langevin, Principal de l'école normale Laval, M. le Président, Napoléon Lacasse, MM. les Inspecteurs F. E. Juneau et P. M. Bardy, MM. F. X. Toussaint, J. Bte. Cloutier, Andrew Doyle, C. J. L. Lafrance, C. Dion, Jos. Létourneau, O. Legendre, L. Lefebvre, A. Esnouf et MM. les Elèves-Maîtres de l'Ecole Normale.

Le procès-verbal de la dernière séance fut lu et adopté.

M. le Secrétaire lut un *Essai* sur les *Origines et la formation de la langue française*.

Ensuite, M. le Principal développa la question suivante :

Quelle est l'utilité des leçons de choses dans les écoles?

A la demande de l'assemblée, M. le Principal voulut bien donner par écrit les réflexions suivantes, comme résumé de ce qu'il venait de dire :

1o. Les leçons de choses sont très-utiles dans les écoles, pourvu qu'elles soient données d'une manière proportionnée à l'âge, à la capacité et à la situation des enfants.

2o. Trop longues ou trop fréquentes, elles auraient deux graves inconvénients : 1o celui de distraire beaucoup les enfants d'études suivies et encore plus importantes; 2o celui de leur donner des notions fort incomplètes sur un trop grand nombre de sujets, et d'une façon prématurée.

3o. Les leçons de choses doivent se faire de préférence sur les objets les plus usuels, et de la manière la plus pratique possible.

4o. Le maître doit d'abord expliquer lui-même les leçons de choses, puis questionner les enfants, tantôt individuellement, tantôt simultanément.

Sur motion de M. Norbert Thibault, secondé par M. Jos. Létourneau, il fut

Résolu : Que les membres de l'Association des Instituteurs en rapport avec l'Ecole Normale Laval célèbrent, par une séance solennelle, le cinquième anniversaire de l'établissement de leurs Conférences.

Proposé ensuite par M. O. Legendre, secondé par M. N. Thibault, et

Résolu : 1o Qu'un comité composé de cinq membres soit nommé immédiatement, afin d'organiser cette séance;

2o Que le dit comité se compose des membres dont les noms suivent :

N. Lacasse, président, C. J. L. Lafrance, ex-président, Jos Létourneau, vice-président, J. Bte. Cloutier, trésorier, N. Thibault, secrétaire.

Et l'assemblée s'ajourne.

N. LACASSE,
Président.
NORBERT THIBAULT,
Secrétaire.

Extrait des rapports de MM. les Inspecteurs d'École pour les années 1859 et 1860.

(Suite.)

Extrait du rapport de M. Béchard pour l'année 1860.

Percé. (Suite.) L'école du No. 4 est située à la Petite-Rivière de l'est, à quatre lieues du village de Percé. La maison, qui était pitoyablement délabrée, l'année dernière, a été réparée et mise dans un état propre et convenable. L'instituteur est peu capable et n'a pas de diplôme. Au premier examen que j'y ai fait, il y avait 63 enfants.

Dans mon dernier rapport, je disais que les comptes de cette municipalité étaient mal tenus. Je suis heureux de pouvoir aujourd'hui constater qu'il y a eu progrès sous ce rapport comme sous tous les autres. Je dois ajouter de plus que le secrétaire-trésorier, le docteur Connick, a noblement fait son devoir lorsqu'il a fallu établir la cotisation et en retirer le paiement : il a puissamment aidé les commissaires dans leur tâche difficile ; la fermeté et le zèle dont il a fait preuve alors méritent les plus grands éloges.

Permettez moi, Monsieur le Surintendant, de faire ici quelques remarques sur les quatre municipalités que je viens de passer en revue.

C'est dans cette partie de mon district que se sont opérés les progrès les plus importants. La cotisation est établie dans ces 4 municipalités ; 6 instituteurs, sur 9 qui y sont employés, sont munis de diplômes, dont 2 pour écoles modèles ; les plus hautes matières, comme l'arithmétique composée, la tenue des livres, la grammaire raisonnée, la musique vocale, etc., sont enseignées dans quelques unes des écoles que comprennent ces 4 municipalités, et c'est encore dans cette partie que les écoles sont le plus régulièrement fréquentées. En effet, le nombre total d'élèves pour toutes les écoles de ce district d'inspection est de 731 ; sur ce nombre, 358, ou près de la moitié, appartiennent à ces 4 municipalités, laissant 373 élèves seulement pour les 13 autres. C'est encore ici que les instituteurs reçoivent les salaires les plus élevés, et 3 d'entre eux sont des élèves des écoles normales Jacques-Cartier et Laval.

Tous ces faits parlent bien haut en faveur de la cotisation, seul moyen de tenir une école sur un pied durable et prospère.

Je remarque aussi que dans les 13 municipalités comprises entre Percé et Cap-Chatte, il s'est opéré quelques progrès, notamment à la Rivière-au-Renard et à Ste. Anne-des-Monts, où la cotisation est établie, et qui semblent, elles aussi, vouloir rivaliser avec les 4 municipalités que je viens de nommer.

Cette tendance vers le progrès est non-seulement due à l'établissement de la cotisation dans ces localités, mais encore à la présence du prêtre, qui, dans ce comté comme partout ailleurs, se sacrifie avec courage à la cause de la religion et de l'éducation.

Je reprends l'examen des autres municipalités.

5. Isle-Bonaventure. Il s'est ouvert dernièrement une école sur l'Isle-Bonaventure : je ne l'ai pas encore visitée. Il y a opposition à la cotisation dans cette petite localité et s'il s'y trouve une école aujourd'hui, c'est dû à l'initiative de M. Guilmet, curé de Percé.

6. Malbaie. Les affaires scolaires de cette localité sont dans un bien triste état. La seule école qu'il y avait l'année dernière et qui se tenait à l'arrondissement de Barre-à-Choir, s'est fermée le printemps dernier, grâce à l'opposition et aux mauvais traitements que le maître, M. A. Piton, a reçus d'un grand nombre de contribuables. J'ai regretté le départ de cet instituteur dévoué et dont les élèves avaient fait des progrès rapides.

L'établissement de la cotisation dans cette municipalité provoquera des scènes de violence, si j'en juge par ce que j'y ai déjà vu. Il faudra des poursuites et la protection du commandant Fortin.

Les habitants de l'arrondissement dit du Chien-Blanc font exception, c'est-à-dire qu'ils se sont toujours montrés favorables aux écoles. Voyant qu'il leur était impossible de s'entendre avec les éteignoirs de la Malbaie, ils ont demandé à en être séparés et aujourd'hui leur petite localité est érigée en municipalité scolaire distincte sous le nom de : *St. George de la Malbaie*. Avant cette érection, ils avaient déjà bâti en commun une maison d'école et engagé M. Dagneault, ci-devant à Percé et qui réussit ici beaucoup mieux que dans ce dernier endroit.

Le secrétaire-trésorier, M. Patrick Enright, s'acquitte des devoirs de sa charge à la satisfaction des commissaires.

7. Douglas. Malgré tous mes efforts et ceux de M. le curé Fafard, la cotisation n'a pu être établie dans Douglas. Il faudra poursuivre les commissaires ou rien ne se fera.

Il n'y a pas d'école en opération actuellement, la maîtresse,

Melle. Gall, ayant quitté en juillet dernier après avoir enseigné un an avec application et quelque succès.

Dans ma visite de l'hiver dernier, j'ai réussi à faire rembourser à un ancien secrétaire-trésorier la somme de \$24 dont il n'avait jamais voulu rendre compte, ni aux commissaires ni à mes prédécesseurs.

8. York et Haldimand. (Banc-de-Sable.) Le Révérend M. Ker, ministre, est presque la seule personne dans cette localité qui désire sincèrement voir les écoles s'ouvrir. Il a fait tout en son pouvoir pour atteindre ce but, mais sans réussir jusqu'ici. Ainsi, pas d'école en opération depuis plusieurs années et opposition à la cotisation.

9. Baie-Sud-de-Gaspé. (Bassin-de-Gaspé.) Ici, point d'école en opération encore, et opposition, tant de la part des commissaires que de celle des contribuables, à la cotisation. Les commissaires seront poursuivis prochainement pour négligence à remplir les devoirs de leur charge, un exemple étant absolument nécessaire.

10. Baie-Nord-de-Gaspé. (Péninsule ou Penouil.) Il y a eu quelques changements dans cette localité depuis mon dernier rapport et ils sont pour le mieux. La cotisation a été établie et le maître, si mal rétribué, tant que le système des contributions volontaires a prévalu, reçoit à présent un traitement de \$160 par an, avec l'espoir d'en porter le chiffre à \$200 dès l'année prochaine.

L'école en opération dans cette municipalité est toujours sous la direction de M. Cole. Le résultat des examens, chaque fois, a été très-satisfaisant : ses élèves sont bien capables surtout en arithmétique et en géographie. M. C. est un ancien instituteur de mérite et il serait accompli s'il savait faire régner plus d'ordre dans sa classe et si son autorité paraissait un peu plus.

Les commissaires, qui ont eu le courage d'établir la cotisation, en ont manqué lorsqu'il a fallu opérer la rentrée des deniers, et il y a une somme assez considérable d'arrérages.

Les comptes du secrétaire-trésorier sont en bon ordre.

11. Grande-Grave. Cette localité, formant partie ci-devant du Cap-des-Rosiers, a été érigée en municipalité scolaire séparée, dans le cours du mois de septembre dernier. Il y a deux écoles en opération que j'ai visitées tout récemment. Celle de l'arrondissement No. un, située au Petit-Gaspé, est tenue par Melle. Julie Kinsela, Guernesiaise, sans diplôme. Cette école donne des résultats peu satisfaisants.

A l'arrondissement No. deux, l'école est tenue par M. Guillaume Simon, Guernesiais, âgé de 30 ans et sans diplôme. A cette école, il n'y avait pas un seul élève depuis plusieurs semaines et le maître, que je rencontrai par hasard, me dit qu'il n'avait jamais eu plus de 7 élèves. Ceci est dû à l'opposition, qui croyait en empêchant les enfants de fréquenter l'école, pouvoir réussir par là à s'exonérer de la capitation.

Les commissaires, soit par faiblesse, soit par crainte de devenir impopulaires, s'acquittent de leurs devoirs avec pusillanimité. Ils ont sans cesse différé de poursuivre pour faire payer les cotisations et aujourd'hui il y a des arrérages pour la somme de \$368.67. J'ai dû séjourner plusieurs jours de suite dans cette municipalité afin de forcer pour ainsi dire les commissaires à poursuivre les plus entêtés. Quatre poursuites ont été intentées et au nombre des personnes poursuivies était la puissante maison de Fruing et Cie., qui a toujours donné l'exemple de l'opposition aux écoles et à la cotisation. Tous ont payé quelques jours après condamnation et ces exemples ont produit le meilleur effet sur les autres contribuables ; plus de la moitié des arrérages a déjà été payée.

Les commissaires de la Grande-Grave ne visitent jamais leurs écoles.

Wm. Hyman, écuyer, secrétaire-trésorier, mérite les plus grands éloges pour le zèle dont il a fait preuve et les sacrifices qu'il a faits en faveur de l'éducation.

12. Cap-des-Rosiers. Cette localité, érigée en municipalité scolaire séparée depuis quelques mois seulement, n'a pu avoir une école en opération. Les commissaires, sur mon avis, ont résolu d'imposer une taxe spéciale sur les propriétés imposables aux fins d'ériger une maison d'école d'ici à l'été prochain. Ils espèrent avoir un instituteur vers le mois d'août ou de septembre prochain.

(A continuer.)

Petite Revue Mensuelle.

Le Parlement d'Angleterre et celui de la France se sont ouverts presque en même temps et les premières séances de l'un et de l'autre ont été également intéressantes. L'attitude prise par le gouvernement anglais, dans l'affaire du Trent, a été assez unanimement approuvée par les Chambres ; un épisode quelque peu dramatique de cette discussion est

résulté du langage de mépris que Lord John Russell a cru devoir tenir envers un député irlandais, M. O'Donnoghue que l'on appelle l'*O'Donnoghue* en sa qualité de chef héréditaire d'une des tribus de la vieille Irlande. O'Donnoghue avait présidé une assemblée tenue à Dublin en faveur du maintien de la paix avec l'Amérique.

En France un orage bien autrement violent a été soulevé par le discours du Prince Napoléon, sur l'adresse. Le Prince a voulu identifier le premier empire avec la révolution, et on l'a entendu s'écrier que l'Empereur était revenu de l'île d'Elbe et avait été porté de Cannes aux Tuileries aux cris de : "A bas les émigrés, à bas les nobles, à bas les prêtres !" Des cris d'indignation, de vives et rudes interruptions ont suivi cette phrase. Nous copions des journaux français le compte-rendu de cette partie de la séance dans laquelle le Sénat Français, ordinairement si calme, s'est montré aussi difficile à contenir que le sont quelquefois nos assemblées délibérantes :

(Une vive explosion de murmures interrompt l'orateur.)

M. le Marquis de la Rochejaquelein. L'aveu est bon à recueillir.

M. le premier président Barthe. Est-ce là le symbole de la révolution comme vous l'entendez ?

M. le Comte Ségur-d'Aguesseau. Ce langage est très-heureux ; il est instructif.

M. le Duc de la Force. Pourquoi ne pas crier aussi : *A bas la société ?* (Tumulte.)

M. le Baron de Heeckeren. On sait que le Prince regrette la République. C'est convenu !

M. le Président. Vous rappelez-là, monseigneur, des tristes souvenirs, et je ne les crois pas, d'ailleurs, conformes à la vérité de l'histoire.

Le Prince Napoléon. Je n'accepte pas le rappel à l'ordre ; ce qu'on qualifie de triste souvenir est une gloire pour notre pays. (Vives réclamations.)

M. le Président. Le retour de l'Empereur est une gloire. Les tristes souvenirs sont les manifestations dont vous prétendez qu'il a été accompagné.

M. le Général Marquis de la Woëstine. Il ne faut pas, en effet, d'équivoque.

M. le Duc de la Force. Vous avez dit que l'Empereur était rentré de l'île d'Elbe aux cris de : *A bas les prêtres ! à bas les nobles ! à bas les émigrés !* Cela n'est pas exact. (Vive agitation.)

Le Prince Napoléon. M. le Duc de la Force n'a pas la parole.

M. le Duc de la Force. Je la prends ! Qu'on me rappelle à l'ordre, s'il y a lieu, mais je demande si le pays ne se compose pas de la noblesse, du peuple.... (Interruption.)

M. le Baron de Lacrosse. Je demande la parole.

M. le Marquis de la Rochejaquelein. Laissez parler M. de Lacrosse : il était présent à la rentrée de l'Empereur.

Le Prince Napoléon. J'ai constaté un fait. (Nouvelle interruption.)

Voix nombreuses. Il est inexact.

M. le Comte de Lamarre. J'y étais, on n'a pas dit cela, on criait : *Vive l'Empereur !*

M. le Général Marquis de la Woëstine. J'ai entendu ce qui se disait à cette époque ; je proteste.

M. le Baron de Lacrosse. J'ai accompagné l'Empereur pendant une partie de sa marche triomphale, et il n'aurait jamais permis qu'on proférât devant lui de pareils cris aussi anarchiques, aussi anti-sociaux... (Très bien ! très bien !)

M. le Prince Napoléon. Est-ce que M. le Secrétaire a la parole ? (Bruits divers.)

M. le Président. Il l'a prise, et je l'y ai autorisé.

Voix diverses. Et vous avez bien fait !

M. le Comte de Ségur-d'Aguesseau. Cette scène est très-utile.

Le Prince Napoléon veut reprendre la parole au milieu du bruit.

Voix nombreuses. A l'ordre ! à l'ordre !

Le Prince Napoléon. Je n'ai pas donné mon appréciation ; j'ai seulement constaté un fait.

M. le Baron de Lacrosse. Il ne faut pas que les cris : *A bas les nobles ! à bas les prêtres !* sortent de cette enceinte sous prétexte de citation historique.

M. le Premier Président Barthe se levant et s'adressant au Prince : Il vous resterait, en ce cas, à désapprouver, et vous devriez proclamer avant tout votre indignation contre ce que vous paraissez glorifier.

Plusieurs voix. C'est cela ! c'est cela !

Plus tard le Prince, après quelques mots échangés avec M. de Persigny, expliqua à l'assemblée qu'il n'avait point dit : *A bas les prêtres ; mais : A bas les traîtres !* Cette explication, un peu tardive, fut accueillie avec des marques assez blessantes d'incrédulité. Il est difficile, en effet, que le Prince, citant un cri bien connu de la Révolution, y ait introduit une telle variante, ou que, l'ayant fait, il ne se soit pas empressé d'opposer, de lui-même, cette variante à l'immense scandale qu'il voyait surgir de ses paroles mal comprises. Quoiqu'il en soit, les journaux qui appartiennent au parti dont le Prince s'est fait le porte-étendard, ont maintenu que la citation, eût-elle été telle qu'on avait cru l'entendre, n'avait rien que de parfaitement légitime.

Peu de temps après l'ouverture des deux parlements de l'Angleterre et de la France, c'est-à-dire le vingt de ce mois, le septième parlement de la province du Canada, s'est ouvert à Québec. D'après une espèce de convention qui existe entre les deux sections de la province, l'orateur ou président dans chacune des deux chambres législatives doit être alternativement choisi parmi les représentants du Haut et parmi ceux du

Bas-Canada. Jusqu'à cette année, l'exécutif avait le pouvoir de nommer le président du conseil législatif, qui faisait aussi partie du cabinet ; et l'on s'est toujours efforcé de faire coïncider la nomination d'un homme du Bas-Canada avec celle d'un homme du Haut-Canada, dans l'autre chambre. Pour la première fois cette année en vertu d'un statut récent du parlement impérial, l'orateur de la chambre haute a été élu par les membres de cette chambre, comme celui de la chambre basse. Sir Allan McNab, autrefois orateur de l'assemblée législative, a été élu orateur du conseil législatif par une majorité de trois voix sur ses concurrents MM. Campbell et Patton. M. Turcotte a été élu orateur de l'assemblée législative par une majorité de treize voix sur son concurrent M. Sicotte, qui lui aussi avait été orateur de cette chambre. Cette dernière élection était une première lutte dans laquelle le ministère et l'opposition de la nouvelle chambre essayaient leurs forces, comme prélude à la grande bataille rangée qui se livre toujours sur la réponse à l'adresse.

Le discours du nouveau gouverneur Lord Monck a été un peu plus long que ces documents n'ont coutume de l'être. Les principaux sujets dont il se compose, sont la perte éprouvée par toute l'Empire par la mort du Prince Albert, la crise anglo-américaine qui a provoqué de la part de tous les sujets de Sa Majesté dans cette colonie, une démonstration de patriotisme et de fidélité dont il est chargé de nous remercier, l'extension récemment faite par le gouvernement français aux vaisseaux bâtis en Canada, des privilèges qu'elle avait accordés à ceux du Royaume-Uni, le chemin de fer intercolonial de la Rivière-du-Loup à Halifax, et la mention de quelques mesures relatives à l'administration de la justice, et à l'organisation de la milice qui doivent être soumises aux chambres. Le discours a été prononcé comme c'est l'usage dans les deux langues, et le cérémonial ordinaire a été relevé par une plus grande pompe militaire dans laquelle ont figuré d'une manière très-avantageuse les divers corps de milice organisés à Québec.

La nécessité de mettre ce pays à l'abri de l'invasion, loin d'être diminuée est encore augmentée par les succès qu'obtiennent aujourd'hui les troupes fédérales. L'humiliation qu'il a subie dans l'affaire du Trent, a laissé dans l'esprit du peuple américain un profond sentiment de rancune, les victoires inespérées qu'il moissonne aujourd'hui lui inspirent l'audace nécessaire pour prendre une revanche qu'il désire ardemment. Plus que jamais le mot d'ordre en Canada doit être : *si vis pacem para bellum.*

Les victoires dont nous parlons et dont nous épargnerons le détail à nos lecteurs, ont été couronnées par l'évacuation de Manassas et de toute la ligne de défense de l'armée des confédérés sur le Potomac. Cette évacuation s'est faite paisiblement, et il paraît même que l'armée fédérale, en prenant possession des fameux retranchements devant lesquels elle était restée si longtemps arrêtée, a éprouvé la certitude d'avoir été complètement mystifiée. Selon quelques-uns, l'armée du général Beauregard elle-même n'aurait jamais atteint les chiffres qu'on lui donnait. Maintenant, la retraite de ce général est-elle un effet de la panique universelle qui semble avoir frappé les défenseurs du Sud, ou bien fait-elle partie d'un plan stratégique destiné à attirer les armées du Nord sur le théâtre d'un nouveau *Bull Run*, où un désastre militaire serait suivi d'une retraite aussi malheureuse que celle de la grande armée en Russie, l'été et la chaleur jouant cette fois le même rôle que l'hiver et le froid ? C'est ce que prétendent ceux qui veulent encore nourrir dans leur esprit quelque espoir pour la cause des sécessionnistes. Ceux-là ont aussi trouvé un autre sujet de consolation dans le combat naval où la frégate blindée, le *Merrimac*, a détruit plusieurs vaisseaux yankees et aurait infligé à la marine fédérale un échec encore plus grave, si le *Monitor*, espèce de batterie flottante recouverte en fer, n'était venue à temps arrêter les prouesses de la frégate blindée. Ce combat fera époque dans les annales de la guerre. A partir de ce jour on ne construira plus que des frégates blindées et éperonnées, ou des batteries flottantes comme le *Monitor*. On assure toutefois que les boulets en fer battu lancés par des canons rayés ou par des canons Armstrong, pourront entamer ces monstrueuses carapaces. Alors, après d'énormes dépenses, on se trouvera aussi avancé, de part et d'autre, que du temps où l'on avait des vaisseaux de bois et des boulets de fonte. C'est ce qui arrive quelquefois dans les affaires de ce monde.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

BULLETIN DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE.

— Le Département de l'Instruction Publique du Bas-Canada vient d'expédier pour l'exposition de Londres : 1o. une série complète du *Journal de l'Instruction Publique* et du *Lower Canada Journal of Education* ; 2o. des échantillons des livres d'école imprimés en Canada et approuvés par le Conseil de l'Instruction Publique ; 3o. des échantillons des sièges et pupitres en usage dans les écoles normales et dans beaucoup d'autres écoles du Bas-Canada.

— Les élèves de l'école normale Laval ont eu le 20 de février dernier une séance littéraire, scientifique et musicale. Une pensée nationale et patriotique a présidé comme d'ordinaire au choix des lectures et des récitations ; M. Ahern, un des élèves, a donné une leçon sur la télégraphie, et quelques amateurs de la ville ont prêté leur concours pour la partie musicale. Le tout a été conforme au grand précepte d'Horace : *Utile dulci.*

— On se livre actuellement dans les écoles des Etats-Unis à des exercices d'épellation que l'on nomme " spelling matches." Le *Connecticut Common School Journal* rend compte de quelques uns de ces concours où le prix donné au plus heureux épelleur ou épéleur (le mot manque encore à nos dictionnaires) était un exemplaire du grand dictionnaire de Worcester. L'élève doit épeler par cœur tous les mots qu'on lui propose sans hésiter et sans se tromper, s'il hésite ou s'il se trompe, il est immédiatement remplacé par un autre élève. Celui qui, après plusieurs épreuves, se trouve avoir épélé sur le tout le plus grand nombre de mots est le vainqueur. Il va sans dire que les mots sont choisis parmi les plus difficiles. Il est bien certain que l'épellation par cœur est trop négligée dans nos écoles françaises; ce qui n'est point surprenant, car elle n'est pas encore populaire dans celles de notre ancienne mère-patrie. On ne saurait douter qu'elle ne soit un très-puissant auxiliaire pour l'enseignement de l'orthographe; elle grave plus facilement encore que les dictées orthographiques, dans la mémoire des enfants, l'orthographe du vocabulaire, indépendamment de l'orthographe grammaticale que les dictées seules peuvent faire acquérir. Les deux moyens devraient marcher de pair et être plus généralement employés qu'ils ne le sont dans nos écoles.

BULLETIN DES LETTRES.

— L'élection en remplacement de M. Scribe à l'Académie française n'a pas encore eu lieu. M. Autran s'est mis sur les rangs et après plusieurs tours de scrutin où les voix se sont partagées entre MM. Autran, Cuvillier Fleury, Octave Feuillet et Camille Doucet, l'élection a été ajournée. M. de Broglie fils, a été élu en remplacement du Père Lacordaire. M. Emile Littré et M. Billaut sont, dit-on, sur les rangs pour remplacer M. Biot qui vient de mourir.

— Voici maintenant, dans l'ordre d'âge, la liste des trente-huit académiciens vivants. Je me hâte d'ajouter, pour rassurer tant de personnages distingués, qu'aucune intention maligne ou funèbre n'inspire ces recherches; il est de vieux académiciens dont l'esprit est toujours alerte et jeune, dont le talent même est en progrès, et, quant à l'âge, si quelques-uns voyaient un présage sinistre dans ce tableau de simple statistique, je rappellerais que, depuis Fontenelle, les académiciens peuvent espérer d'atteindre à la centaine, à un jour près, et que la mort d'ailleurs ne consulte guère les actes de naissance.

MM.

MM.

	ans.		ans.
Le duc Pasquier.....	95—de Vigny.....		63
Viennet.....	85—Ampère.....		62
de Ségur.....	82—St. Marc Girardin.....		61
de Barante.....	80—de Sacy.....		61
Dupin.....	79—Victor Hugo.....		60
Lebrun.....	77—Mgr. Dupanloup.....		60
Guizot.....	76—Vitet.....		60
de Broglie.....	75—Mérimée.....		59
de Lamartine.....	72—Sainte-Beuve.....		58
Villemain.....	72—Nisard.....		56
Berryer.....	72—Legouvé.....		56
Empis.....	72—Jules Sandeau.....		52
de Pongerville.....	70—de Montalembert.....		53
Cousin.....	70—de Falloux.....		51
Patin.....	69—de Laprade.....		50
Flourens.....	68—Ponsard.....		48
Mignet.....	66—Emile Augier.....		42
Thiers.....	65—de Broglie fils.....		41
de Rémusat.....	65—		

En parcourant cette liste, on remarque que l'adolescence des académiciens commence à 50 ans. MM. Augier, Ponsard et Broglie fils sont presque des enfants. Un calcul très-simple fait voir que, si la moyenne de la vie commune est de 33 ans, la moyenne d'un *immortel* est de 65 ans et quelques heures. — (*Indépendance Belge.*)

BULLETIN DES SCIENCES.

— Nous empruntons au *Cosmos* la notice nécrologique suivante sur M. Biot.

"Une tristesse agitée, une sorte d'étonnement douloureux et bruyant remplit la salle d'attente et la salle des séances de l'Académie des sciences. Des groupes nombreux se sont formés çà et là, et l'on se communique la lugubre nouvelle qui doit à elle seule constituer toute la séance de ce jour.

"Un peu après trois heures, un glas de la sonnette du président annonce que la séance est ouverte. M. Duhamel se lève et s'exprime à peu près en ces termes: "J'ai à vous apprendre la perte si grande que nous venons de faire dans la personne de l'illustre doyen de notre Académie des sciences et de l'Institut de France. M. Biot était malade depuis huit jours à peine; son indisposition avait pris d'abord un caractère assez grave, mais elle semblait avoir cédé, lorsque tout à coup, samedi et dimanche, elle est apparue grandement menaçante. L'avant-veille et la veille de sa mort, le vénérable vieillard causait encore avec plusieurs de ses confrères, et se montrait très-sensible à l'intérêt que l'Académie toute entière lui témoignait par l'organe de quelques-uns de ses membres. Il a conservé jusqu'au bout la plénitude de son intelligence, avec une facilité grande d'exprimer ses idées et ses sentiments. Il a montré aussi jusqu'à la fin une résignation entière: l'approche de la mort ne

lui inspirait aucune frayeur. Calme et serein, il s'est éteint ce matin, lundi, vers six heures. En présence d'une perte si considérable, beaucoup de membres de l'Académie m'ont dit qu'ils se sentaient impuissants à recueillir leurs souvenirs, à formuler une dernière fois leur jugement à voter avec une suffisante liberté d'esprit; ils ont demandé, et le bureau est unanime à se rendre à leur vœu, que la séance soit levée immédiatement et que l'élection dans la section d'anatomie et de physiologie soit renvoyée à lundi prochain."

"La maladie dont M. Biot est mort est une affection pulmonaire ou catharrale, simple grippe d'abord qui a dégénéré, hélas! en sorte de congestion ou d'inflammation des organes de la respiration. Né le 21 avril 1774, il avait près de 88 ans accomplis. C'était, sans contredit, la plus grande illustration scientifique du moment actuel. Il avait l'honneur que personne, nous le croyons, n'avait eu avant lui, d'appartenir à trois des classes de l'Institut, Académie française, Académie des inscriptions et belles-lettres, Académie des sciences. Il n'avait que 29 ans lorsque cette dernière Académie l'appela dans son sein, en 1803, et il y a près de dix ans qu'on a célébré son jubilé académique. Il appartenait à la section de géométrie parce que ses premiers travaux remarquables furent des travaux d'analyse et d'astronomie; personne, au reste, ne savait mieux que lui la mécanique céleste de Laplace, dont il avait refait tous les calculs et annoté les passages les plus difficiles. Ses ouvrages les plus remarquables sont: un *Traité de géométrie analytique*, 1802; sa grande *Physique expérimentale*, en quatre volumes, 1816; son *Précis de physique*, en deux gros volumes, 1817; son *Traité d'Astronomie*, d'abord en trois volumes 1805, puis en six énormes volumes avec atlas, 1850. On a peine à comprendre qu'à l'âge de 76 ans il ait pu mener à bonne fin un travail si colossal, sans même se faire aider par de jeunes collaborateurs.

"Sa plus grande découverte est celle de la polarisation rotatoire, qui l'a occupé pendant plus de quarante ans et dont il a été le premier législateur. C'était un travailleur intrépide, non moins remarquable par les habitudes réglées d'une vie toute consacrée à la science et aux lettres. Il ne cessait pas d'écrire pendant la matinée tout entière; vers midi il faisait une promenade dont la longueur était proportionnée à ses forces; l'après-midi il lisait et recueillait ses matériaux pour les rédactions du lendemain; le soir, il se reposait en famille. Mais, hélas! il fut blessé trop tôt dans ses affections les plus chères. Son fils, Edouard, auquel il avait inspiré le goût de l'astronomie et de l'antiquité chinoise, qui a laissé des mémoires très-estimés, et qui parvint à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, mourut dans la force de l'âge. La si noble et si dévouée compagne de sa vie et de ses travaux mourut presque subitement, il y a plus de dix ans.

"Quoiqu'il eût des opinions monarchiques très-arrêtées, M. Biot ne consentit jamais à remplir des fonctions publiques autres que celle de maire de la petite commune de Nointel (Oise). Sa conscience de savant et d'homme de lettres se serait révoltée si on lui avait simplement proposé de faire quelques démarches pour devenir député ou pair de France. L'auréole de la science lui paraissait infiniment préférable à l'auréole de la politique.

"Il écrivait avec une facilité, une pureté, une élégance très-grandes; on ne pouvait reprocher à son style, si remarquable par sa correction, que de la prolixité et de la diffusion. Les trois beaux volumes de ses *Mélanges scientifiques et littéraires* sont une preuve surabondante des droits incontestables qu'il avait à occuper un des quarante fauteuils de l'Académie française.

"On peut dire, sans exagération, qu'il a sacrifié le repos qui aurait pu prolonger encore de quelques années sa belle vieillesse à ses devoirs académiques. Trois fois membre de l'Institut, il tenait à montrer comment en unissant leurs efforts, en travaillant en quelque sorte en commun, les diverses classes pouvaient avancer le progrès des sciences, qui sont l'objet de leurs études spéciales; et c'est ainsi qu'en collaboration de MM. Stanislas Julien, Léon Regnier, de Rougé, etc., il entreprit ces recherches d'astronomie ancienne de l'Inde et de la Chine trop au-dessus des forces physiques d'un octogénaire. Cette réflexion est de son confrère, son voisin, son ami, M. Regnault, du Collège de France.

"Mais le plus grand et le plus durable des titres de gloire de M. Biot fut sa qualité de chrétien convaincu, sincère et pratiquant. Son retour à la foi datait de près de trente ans; un des premiers, nous en résumons la confiance; il épancha d'abord les secrets de sa conscience ou fit sa première confession générale à Mgr. Clausel de Montals, le célèbre évêque de Chartres. Le R. P. de Ravignan, d'illustre et sainte mémoire, fut longtemps son directeur; il le confia en mourant, c'est M. Biot qui nous l'apprend lui-même dans ses mémoires, au R. P. de Ponlevoy. Il avait vu avec bonheur son petit-fils, M. Millière, embrasser l'état ecclésiastique, et ce n'était pas sans un profond attendrissement qu'on voyait l'auguste vieillard recevoir la sainte communion, dans la belle basilique de Saint-Etienne-du-Mont, des mains de celui qui l'appela son grand-père, et qui, en quelques années, était devenu vicaire-général de Beauvais.

"On sait que M. Biot défendit longtemps et avec un très-grand acharnement le système newtonien, l'émission de la lumière. S'est-il converti à la doctrine plus saine des ondulations? On pourrait presque répondre par l'affirmative, car dans une note de ses *Mélanges* nous lisons: "Depuis l'époque où cette notice a été écrite, 1822, tous les phénomènes que présente la physique de la lumière, ont été par le génie de Fresnel si habilement et si intimement rattachés en nombres à la doctrine du mouvement ondulatoire, qu'il est aujourd'hui presque impossible

de se refuser à reconnaître la réalité de ce mode de constitution du principe lumineux. Excités et guidés par les travaux de profonds géomètres, Poisson et Cauchy surtout, les physiciens se sont efforcés de donner à cette conception une rigueur tout à fait mathématique ; et ils ont réussi à lever une grande partie des difficultés qu'elle renfermait, s'ils ne les ont fait toutes disparaître." Si M. Biot, qui cite avec éloges les belles démonstrations du mouvement de rotation de la terre par le pendule et le gyroscope de M. Léon Foucault, avait déclaré qu'il acceptait également la grande expérience par laquelle le même physicien a montré que la vitesse de la lumière est moindre dans l'eau que dans l'air, la preuve de sa conversion eût été complète. Mais son abnégation n'allait pas jusque-là.

" Ses obsèques ont été célébrées avec beaucoup de pompe, mercredi dernier ; l'émotion était universelle, les regrets profonds et unanimes ; la consolation grande dans les cœurs chrétiens, parce que le vénérable vieillard s'était saintement préparé à la mort.

" MM. Viennet, de Rougé, Bertrand, Serret, ont prononcé sur sa tombe d'éloquents discours aux noms de l'Académie française, de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, de l'Académie des sciences et des professeurs du Collège de France."

Nos lecteurs trouveront de plus, dans notre livraison de Juillet, 1858, une biographie et un portrait de l'illustre savant. Ils aimeront peut-être à lire aussi un extrait d'une lettre qu'il nous écrivait en accusant réception d'un envoi que nous lui avions fait de quelques ouvrages canadiens, lettre que nous publions surtout parce qu'elle contient une appréciation très-remarquable de l'ouvrage d'un de nos compatriotes.

" Paris, le 20 septembre, 1859.

" Monsieur,

" Vous avez dû me croire bien insouciant, ou bien ingrat, en voyant que je ne vous adressais aucun remerciement pour l'intéressante collection d'ouvrages relatifs à l'histoire et à l'état social actuel du Canada, que vous avez eu la bonté de m'envoyer, d'autant que vous m'y avez particulièrement honoré d'un témoignage d'estime dont je ne puis manquer d'être touché et reconnaissant. Malgré ces apparences défavorables, je puis cependant plaider *not guilty*. Dans le vif intérêt que m'avaient inspiré ces documents, qui concernent une contrée où il reste tant de souvenirs de la France, je ne pouvais me résoudre à vous en accuser la réception par une simple lettre de politesse, je voulais en avoir pris une connaissance intime, pour vous en remercier sciemment. Or, je n'ai pas été libre de remplir plus tôt ce devoir. Toute cette année, le peu de forces que mon âge me laisse, a été absorbé par une suite d'études sur l'astronomie indienne que je viens seulement de finir, et comme en aucune époque de ma vie, je n'ai pu m'occuper à la fois de sujets divers, j'ai dû me tirer de celui-là, avant de pouvoir me livrer tout entier à vous.....

" C'est ce que j'eus l'occasion de voir et d'admirer quand je visitai l'Ecosse en 1817, il y a aujourd'hui 42 ans : je vis alors avec une profonde émotion, ce que peuvent pour l'amélioration d'un peuple les influences réunies des classes élevées et de la religion, agissant de concert sous l'autorité de lois organiques, admirablement appropriées pour diriger et assurer leur bienfaisant concours. Mais ces lois ont été l'ouvrage du temps et de l'expérience, ces deux éléments des œuvres humaines ne vous seront pas moins nécessaires pour mener à bonne fin la tâche semblable que vous avez entreprise. Puisse Dieu accorder longtemps à votre pays le bienfait de la paix intérieure, cette condition première et indispensable de toute amélioration sociale ! Ce n'est qu'à l'abri de son ombre bienfaisante que l'on peut pratiquer les deux principes de tout progrès réel : étendre et maintenir. Le spectacle moral dont j'avais été témoin en Ecosse, m'avait tellement frappé, que je jugeai utile d'en faire le sujet d'un écrit qui a été publié dans le Journal des Savants de 1822, et je l'ai textuellement reproduit au tome III de mes *Mélanges Scientifiques et Littéraires*, qui ont paru au commencement de cette année. Si l'un ou l'autre de ces recueils était à votre disposition, j'oserais vous engager à y voir l'exposé des combinaisons et des dispositions légales qui ont produit tant d'heureux résultats. Mais, à leur défaut, je puis les remplacer, et peut-être avec avantage, en vous adressant un exemplaire de la traduction anglaise, que Lord Brougham a faite récemment de cet écrit, auquel il a joint des notes explicatives où il indique les changements qui ont été amenés par le temps, dans quelques détails de ces institutions, depuis la description que j'en avais donnée : cet exposé des moyens par lesquels un immense résultat moral a été obtenu vous fournira peut-être quelques indications utiles pour la noble tâche à laquelle vous dévouez votre vie.

" J'ai réservé, pour une lecture ultérieure, l'ouvrage de M. Garneau sur l'Histoire du Canada et les Relations des Jésuites sur l'état primitif de cette contrée ; elles feront convenablement suite au recueil des lettres édifiantes publié par cette grande compagnie. Mais j'ai lu dès à présent avec un vif intérêt le livre de votre ami M. J. C. Taché, sur les provinces de l'Amérique du Nord. Mettant à part les projets d'union fédérale qu'il propose et dont, comme étranger, je ne puis pas apprécier l'opportunité, j'ai ressenti une profonde sympathie pour cet ouvrage plein de bon sens, de bons sentiments, respirant partout les principes d'une sage liberté, de tolérance religieuse, sans indifférence, offrant ainsi à vos heureux compatriotes, une peinture fidèle de la fausse civilisation, dans laquelle les désordres moraux les plus déplorables se cachent sous la prétention d'une liberté absolue, jointe à l'intolérance la plus féroce et au mépris des lois les plus sacrées de l'humanité. Ce livre m'a paru être à la fois un bon enseignement et une bonne action.

" Adieu monsieur, acceptez avec indulgence mes remerciements tardifs auxquels je joins les vœux les plus sincères pour votre bonheur et celui de votre patrie.

J. B. Biot.

DOCUMENTS OFFICIELS.

Règlement pour définir la juridiction des anciens Bureaux d'Examineurs et pour en établir de nouveaux.

Article premier.—Les Bureaux d'Examineurs actuels de Québec, de Montréal, de Trois-Rivières et de Sherbrooke retiennent le pouvoir de donner des diplômes pour académies, pour écoles modèles et pour écoles élémentaires. Ces diplômes ne devront avoir d'effet que dans les circonscriptions suivantes ; savoir :

Ceux des Bureaux des Examineurs catholique et protestant de Québec, dans les comtés ou parties de comté compris dans les districts judiciaires de Trois-Rivières, d'Arthabaska, de Québec, de Beauce, de Montmagny, de Kamouraska, de Rimouski et de Gaspé ; ceux des Bureaux d'Examineurs catholique et protestant de Montréal, dans les comtés et parties de comté compris dans les districts judiciaires de Trois-Rivières, d'Arthabaska, de Richelieu, de Joliette, de Terrebonne, de St. Hyacinthe, d'Iberville, de Beauharnois, de St. François, de Bedford, de Montréal et d'Ottawa ; ceux des Bureaux d'Examineurs de Trois-Rivières, dans les comtés et parties de comté, compris dans les districts judiciaires de Trois-Rivières et d'Arthabaska, et ceux du Bureau des Examineurs de Sherbrooke, dans les comtés ou parties de comté compris dans les districts judiciaires de Bedford et de St. François.

Article second.—Les Bureaux d'Examineurs de Kamouraska, de Stanstead, de Gaspé et d'Aylmer n'auront, à l'avenir, le pouvoir de donner des diplômes que pour écoles élémentaires ; ceux du Bureau de Kamouraska, n'auront d'effet que dans les comtés de Kamouraska, de Rimouski et de Témiscouata ; ceux du Bureau de Gaspé, que dans les comtés de Gaspé et de Bonaventure ; ceux du Bureau de Stanstead, que dans les comtés et parties de comté compris dans les districts judiciaires de Bedford et de St. François, et ceux du Bureau d'Aylmer, que dans les comtés d'Ottawa et de Pontiac.

Article troisième.—Il sera établi de nouveaux Bureaux d'Examineurs, avec pouvoir de donner des diplômes pour écoles élémentaires, aux endroits suivants, savoir :

Un Bureau siégeant au Portage-du-Fort, dont les diplômes n'auront force et effet que dans le comté de Pontiac ;

Un Bureau siégeant à Richmond, dont les diplômes n'auront force et effet que dans les comtés de Richmond, de Drummond et de Wolfe ;

Un Bureau siégeant à Ste. Marie-de-la-Beauce, dont les diplômes n'auront force et effet que dans le comté de Beauce ;

Un Bureau à Chicoutimi, dont les diplômes n'auront force et effet que dans les comtés de Chicoutimi, de Charlevoix et de Saguenay ;

Un Bureau à Rimouski, dont les diplômes n'auront force et effet que dans le comté de Rimouski ;

Un Bureau siégeant à New-Carlisle, dont les diplômes n'auront force et effet que dans les comtés de Bonaventure et de Gaspé ;

Enfin, un Bureau d'Examineurs pour écoles élémentaires siégeant à Waterloo, dans le comté de Shefford, dont les diplômes auront force et effet dans les comtés de Shefford, de Bromé et de Missisquoi, et ce bureau sera divisé en deux sections, l'une catholique et l'autre protestante.

Le règlement ci-dessus, passé par le Conseil de l'Instruction Publique du Bas-Canada, à ses réunions trimestrielles du 11 de novembre, 1861 et du 11 de février, 1862, a été approuvé par Son Excellence, le Gouverneur Général, par minute en Conseil en date du 18 de mars courant, et doit prendre force et effet à compter du premier jour du mois de juillet prochain.

LOUIS GIARD, Secrétaire Archiviste.

Règlement pour l'examen des Candidats au Brevet ou Diplôme d'Instituteur dans le Bas-Canada.

Article premier.—Tous les Bureaux d'Examineurs s'assembleront les premiers mardis des mois de février, mai, août et novembre de chaque année ; et ne s'assembleront dans aucun autre temps. Excepté, cependant, que s'il n'y avait point de quorum, les membres présents, ou le secrétaire, pourront ajourner l'assemblée à un jour ultérieur, au moins quinze jours plus tard, et avis de cet ajournement sera donné au moins huit jours d'avance à chacun des mem-

bres. Il ne sera point nécessaire de donner d'avis public des assemblées des Bureaux d'Examineurs dans les journaux.

Article second.—Tout candidat, au moins quinze jours avant le jour fixé, devra donner avis au secrétaire de son intention de se présenter à l'examen, et les candidats seront inscrits par le secrétaire sur une liste à mesure qu'il recevra leurs avis ; et, le jour de l'examen, ils seront appelés dans l'ordre suivant lequel ils auront été inscrits. L'avis du candidat pourra être d'après la formule A.

Article troisième.—Aucun candidat ne sera admis à l'examen sans avoir préalablement déposé entre les mains du secrétaire du Bureau des Examineurs un certificat de moralité et d'instruction religieuse, signé du curé ou du ministre de sa résidence, et aussi un extrait du registre des baptêmes, ou de l'état civil, de son lieu de naissance, prouvant que son âge est au moins de dix-huit ans accomplis ; et dans le cas où le candidat fera voir qu'il lui est impossible de se procurer son acte de naissance, il suffira qu'il produise un certificat constatant qu'il a l'âge de dix-huit ans. Le candidat devra de plus déclarer par écrit qu'il n'a subi d'examen devant aucun autre bureau d'examineurs pour obtenir le diplôme d'instituteur dans le Bas-Canada depuis six mois.

Article quatrième.—Il sera tenu un registre des examens dans chaque Bureau d'Examineurs, et le nom de chaque candidat et les autres renseignements indiqués dans la cédule B, qui sera la formule de registre, y seront entrés par le secrétaire, lequel transmettra au Surintendant de l'Éducation, chaque année, dans le cours du mois de janvier, un sommaire statistique du dit registre pour l'année précédente, d'après la formule C.

Article cinquième.—Excepté pour les épreuves, telles que dictées, problèmes d'arithmétique, et compositions littéraires, qui pourront être subies simultanément, les candidats devront être interrogés séparément et en l'absence les uns des autres.

Article sixième.—Tout candidat devra d'abord écrire une dictée d'au moins une page du texte imprimé du troisième livre des séries de livres de lecture graduée qui auront été approuvés par le Conseil de l'Instruction Publique, et, en attendant qu'il en ait été approuvé, dans le *Devoir du Chrétien*, ou dans l'abrégé de l'*Histoire du Canada*, de Garneau, approuvés pour les écoles, en français, et dans *Borthwick's British Canadian Reader*, en anglais. La page devra être tirée au sort au moment de l'épreuve. La dictée se fera sans aucune autre indication que la simple lecture. Si le résultat de cette épreuve contient trop de fautes d'orthographe, ou si l'écriture n'est point jugée bonne, le candidat pourra être rejeté sans autre examen. Cette épreuve devra se faire dans les deux langues pour les candidats qui voudraient obtenir un diplôme permettant d'enseigner l'anglais et le français.

Article septième.—Le candidat devra ensuite lire à haute voix au moins une page, désignée par le sort, dans le troisième livre des séries de livres de lecture approuvés par le Conseil de l'Instruction Publique, ou dans un des livres désignés dans l'article précédent, et le faire d'une manière qui indique la capacité d'enseigner la lecture ; il devra aussi rendre compte de la matière de cette lecture de manière à faire voir qu'il serait en état de l'expliquer à des élèves. Cette épreuve devra être subie dans les deux langues par les candidats qui voudraient obtenir un diplôme permettant d'enseigner les deux langues.

Article huitième.—Les diplômes de chaque degré, savoir : pour les écoles élémentaires, pour les écoles modèles et pour les académies, devront se subdiviser en diplômes de première et en diplômes de seconde classe, et constater si le porteur est autorisé à enseigner l'anglais et le français. Ils devront être d'après les formules de la cédule D.

Article neuvième.—Après que le candidat aura soutenu d'une manière satisfaisante les deux premières épreuves prescrites, le secrétaire inscrira d'après l'ordre du Bureau au feuillet du registre, à la colonne à ce destinée, l'un des chiffres 1, 2 ou 3 : le chiffre 1 indiquant que l'épreuve a été très satisfaisante, le chiffre 2 qu'elle a été suffisamment bien soutenue et le chiffre 3 indiquant qu'elle n'a point donné un résultat satisfaisant. Il devra être tenu note du résultat de la dictée, quant à l'écriture, indépendamment de l'orthographe. Les membres du Bureau devront ensuite procéder à l'examen du candidat sur les diverses branches de la manière indiquée dans l'article suivant, et le secrétaire devra également indiquer d'après l'ordre du Bureau, dans le registre par les chiffres 1, 2 ou 3, le résultat de l'examen sur chaque matière. Pour recevoir le diplôme de seconde classe, il faudra avoir obtenu au moins le chiffre deux sur toutes les épreuves et matières d'examen. Pour obtenir le diplôme de première classe, il faudra avoir obtenu de plus le chiffre un dans les deux premières épreuves sur au moins les deux tiers des matières d'examen. Il sera néanmoins permis aux candidats qui n'auront failli que sur deux matières d'examen de demander une nouvelle épreuve sur chacune de ces matières, et le résultat de

cette nouvelle épreuve, s'il est favorable, sera substitué à celui de la première.

Article dixième.—Les candidats pour le diplôme d'école élémentaire devront subir un examen sur chacun des programmes de la cédule F : " sur la Grammaire française, la Grammaire anglaise, la Géographie, l'Histoire Sainte, l'Histoire du Canada et la Pédagogie." Les questions seront tirées au sort parmi celles des programmes, et il n'en sera pas posé au candidat moins de quatre sur chaque programme. Ils devront de plus résoudre un problème d'arithmétique sur les fractions et un sur la règle d'intérêt simple. Les candidats pour le diplôme d'école modèle, s'ils n'ont point déjà le diplôme pour école élémentaire, devront subir les épreuves ci-dessus prescrites, et de plus répondre au moins à quatre questions sur chacun des programmes de la cédule G : " sur la Grammaire française, la Grammaire anglaise, la Géographie, l'Histoire Sainte, l'Histoire du Canada ; l'Histoire Générale ou l'Histoire de France et l'Histoire d'Angleterre ; sur la Littérature, la Tenue des Livres, les éléments de l'Algèbre et de la Géométrie, la Pédagogie et l'Agriculture," lesquelles seront tirées au sort, et résoudre un problème sur la règle d'intérêt composé, un problème d'algèbre et un problème de mesurage. Ils devront aussi écrire une composition littéraire sur le sujet qui leur sera indiqué, deux heures étant le maximum du temps accordé pour cet exercice, pendant lequel ils ne recevront l'aide de personne et n'auront d'autre livre à leur disposition qu'un dictionnaire. Les candidats au diplôme pour académie, s'ils n'ont point déjà le diplôme pour école modèle, devront subir le même examen que celui requis pour école modèle, et, de plus, répondre à quatre questions sur chacun des programmes de la cédule H : " sur la Physique, la Chimie, l'Histoire Naturelle, l'Algèbre, la Géométrie et la Trigonométrie, l'Astronomie, l'Histoire générale, l'Histoire de France et l'Histoire d'Angleterre et la Philosophie intellectuelle et morale," lesquelles seront tirées au sort, et traduire environ une demi-page des commentaires de César, pour le latin, et une des Fables d'Esopé, pour le grec, avec analyse grammaticale ; les pages devront être également tirées au sort.

Les examinateurs formuleront comme ils le jugeront à propos les questions sur les parties des programmes dont les sujets sont simplement indiqués ; et rien ne les empêchera de soumettre d'autres questions aux candidats que celles indiquées dans les programmes, s'ils croient devoir le faire, pourvu toujours que le nombre voulu de questions tirées au sort, sur chacun des programmes, ait été posé. Aux questions sur la grammaire anglaise et sur la grammaire française, on devra ajouter l'analyse grammaticale d'une demi-page tirée au sort dans un des livres mentionnés dans l'article sixième ; et le résultat de cette analyse sera apprécié conjointement avec celui de l'examen sur le programme.

Les candidats qui demanderont un diplôme permettant d'enseigner une seule langue, ne seront tenus à aucune des épreuves ni à aucun des examens concernant l'autre langue.

Article onzième.—Lorsqu'un candidat n'aura pas obtenu le diplôme demandé, le Bureau pourra lui assigner un délai, après l'expiration duquel il pourra se présenter de nouveau ; mais le Bureau ne sera point tenu d'examiner un candidat qui aura été renvoyé trois fois.

Article douzième.—Le secrétaire conservera les dictées et compositions écrites par les candidats. Dans les quinze jours qui suivront chaque session du Bureau, il transmettra en double au Surintendant de l'Éducation une liste des diplômes accordés, d'après la cédule E.

Article treizième.—Les candidats du sexe féminin seront exempts de l'examen sur le grec et le latin pour le diplôme d'académie. Les candidats aux diplômes pour écoles modèles ou pour académies peuvent opter entre l'examen sur l'histoire générale et l'examen sur l'histoire d'Angleterre et sur l'histoire de France, le premier les exemptant des deux autres.

Article quatorzième.—Le Surintendant de l'Éducation, ou toute autre personne déléguée par le Conseil de l'Instruction Publique, pourra en tout temps inspecter les registres et tous les documents de chaque Bureau d'Examineurs.

Article quinzième.—Le Surintendant de l'Éducation fournira aux divers Bureaux d'Examineurs les diplômes, registres et blancs, et les livres, cartes et globes nécessaires pour l'accomplissement du présent règlement. Cette dépense sera portée, en compte parmi celles qu'il est autorisé à faire comme dépenses casuelles du Bureau de l'Éducation pour l'exécution des règlements du Conseil de l'Instruction Publique.

Article seizième.—Les Bureaux d'Examineurs autorisés à donner des diplômes pour académies et pour écoles modèles, pourront

destiner une ou deux de leurs séances trimestrielles exclusivement à l'examen des candidats pour ces deux espèces de diplômes, et n'en octroyer que dans les sessions ainsi désignées. Ils devront donner avis de ces séances dans le *Journal de l'Instruction Publique* et dans le *Lower Canada Journal of Education*. Deux insertions suffiront.

Article dix-septième.—A l'avenir, aucun inspecteur d'école ne sera nommé secrétaire d'un Bureau d'Examineurs; et tout secrétaire d'un Bureau d'Examineurs qui sera nommé inspecteur d'école, devra se démettre de sa charge de secrétaire.

CEDULE A.

FORMULE DE DEMANDE D'ADMISSION A L'EXAMEN.

Au Secrétaire du Bureau des examinateurs de
MONSIEUR,
 Soyez informé que nati
 de âgé de
 résidant à , appartenant à la
 Religion entend se présenter à l'examen
 devant le Bureau d'Examineurs de
 à sa séance du mois de pour obtenir un diplôme
 d' . Je joins à cette demande l'acte (ou

certificat) d'âge et le certificat de moralité et d'instruction religieuse requis. De plus, je déclare n'avoir subi d'examen devant aucun autre bureau d'examineurs pour le diplôme d'instituteur dans le Bas-Canada depuis six mois.

(Signature du candidat.)

CÉDULE B.

Histoire de France.	Lecture française.	Résultat des épreuves et examens.	Date de l'examen
Histoire d'Angleterre.	Lecture anglaise.		
Géométrie.	Dictée française.		
Astronomie.	Dictée anglaise.		
Chimie.	Lecture raisonnée en français.		
Physique.	Lecture raisonnée en anglais.		
Histoire naturelle.	Ecriture.		
Latin, traduction de César.	Grammaire française.		
Grec, traduction des Fables d'Esopé.	Grammaire anglaise.		
Philos. intellectuelle et morale.	Géographie.		
Nature et classe du diplôme accordé.	Tenue des livres.	Résidence.	Nom du candidat
	Histoire Sainte.		
	Histoire du Canada		
	Arithmétique.		
Temps auquel le candidat a été ajourné pour un nouvel examen, s'il n'a point réussi.	Pédagogie.	Âge.	Lieu de naissance
	Notions d'agriculture.		
	Algèbre.		
	Mesurage.		
	Composition littéraire.		
	Notions de littérature.		
	Histoire générale.	Religion	Nom du curé ou ministre qui a signé le certificat de moralité et d'instruction religieuse

C

Formule de sommaire statistique à être transmis chaque année au Surintendant.

DIPLOMES ACCORDÉS A DES INSTITUTEURS.	Nombre de diplômes pour écoles élémentaires 2e classe.	DIPLOMES ACCORDÉS A DES INSTITUTEURICES.	Nombre de diplômes pour écoles élémentaires de 2e classe.
	Nombre de diplômes pour écoles élémentaires 1re classe.		Nombre de diplômes pour écoles élémentaires de 1ere classe.
	Nombre de diplômes pour écoles modèles 2e classe.		Nombre de diplômes pour écoles modèles de 2e classe.
	Nombre de diplômes pour écoles modèles 1re classe.		Nombre de diplômes pour écoles modèles de 1ere classe.
	Nombre de diplômes pour Académies de 2e classe.		Nombre de diplômes pour Académies de 2e classe.
	Nombre de diplômes pour Académies de 1ere classe.		Nombre de diplômes pour Académies de 1ere classe.
	Nombre de candidats examinés.		Nombre de diplômes pour Académies de 2e classe.
	Nombre de jours qu'elle a duré.		Nombre de diplômes pour Académies de 1ere classe.
	Date de chaque séance du Bureau.		TOTAL.
	TOTAL.		TOTAL.

D

FORMULE D'UN DIPLOME POUR ACADÉMIE.

Nous certifions par les présentes que nati de âgé
 de résidant à appartenant à
 la Religion ayant produit un certificat de moralité
 et d'instruction religieuse signé par
 et ayant subi un examen d'une manière très-satisfaisante sur
 et d'une manière satisfaisante sur
 il lui est accordé un diplôme de classe lui permettant
 d'enseigner en français et en anglais (ou l'un ou l'autre seulement suivant le cas) dans toutes les Académies, et Ecoles dans [décrivez ici la jurisdiction territoriale du bureau]

En foi de quoi, par l'ordre des membres du Bureau,
 nous avons apposé nos signatures et le
 sceau du dit Bureau aux présentes, ce jour de
de l'année

Président.
 Secrétaire.

sent?... du participe passé du présent de l'infinitif?... du passé défini ?

69. Combien y a-t-il de temps dans le conditionnel ?
70. Combien y a-t-il de temps dans l'impératif ?
71. Combien y a-t-il de temps dans le subjonctif ?

XI.

72. Qu'est-ce qu'un verbe auxiliaire ?
73. Quels sont les principaux auxiliaires en français ?
74. Comment le verbe avoir est-il auxiliaire ?
75. Qu'est-ce que conjuguer ?

XII.

76. Combien y a-t-il de conjugaisons ?
77. Comment distingue-t-on les conjugaisons ?
78. Combien y a-t-il de sortes de verbes ?
79. Qu'est-ce qu'un verbe transitif direct ou actif ?
80. Qu'est-ce qu'un verbe transitif indirect ou neutre ?
81. Qu'est-ce qu'un verbe intransitif ou neutre ?
82. Qu'est-ce qu'un verbe réfléchi ou pronominal ?
83. Qu'est-ce qu'un verbe impersonnel ?

XIII.

84. Qu'appelle-t-on verbe irrégulier ?
85. Qu'appelle-t-on verbe défectif ou défectueux ?
86. Qu'est-ce qu'un verbe passif ?
87. Comment se forme notre verbe passif ?
88. Comment le participe s'écrit-il dans les verbes passifs ?
89. Comment les verbes s'accordent-ils avec leur sujet ?

XIV.

90. Comment trouve-t-on le sujet d'un verbe ?
91. Comment trouve-t-on le complément direct d'un verbe transitif ?
92. Comment trouve-t-on le complément indirect d'un verbe ?
93. Quelle est la règle du participe passé accompagné de l'auxiliaire avoir ?
94. Quelle est la règle du participe passé accompagné de l'auxiliaire être ?
95. Quelle est la règle du participe passé d'un verbe réfléchi ?
96. Quelle est la règle du participe passé d'un verbe pris impersonnellement ?

XV.

97. Qu'est-ce qu'un adverbe ?
98. Qu'appelle-t-on adverbe de manière ?
99. Quels sont les adverbes de négation et d'affirmation ?
100. Quels sont les adverbes d'ordre ?
101. Qu'appelle-t-on adverbes de lieu ?
102. Qu'appelle-t-on adverbes de temps ?
103. Qu'appelle-t-on adverbes de quantité ?

XVI.

104. Qu'est-ce qu'une préposition ?
105. Citez les principales prépositions ?
106. Qu'est-ce qu'une conjonction ?
107. Qu'appelle-t-on locution conjonctive ?
108. Qu'est-ce qu'une interjection ?
109. Citez quelques-unes de nos interjections.

XVII.

110. Quelles sont les figures de ponctuation ?
111. Où met-on le point ?
112. Où met-on le point d'interrogation ?
113. Où met-on le point d'exclamation ?
114. Où met-on les deux points ?
115. Quand emploie-t-on le point et virgule ?
116. Pourquoi emploie-t-on la virgule ?

XVIII.

117. Quels sont les signes orthographiques ?
118. A quoi sert le trait d'union ?
119. A quoi sert le tiret ?
120. A quoi servent les points suspensifs ?
121. A quoi sert l'apostrophe ?
122. A quoi sert la cédille ?
123. A quoi sert l'accent aigu ?
124. A quoi sert l'accent grave ?
125. A quoi sert l'accent circonflexe ?

PROGRAMME N° 2.

GRAMMAIRE ANGLAISE.

I.

1. De combien de lettres l'alphabet anglais se compose-t-il ?
2. Combien y a-t-il de sortes de mots ?
3. Combien y a-t-il d'articles ? Quels sont-ils ?

4. Dans quels cas se sert-on de *a* au lieu de *an*, bien que le mot suivant commence par une voyelle ou un *h* muet ?

5. A quel genre appartiennent tous les noms d'êtres qui ne sont ni mâles ni femelles ?

II.

1. Comment forme-t-on généralement le pluriel des noms ?
2. Y a-t-il des noms qui ne s'emploient qu'au singulier ?
3. Y en a-t-il qui ne s'emploient qu'au pluriel ?
4. Quel sera le pluriel des noms terminés par *s*, *x*, *ch*, *sh* ?
5. Quel sera le pluriel des noms en *f* ou *fe*, ou en *y* précédé d'une consonne ?

III.

1. Combien les noms ont-ils de cas ?
2. Les nombres ordinaux sont-ils variables ?
3. Y a-t-il des noms de nombre qui marquent les parties d'un tout ?
4. Citez les noms de nombre qui servent à multiplier.
5. Citez les noms de nombre qui servent à répéter.

IV.

1. L'adjectif est-il variable ? Se place-t-il ordinairement avant le substantif ?
2. Dans quels cas l'adjectif se place-t-il après le substantif ?
3. Comment forme-t-on le comparatif et le superlatif dans les adjectifs d'une seule syllabe ?
4. Comment le comparatif et le superlatif se forment-ils dans les polysyllabes ?
5. Citez les adjectifs dont les comparatifs et les superlatifs sont irréguliers.
6. Comment exprime-t-on *que* après le comparatif de supériorité et celui d'infériorité ?

V.

1. Donnez, avec leurs trois cas, les pronoms personnels de la 1ère, de la 2e, de la 3e personne.
2. Quels sont les pronoms relatifs en anglais ?
3. Dans quels cas se sert-on de *who*, de *which*, de *that* et de *what* ?
4. Quels sont les pronoms possessifs ?
5. Les pronoms *his*, *her*, *its*, s'accordent-ils avec la chose possédée, comme en français ?
6. Citez les pronoms démonstratifs et les principaux pronoms indéfinis.

VI.

1. Quels sont les deux principaux verbes auxiliaires ?
2. A quoi reconnaît-on qu'un verbe est irrégulier ?
3. Combien y a-t-il de sortes de verbes irréguliers ?
4. Conjuguez le verbe *to be*.
5. Comment conjugue-t-on les verbes réfléchis ?
6. Conjuguez, au présent et à l'imparfait de l'indicatif, le verbe *to love*, pris négativement.

VII.

1. Exprime-t-on l'article quand le nom est pris dans un sens général ?
2. Les noms propres prennent-ils l'article ? Citez quelques exceptions.
3. Comment exprime-t-on *du*, *de la*, *des*, pris dans un sens partitif ?
4. De quel article se sert-on devant les noms singuliers qui marquent le titre, l'état, la nation, etc., des personnes ?
5. Comment exprime-t-on *le*, *la*, devant les noms de poids, de mesure et de quantités définies ?

VIII.

1. Comment se placent les adjectifs de dimension ?
2. Comment traduit-on *le de* qui suit *plus* ou *moins* ?
3. Comment rend-on le verbe *avoir* suivi d'un nom qui exprime la mesure, l'âge, etc. ?
4. Comment traduit-on *aussi*, *que*, dans la comparaison d'égalité ?
5. Comment rendra-t-on *plus*, *moins*, répétés au commencement de chaque proposition ?

IX.

1. Comment traduit-on *quelque* suivi d'un adjectif et de *que* ?
2. Si *quelque* est suivi d'un nom et de *que*, comment se rendra-t-il ?
3. Citez les diverses manières dont le pronom *on* peut être rendu.
4. Donnez quelques exemples du pronom *en* traduit en anglais.
5. Dans quels cas le verbe *avoir* suivi d'un nom se rend-il par *to be* avec un adjectif ?

X.

1. Comment traduirez-vous *il y a*, suivi d'un nom de temps ?
2. Comment exprime-t-on les locutions *ne faire que de*, *venir de*, *avoir beau*, suivies d'un infinitif ?
3. Comment peut-on rendre, 1o *ne... que*, 2o *ne... que de*, 3o *que* exclamatif, 4o *que de* exclamatif ?
4. De quelle manière rend-on *tout... que*, *tel que*, *que*, signifiant *soit que* et suivi de *ou* ?

PROGRAMME N° 3.

GÉOGRAPHIE.

I.

1. Qu'est-ce que la géographie ?
2. Quelle est la forme de la terre ?
3. Qu'entend-on par points cardinaux et comment ces points sont-ils placés sur la carte ?
4. Qu'appelle-t-on *mer, fleuve, rivière, golfe, lac, source, embouchure d'un fleuve, confluent* ?
5. Qu'est-ce qu'une *île, une presqu'île, un isthme, un cap ou promontoire, une montagne, un volcan* ?

II.

1. Quelles sont les bornes de l'Amérique ?
2. Pourquoi donne-t-on à l'Amérique le nom de nouveau-monde ?
3. Quelles sont, avec leurs capitales, les six contrées de l'Amérique Septentrionale ?
4. Citez les principales baies de l'Amérique Septentrionale.
5. Quelles sont les principales rivières de l'Amérique Septentrionale et dans quelles mers se jettent-elles ?

III.

1. Quelles sont les presqu'îles les plus remarquables de l'Amérique ?
2. Quels sont les principaux affluents du Mississipi ?
3. Citez, avec leurs capitales, les contrées de l'Amérique Méridionale.
4. Quelle est la contrée la plus vaste de l'Amérique méridionale ?
5. Citez, avec leurs capitales, les îles connues sous le nom de Grandes Antilles.

IV.

1. Quelles sont les bornes du Canada ?
2. Citez les principales villes du Canada; et dites sur quels fleuves, lacs ou rivières, est située chacune d'elles.
3. Quels sont les principaux lacs du Canada ?
4. Citez les principaux affluents du St. Laurent.
5. Quels sont les principaux canaux et les principaux chemins de fer du Canada ?

V.

1. En combien de districts se divise le Bas-Canada ?
2. Comment se divise le Haut-Canada ?
3. Quelles sont les principales îles du Bas-Canada ?
4. Quels sont les principaux articles d'exportation du Bas-Canada ?
5. Quelle est dans le Bas-Canada la ville la plus ancienne ? la ville la plus peuplée ?
6. Quelle est la population du Bas-Canada ?.....du Haut-Canada ?

VI.

1. Quelles sont les bornes de l'Europe ?
2. Quelles sont les trois grandes divisions de l'Europe et de quels pays se compose chacune d'elles ?
3. Quelle est la plus vaste contrée de l'Europe ?
4. Quelle est la grande mer qui baigne l'ouest de l'Europe ?
5. Quels sont les principaux détroits de l'Europe ?

VII.

1. Quelles sont les villes principales des îles Britanniques ?
2. Quelles sont les principales rivières des îles Britanniques ?
3. Quelles sont les principales rivières et montagnes de la France ?
4. Quelles sont les principales villes de France ?
5. Quelles montagnes trouve-t-on entre la Suède et la Norvège ?

VIII.

1. Quelles sont les bornes de l'Asie ?
2. Quelles sont les capitales de la Chine, du Japon, de la Sibérie ?
3. Citez les principales villes de l'Indoustan.
4. Où se trouve placé le Golfe du Bengale ?
5. Quelles sont les principales montagnes de l'Asie ?

IX.

1. Quelles sont les bornes de l'Afrique ?
2. Citez les principaux fleuves de l'Afrique ?
3. Où se trouve située l'Égypte, et quelle en est la capitale ?
4. Qu'appelle-t-on États-Barbaresques ?
5. Quelle est la plus grande des îles d'Afrique ?

X.

1. Comment divise-t-on l'Océanie ?
2. Quelles sont les principales îles de la Sonde ?
3. Quelles sont les principales villes de l'Australie ?
4. Comment peut-on diviser la Polynésie ?
5. A quelle puissance Européenne appartient l'Australie ?

PROGRAMME N° 4.

HISTOIRE SAINTE.

I.

1. Racontez la création du monde.
2. Racontez la chute de nos premiers parents.
3. Quel fut le sort des premiers enfants d'Adam et d'Eve ?
4. Quelles furent les causes du déluge ?
5. Racontez le déluge jusqu'au moment où Noé sortit de l'arche.
6. Quelle fut la conduite des enfants de Noé envers leur père ?
7. Dans quel dessein fut commencée la tour de Babel et quel fut le résultat de cette entreprise ?

II.

8. Qu'est-ce que l'Écriture nous apprend de la vocation d'Abraham et de son alliance avec Dieu ?
9. Racontez la ruine de Sodome et de Gommorrhe.
10. Comment Dieu mit-il à l'épreuve la fidélité d'Abraham ?
11. Quels furent la femme et les enfants d'Isaac ?
12. Quelle fut l'origine de la haine d'Esau contre Jacob ?
13. Donnez quelques détails sur la vie de Jacob depuis le moment où il s'enfuit jusqu'à son retour vers son frère.
14. Racontez l'histoire de Joseph.
15. Racontez l'histoire de Job.
16. Après la mort de Joseph, quel fut le sort des Hébreux en Égypte ?
17. Racontez la vie de Moïse depuis sa naissance jusqu'à l'époque où Dieu l'envoie pour délivrer son peuple.

III.

18. Comment Moïse obligea-t-il Pharaon à laisser sortir les Israélites de l'Égypte ?
19. Racontez l'institution de la Pâque.
20. Racontez la sortie des Israélites de l'Égypte.
21. Quels sont les principaux miracles que Dieu opéra en faveur des Israélites dans le désert ?
22. Quand et comment Dieu donna-t-il sa loi aux Israélites ?
23. Dans quelle tribu les prêtres et les sacrificateurs furent-ils choisis ? — quel fut le premier grand prêtre ?
24. Pourquoi les Israélites furent-ils condamnés à errer 40 ans dans le désert ?
25. Racontez la révolte de Coré, Dathan et Abiron.
26. Qu'était-ce que le serpent d'airain ?
27. Donnez les circonstances de la mort de Moïse.

IV.

28. Qui fut chargé de conduire le peuple de Dieu après la mort de Moïse ?
29. Quels sont les principaux miracles qui signalèrent l'entrée des Israélites dans la terre promise ?
30. Comment Josué partagea-t-il la terre promise ?
31. Quel fut l'état du peuple Israélite après la mort de Josué ?
32. Comment Gédéon délivra-t-il les Israélites de leurs ennemis ?
33. Quel vœu imprudent fit Jephthé ?
34. Racontez l'histoire de Ruth.
35. Donnez les principaux faits de la vie de Samson.
36. Donnez les principaux faits de la vie du prophète Samuel.

V.

37. Comment la royauté fut-elle établie parmi les Israélites ?
38. Comment Saül se conduisit-il sur le trône et pourquoi fut-il rejeté de Dieu ?
39. Qu'était Goliath et comment fut-il vaincu par David ?
40. Racontez les principales actions de David devenu roi d'Israël.
41. Comment Salomon devenu roi d'Israël se distingua-t-il ?
42. Donnez quelques détails sur la construction et la dédicace du temple de Jérusalem.
43. Quelle fut la conduite de Salomon vers la fin de son règne ?
44. Par quoi fut signalé le règne de Roboam successeur de Salomon ?
45. Quel fut en général le caractère des Rois d'Israël, et comment ce royaume fut-il détruit ?
46. Racontez l'histoire de Tobie.
47. Quels furent les principaux rois de Juda, et en quoi se distinguèrent-ils ?
48. Dans quelles circonstances Judith sauva-t-elle le peuple de Juda ?
49. Comment fut détruit le royaume de Juda ?

VI.

50. Quel fut le sort des Israélites après la destruction du royaume de Juda ?
51. Quels sont les principaux faits de la vie de Daniel jusqu'à la chute du royaume d'Assyrie ?
52. Comment se termina la captivité de Babylone ?
53. Comment Dieu se servit-il d'Esther pour sauver les Juifs demeurés en Perse ?
54. Racontez les circonstances du voyage d'Alexandre-le-Grand à Jérusalem.

55. Sous quelles dominations passèrent les Juifs après la mort d'Alexandre-le-Grand ?

VII.

56. Racontez les martyres du vieillard Eléazar et des Machabées.
57. Quelle fut la fin d'Antiochus ?
58. Donnez les principaux exploits de Judas Machabée.
59. Quel fut l'état de la Judée depuis la mort de Judas jusqu'à l'avènement d'Hérode ?
60. Qu'était Hérode, et comment devint-il roi de Judée ?
61. Quelle était d'après les prophètes l'époque où devait paraître le Messie ?

PROGRAMME N° 5.

HISTOIRE DU CANADA.

I.

1. Racontez la découverte du Canada par Cartier.
2. Quelles étaient les principales nations qui habitaient le Canada ?
3. Quels furent les premiers essais de colonisation en Canada jusqu'à la fondation de Québec, en 1608 ?
4. Racontez les expéditions de Champlain contre les Iroquois et indiquez les lieux qu'il découvrit dans ces expéditions.
5. Qu'était-ce que la compagnie des cent associés ? quels étaient ses privilèges et ses obligations ?
6. Racontez la prise de Québec par les Anglais, en 1629.

II.

7. Combien de temps les Anglais furent-ils maîtres du Canada après la prise de Québec en 1629 ?
8. Quand furent fondées, 1^o les missions huronnes ; 2^o la ville de Trois-Rivières ?
9. Quand mourut de Champlain ? donnez un aperçu de ses qualités.
10. Quand et par qui Montréal fut-il fondé ?
11. Racontez la dispersion des Hurons par des Iroquois.
12. Racontez la belle défense de Dollard contre les Iroquois.

III.

13. Quel fut le premier évêque du Canada ?
14. Quels démêlés Mgr. Laval eut-il avec M. d'Avaujour ?
15. En quelle année le Conseil Souverain fut-il établi et comment fut-il composé ?
16. Que se passa-t-il de remarquable en Canada pendant l'année 1665 ?
17. Quel est l'intendant qui contribua surtout à faire faire des progrès à la colonie ? Racontez les principaux faits de son administration.

IV.

18. Racontez la découverte du Mississipi.
19. Donnez un aperçu de l'administration de M. de Frontenac.
20. Donnez un aperçu de l'administration de M. de la Barre.
21. Quel fut le succès de l'expédition de M. de Denonville contre les Iroquois ?
22. Racontez le massacre de Lachine.
23. Quel fut le succès des trois expéditions tentées contre la Nouvelle-Angleterre pour venger le massacre de Lachine ?
24. Racontez le siège de Québec par Phipps, en 1690.
25. Faites-nous connaître les principaux exploits de d'Iberville.

V.

26. Quand fut conclu le premier grand traité de paix avec les Iroquois ?
27. Quelles furent, de 1690 à 1711, les différentes tentatives des colonies anglaises pour envahir le Canada, et quel en fut le succès ?
28. Jusqu'où l'Angleterre étendait-elle les frontières de ses colonies en 1713 ?
29. Racontez la mort de Jumonville et la défaite de Washington par Villiers.
30. Racontez la bataille de la Monongahéla.
31. Racontez la défaite du Baron Dieskau.

VI.

32. Quels furent les premiers exploits de Montcalm en Canada ?
33. Quels furent les préparatifs de l'Angleterre pour la campagne de 1757 ?
34. Quels furent les succès des Français dans la campagne de 1757 ?
35. Racontez la bataille de Carillon.
36. Quel était le nombre d'hommes que l'Angleterre arma contre le Canada, et quel fut son plan d'attaque pour 1759.
37. A combien s'élevait le nombre d'hommes en état de porter les armes en Canada ?
38. Quels furent les exploits de Wolfe jusqu'à la bataille d'Abraham ?
39. Racontez la première bataille des plaines d'Abraham.
40. Quelles furent les suites de cette bataille ?
41. Racontez la seconde bataille des plaines d'Abraham en 1760.
42. Racontez la reddition de Montréal.
43. A quelles conditions la capitulation fut-elle signée ?

VII.

44. Quand le Canada fut-il définitivement assuré à l'Angleterre ?
45. Quelles étaient les principales dispositions de l'acte de Québec ?
46. A quelle occasion le Canada fut-il envahi par les Américains ?
47. Racontez la prise de Montréal et de Trois-Rivières par les Américains.
48. Racontez le siège de Québec par les Américains.

VIII.

49. Quand se réunit le premier conseil législatif, et quelles furent les principales lois qu'il passa ?
50. Donnez un aperçu de l'administration de Haldimand.
51. Quelles étaient les principales dispositions de la constitution accordée au Canada en 1791 ?

IX.

52. Quelle fut la cause de la guerre entre l'Angleterre et les Etats-Unis en 1812 ?
53. Quel fut le résultat des premières opérations militaires de 1812 ?
54. Quelle partie du pays fut le théâtre de la campagne de 1813 ?
55. Quel fut le résultat de cette campagne ?
56. Racontez la défaite des Américains à Châteauguay.
57. Quelles furent les suites de la victoire de Châteauguay ?
58. Qu'est-ce qu'on entend par la question des subsides ?

X.

59. Quand le siège épiscopal de Québec fut-il érigé en archevêché et quel fut le 1^{er} archevêque ?
60. Quand fut présenté le premier projet d'union des deux Canadas ?
61. Quelles sont les difficultés qui agiterent le Bas-Canada de 1827 à 1837 ?
62. Où éclatèrent les premiers troubles en 1837 ?
63. Que se passa-t-il à Chambly, à St. Denis, à St. Charles et St. Eustache ?
64. Que se passa-t-il à la même époque dans le Haut-Canada ?
65. Quand les deux Canadas furent-ils réunis ?
66. Quelles sont les principales dispositions de l'acte d'union ?

PROGRAMME N° 6.

PÉDAGOGIE.

I.

1. Qu'est-ce que l'éducation ?
2. Qu'est-ce que l'instruction ?
3. Quels dons naturels sont nécessaires à l'instituteur ?
4. Quelles doivent être les qualités morales de l'instituteur ?
5. Quel doit être le but de l'enseignement ?
6. Faites voir comment l'éducation doit être à la fois physique, intellectuelle et morale.
7. Quels sont dans une école les véritables fondements de la discipline ?
8. Comment l'instituteur peut-il parvenir à connaître ses élèves ?
9. Quelle est la meilleure manière d'apprendre aux enfants à obéir ?

II.

10. Qu'est-ce que le mode d'enseignement individuel ?
11. Qu'est-ce que le mode d'enseignement simultané ?
12. Qu'est-ce que le mode d'enseignement mutuel ?
13. Qu'est-ce que le mode d'enseignement mixte, ou simultané-mutuel ?
14. Quels sont les avantages que présentent les modes simultané et simultané-mutuel sur les autres ?
15. Comment l'instituteur doit-il rendre son enseignement attrayant ?
16. Faites voir la nécessité de coordonner les matières à enseigner, même les plus élémentaires ?
17. Pourquoi l'instituteur doit-il procéder du connu à l'inconnu ?
18. Comment faut-il poser les questions aux enfants ?

III.

19. Quelle est la meilleure méthode pour apprendre aux enfants à connaître les lettres ?
20. " " " pour apprendre aux enfants à épeler ?
21. " " " pour apprendre aux enfants à bien lire ?
22. " " " pour apprendre la calligraphie aux enfants ?
23. " " " pour enseigner le calcul ?
24. " " " pour enseigner l'orthographe ?
25. " " " pour enseigner la géographie ?

IV.

26. Quel doit être le but général des récompenses et des punitions ?
27. Quelles sont les fautes qu'on doit surtout punir ?
28. Que faut-il surtout récompenser ?
29. Quels sont les devoirs des instituteurs envers les parents ?

30. Quels sont les devoirs des instituteurs envers les autorités civiles et religieuses ?

31. Quels sont les devoirs des instituteurs envers le public ?

CEDULE G.

PROGRAMME N° 1.

GRAMMAIRE FRANÇAISE.

I.

1. Que signifie le mot syntaxe ?
2. Qu'appelle-t-on syntaxe en grammaire ?
3. Qu'est-ce qu'une phrase ?
4. Comment la phrase se subdivise-t-elle ?
5. Qu'est-ce qu'une proposition ?
6. Combien y a-t-il de propositions dans une phrase ?
7. Combien la proposition renferme-t-elle de termes principaux ?
8. Combien y a-t-il de sortes de propositions ?
9. Qu'entend-on par proposition principale ? Proposition incidente ?
10. Sous combien de formes la phrase peut-elle être présentée ?
11. Qu'entend-on par phrase pleine, elliptique, redondante, implicite ?

II.

1. Quand les substantifs, *aide, aigle, amour, couleur, couple, délice, orgue, enfant, foudre, gens*, sont-ils masculins, et quand sont-ils féminins ?
2. Qu'y a-t-il à dire sur les noms dérivés de langues étrangères ?
3. Quand les noms propres sont-ils invariables, quand sont-ils variables ?
4. Qu'appelle-t-on collectif ? Combien de sortes ?
5. Qu'entend-on par noms composés ?
6. Quel sera le pluriel, 1^o d'un nom composé de deux noms ? 2^o d'un nom composé de deux noms, unis par une préposition ? 3^o d'un nom composé d'un nom joint à un verbe, à un adjectif, ou à une préposition ?
7. Quelle sera l'orthographe au pluriel des mots *Coupe-gorge, Crève-cœur, Porte-drapeau, Casse-cou* ? Donnez la raison de cette orthographe.

III.

1. Dans quels cas emploie-t-on *du, de la, des* ?
2. Si le nom est précédé d'un adjectif, comment l'article se remplace-t-il ?
3. Y a-t-il des exceptions à cette règle ?
4. Dans quels cas le complément d'un collectif ou d'un adverbe de quantité prend-il la préposition, dans quels cas prend-il l'article ?

IV.

1. Quand met-on au singulier l'adjectif se rapportant aux pronoms *nous, vous* ?
2. Dans quels cas l'adjectif se rapportant à plusieurs noms, ne s'accorde-t-il qu'avec le dernier ?
3. Qu'y a-t-il à dire sur les adjectifs *un, demi, excepté, supposé, etc.* ?
4. Citez un exemple où *demi* s'écrit au féminin pluriel.

V.

1. Quels sont les adjectifs de nombre susceptibles de prendre la marque du pluriel ?
2. Dans quels cas *même* est-il adjectif, dans quels cas est-il adverbe ?
3. A combien de règles *quelque* est-il assujéti ?
4. Dans quel cas *tout* est-il adjectif, dans quels cas est-il adverbe ?

VI.

1. Quels sont les cas où les pronoms personnels employés comme sujets, se placent après le verbe ?
2. Le pronom *le* représentant un nom, est-il variable ?
3. Ce même pronom varie-t-il s'il représente un adjectif ou un verbe ?
4. *Qui* précédé d'une préposition peut-il se dire d'une chose ?
5. Dans combien de cas *chacun* est-il suivi de *son, sa, ses* ?
6. Dans combien de cas est-il suivi de *leur, leurs* ?
7. Quelle différence y a-t-il entre *l'un l'autre* et *l'un et l'autre* ?
8. Existe-t-il des cas où *on* peut être suivi d'un attribut au féminin ou au pluriel ? Citez en des exemples.

VII.

1. Lorsque les sujets sont liés par *ni*, à quel nombre se met le verbe ?
2. Un nom ou un pronom peut-il être régi par plusieurs verbes ?
3. Y a-t-il des exceptions à cette règle ?
4. Dans quels cas le *présent* se met-il à la place du *passé* ?
5. L'imparfait peut-il exprimer une vérité de tous les temps ?

VIII.

1. Après quelles sortes de verbes se sert-on des temps du subjonctif ?

2. Quand le premier verbe est au présent ou au futur, à quel temps du subjonctif mettra-t-on le second verbe ?

3. Citez les exceptions.

4. Quand le premier verbe est à l'imparfait, à quel temps du subjonctif mettra-t-on le second verbe ?

5. Citez des conjonctions qui veulent l'indicatif, et d'autres qui veulent le subjonctif ?

IX.

1. Le participe présent varie-t-il quelquefois ?
2. Comment peut-on distinguer le participe présent de l'adjectif verbal ?
3. Tout participe actif précédé du régime direct est-il variable ?
4. Comment tout participe passif s'accorde-t-il ?
5. Comment tout participe neutre s'accorde-t-il ?
6. Comment tout participe pronominal s'accorde-t-il ?
7. Qu'y a-t-il à dire, 1^o sur les participes ayant pour régime le pronom *en*, 2^o sur ceux qui sont immédiatement suivis d'un infinitif ? 3^o sur ceux qui ont pour régime *l'*, ou l'adverbe *peu* ?

X.

1. Quand doit-on se servir des mots *avant, autour, plus*, au lieu de *auparavant, alentour, davantage* ?
2. De combien de manières écrit-on *plutôt* ?
3. Quelle différence y a-t-il entre *avant* et *devant* ?
4. Quelle différence entre *quant* et *quand* ?
5. Se servira-t-on indifféremment de *voici* ou de *voilà* ?
6. Quelle différence entre *quoique* et *quoi que* ?
7. Citez les signes de ponctuation et dites comment on les emploie.

PROGRAMME N° 2.

GRAMMAIRE ANGLAISE.

I.

1. Comment appelle-t-on les mots *a, an, the*, qu'on emploie devant les noms ?
2. Les Anglais emploient-ils l'article défini *the*, devant un nom pris dans une acception générale ?
3. Comment rendra-t-on l'article français *le, la*, devant les noms de poids, de mesure, de quantités définies ?
4. Comment exprime-t-on *par*, signifiant *chaque* ?
5. Comment place-t-on l'article indéfini avec le mot *such* ?

II.

1. Dans quels cas se sert-on de *some*, et de *any* pour rendre les mots *de, du, de la, des*, pris dans un sens partitif ?
2. Traduit-on *de, du, de la, des*, lorsqu'on ne veut indiquer que l'espèce, la qualité de la chose, et non une quantité quelconque ?
3. Après l'exclamatif *what*, se sert-on d'un article, si le nom qui suit est au singulier ?
4. Se sert-on d'un article avant les noms de nation, de profession, de titre, etc. ?
5. Comment le génitif se forme-t-il et se place-t-il avant la chose possédée ?

III.

1. Les adjectifs employés substantivement prennent-ils la marque du pluriel ?
2. Un adjectif peut-il être employé substantivement au singulier ?
3. Si l'adjectif est accompagné du mot *assez, enough*, où place-t-on celui-ci ?
4. Après *si*, dans le sens de *tellement*, comment exprime-t-on le *que* ?
5. Comment rend-on toujours *que* : 1^o dans les comparaisons de supériorité et d'infériorité, 2^o dans la comparaison d'égalité ?

IV.

1. Où se place le participe présent, employé comme adjectif ?
2. Comment doit-on traduire *plus, moins*, répétés dans une phrase ?
3. Citez les adjectifs dont les comparatifs et les superlatifs se forment irrégulièrement ?
4. Le *de* se supprime-t-il après les mots *tant, autant, plus, moins, etc.*, quand il n'y a pas de comparaison ?
5. Les adjectifs de dimension se placent-ils après le nom ? Et dans ces sortes de phrases, retranche-t-on *de* et traduit-on *avoir* par *to be* ?

V.

1. Se sert-on, comme en français, de l'article, en parlant des parties du corps, des facultés de l'esprit, etc. ?
2. Lorsque le remplace un adjectif, comment se rend-il en anglais ?
3. Comment traduira-t-on le pronom *en*, lorsqu'il présente à l'esprit l'idée d'une quantité indéfinie ?
4. Si la quantité est définie, le pronom *en* s'exprime-t-il ?
5. Lorsque le pronom *on* est suivi d'un verbe actif avec son complément, peut-on donner à la phrase anglaise la tournure passive ?

6. Comment rend-on *quelque*, 1^o lorsqu'il précède un adjectif suivi de *que*, 2^o lorsqu'il précède un nom ?

VI.

1. Comment exprime-t-on ordinairement l'infinitif employé comme sujet d'un verbe ?
2. Lorsque *il y a* s'emploie en parlant d'un espace de temps écoulé, ou de la distance d'un endroit à un autre, comment se rend-il en anglais ?
3. Lorsque *il faut* est accompagné de *me, te, lui, nous, etc.*, par quel verbe se traduit-il ?
4. Comment doit-on rendre le verbe *tarder* pris impersonnellement ?
5. Comment traduira-t-on les locutions suivantes : *Vouloir du bien, vouloir du mal, tant s'en faut que, il s'en faut peu, il s'en faut beaucoup* ?

VII.

1. Dans quels cas doit-on se servir de *may* et *might* au lieu de *can* et *could* ?
2. Par quel verbe exprime-t-on *pouvoir* au futur et à ses temps composés ?
3. Quel est l'auxiliaire des verbes réfléchis à leurs temps composés ? et où place-t-on le pronom-régime ?
4. Quels sont les auxiliaires au présent et à l'imparfait de l'indicatif des verbes pris interrogativement et négativement ?
5. Quelle est la place de ces auxiliaires dans la phrase ?

VIII.

1. Indiquez les différentes manières de rendre en anglais l'interrogation *n'est-ce pas*.
2. Y a-t-il plusieurs manières de traduire *ne, pas, de*, suivi d'un nom ?
3. Où place-t-on ordinairement les adverbes de temps ?
4. Y a-t-il plusieurs manières d'exprimer *tant de, autant de* ?
5. De combien de manières, *combien* se rend-il en anglais ?

IX.

1. Combien y a-t-il de manières de traduire la préposition *à* ?
2. Comment rend-on les prépositions *dans* et *en* ?
3. Indiquez les différentes manières d'exprimer *chez*.
4. Comment traduira-t-on la préposition *de* après les verbes qui marquent séparation, empêchement, etc. ?
5. De quelle préposition se sert-on après *to play*, en parlant des instruments de musique ?

X.

1. Dans quels cas rend-on *sur* par *over* ?
2. Comment exprime-t-on *sans* signifiant empêchement, obstacle ?
3. Dans quels cas la conjonction *that* peut-elle se supprimer ?
4. Comment rend-on *que ne* au commencement d'une phrase interrogative ?
5. De quelle manière doit-on rendre *ni répété* ?
6. Comment traduira-t-on *que* signifiant *soit que* ?

XI.

1. Comment doit-on traduire *que* de exclamatif suivi d'un nom singulier ou pluriel ?
2. Comment traduira-t-on *ou répété* ?
3. Quelle sera la traduction de *que* signifiant *jusqu'à ce que, avant que* ?
4. De quelle manière doit-on rendre *que* pris dans le sens de *lorsque* ?

PROGRAMME N° 3.

GÉOGRAPHIE.

I.

1. Qu'entend-on par *équateur, méridien, tropiques, cercles polaires* ?
2. Combien y a-t-il de zones et quelles sont-elles ?
3. Qu'appelle-t-on degrés de latitude, degrés de longitude ?
4. Combien y a-t-il de degrés entre chaque pôle ?
5. A quelle distance des pôles sont les cercles polaires ?
6. Comment trouve-t-on : 1^o la latitude et la longitude d'un lieu ; 2^o le lieu dont la latitude et la longitude sont données ?
7. Comment trouve-t-on entre deux lieux la différence : 1^o de latitude ; 2^o de longitude ; 3^o de temps ?

II.

1. En combien de parties le monde est-il aujourd'hui divisé ?
2. Combien compte-t-on de races d'hommes principales ?
3. Combien compte-t-on de religions principales ?
4. Combien y a-t-il de mers extérieures ? Quelles sont-elles ?
5. Quelles sont les mers formées par le Grand Océan ?
6. Nommez les quatre villes les plus peuplées du globe et donnez le chiffre de leurs populations respectives.
7. Quelle est la population approximative du globe ?

III.

1. Indiquez les limites, l'étendue et les principales divisions de l'Amérique.
2. Quels sont les principaux détroits de l'Amérique ?
3. Quels sont les golfes et les principales baies de l'Amérique ?

4. Quels sont les principaux fleuves de l'Amérique ? Où se jettent-ils ?
5. Indiquez les principaux lacs de l'Amérique.
6. Quelles sont les principales chaînes de montagnes de l'Amérique ?
7. Quelles sont les principales îles de l'Amérique ?

IV.

1. En combien de contrées l'Amérique Septentrionale est-elle divisée ?
2. Donnez un aperçu du climat et des productions de l'Amérique Septentrionale.
3. Quelles sont les bornes et les principales divisions du Canada ?
4. Quels sont les points les plus élevés du Canada ?
5. Citez les principaux canaux du Canada.
6. Quelles sont les rivières et les îles principales du Canada ?
7. Donnez un aperçu des productions et du commerce du Canada.

V.

1. Quelles sont les principales villes du Canada ?
2. Quelle est la population du Bas-Canada ? du Haut-Canada ?
3. Donnez les bornes, la capitale et la population du Nouveau-Brunswick et de la Nouvelle-Ecosse.
4. Donnez les bornes de l'Union Américaine.
5. Donnez : 1^o le nombre des Etats ; 2^o la capitale ; 3^o la population de l'Union Américaine.
6. Quelles sont les principales villes des Etats-Unis ?
7. Quel est le gouvernement des Etats-Unis ?
8. Donnez un aperçu du commerce des Etats-Unis.
9. Quelles sont les bornes, la capitale et la population des Etats Mexicains ?
10. Indiquez la position de l'Amérique Russe, de la Nouvelle-Bretagne et de l'Amérique Centrale.

VI.

1. Quelles sont les bornes de l'Amérique Méridionale ?
2. Citez les principaux Etats de l'Amérique du Sud.
3. Comment se divise la Colombie ?
4. Nommez avec leurs capitales les principales contrées de l'Amérique Méridionale.
5. Où se trouve situé le Chili ?
6. Donnez un aperçu du climat et des productions de l'Amérique du Sud.
7. Quelle est la forme de gouvernement la plus générale des Etats de l'Amérique du Sud ?

VII.

1. Quelles sont les bornes de l'Europe ?
2. Quelles sont les îles et les presqu'îles principales de l'Europe ?
3. Par quelles mers intérieures l'Europe est-elle baignée ?
4. Quels sont les principaux fleuves de l'Europe et quels pays arrosent-ils ?
5. Indiquez les principales chaînes de montagnes et leur direction.
6. Quel est le gouvernement de la plupart des Etats de l'Europe ?
7. Donnez les bornes, la capitale et la population des Etats du Nord de l'Europe.
8. Donnez les bornes, la capitale et la population des Etats du centre de l'Europe.
9. Donnez les bornes, la capitale et la population des Etats du Sud de l'Europe.

VIII.

1. De quelles îles se compose la Grande-Bretagne.
2. Donnez un aperçu, 1^o des manufactures, 2^o du commerce de l'Angleterre.
3. Quelles sont les principales villes de l'Angleterre ?
4. Quel est le climat et quelles sont les productions de la France ?
5. Quelles sont les principales villes de la France ?
6. Dans quelle contrée de l'Europe trouve-t-on le plus de montagnes ?

IX.

1. Donnez les bornes et les divisions de l'Asie.
2. Où trouve-t-on les principaux volcans ?
3. Quelles sont les principales chaînes de montagnes de l'Asie ?
4. Quels sont les principaux fleuves de l'Asie et quelles contrées arrosent-ils ?
5. Indiquez l'empire le plus peuplé de l'Asie, ses bornes, sa capitale.
6. Indiquez les possessions anglaises en Asie.

X.

1. Quelles sont les bornes et les divisions de l'Afrique ?
2. Citez les principales montagnes.
3. Quel est le détroit qui sépare l'Afrique de l'Europe ?
4. Où se jette le Nil ?
5. Quel est l'aspect physique de l'Afrique ?

XI.

1. Qu'est-ce que l'Océanie ?
2. En combien de parties principales divise-t-on l'Océanie ?
3. Donnez un aperçu du climat et des productions de l'Océanie.
4. Quelles sont les principales possessions européennes en Océanie ?
5. Quelles sont les villes principales de l'Australie ?

PROGRAMME N° 4.

HISTOIRE D'ANGLETERRE.

I.

1. Par quels peuples les îles britanniques furent-elles primitivement habitées ?
2. Pourquoi les Romains donnaient-ils à l'île de Bretagne le nom d'Albion ?
3. Pendant combien de temps l'île de la Bretagne fut-elle soumise sous la domination romaine ?
4. Quel est le peuple dont la domination succéda à celle des Romains en Bretagne ?
5. Quels pays les Anglo-Saxons occupaient-ils avant d'envahir la Bretagne ?

II.

1. Quels furent les royaumes fondés par les Saxons ?
2. Quels royaumes fondèrent les Angles ?
3. Qu'appelle-t-on Heptarchie ?
4. Quel est le roi qui établit son autorité sur toute l'Heptarchie ?
5. Donnez un aperçu du règne d'Alfred-le-Grand.

III.

1. Nommez quelques-uns des rois de la dynastie saxonne.
2. En quelle année fut livrée la bataille de Hastings et par qui fut-elle gagnée ?
3. Donnez un aperçu de la vie de Guillaume-le-Conquérant.
4. Quels furent les rois de la dynastie normande proprement dite ?
5. Comment et en quelle année mourut Guillaume-le-Roux ?
6. Quels furent les résultats de la bataille de Tinchebray ?
7. Quel traité Etienne conclut-il avec sa rivale Mathilde ?

IV.

1. Nommez les principaux rois Plantagenets proprement dits.
2. Quelle était l'origine de Henri II ?
3. Quel fut le dénouement de la lutte de Henri II et de Thomas Becket ?
4. Donnez un aperçu de la vie et des exploits de Richard Cœur-de-Lion.
5. A quelle occasion Jean-sans-Terre fut-il en lutte avec le St. Siège ?

V.

1. Qu'appelle-t-on *Statuts d'Oxford* ?
2. Quelle est l'origine du titre de prince de Galles donné au fils aîné du roi d'Angleterre ?
3. Comment et en quelle année mourut Edouard II ?
4. Sur quoi reposaient les prétentions d'Edouard III à la couronne de France ?
5. Où et par qui Jean II fut-il fait prisonnier ?

VI.

1. Sous quel chef les Gallois luttèrent-ils quelque temps avec avantage contre Henri IV ?
2. En quelle année et sous quel règne fut livrée la bataille d'Azincourt ? Par qui fut-elle gagnée ?
3. Quelles furent les conditions du traité de Troyes ?
4. Qu'appelle-t-on guerre des deux Roses ? Et quels en furent les principaux événements ?

VII.

1. Donnez la liste des rois de la dynastie des Tudors.
2. Que devint l'Irlande sous le règne de Henri VII ?
3. En quelle année Henri VIII monta-t-il sur le trône ?
4. Donnez un aperçu du règne de Henri VIII.
5. Sous quel règne Calais fut-il repris aux Anglais ?

VIII.

1. Par qui et sous quel règne le protestantisme fut-il établi en Ecosse ?
2. Quelle fut la conduite d'Elisabeth à l'égard de Marie Stuart ?
3. Qu'était-ce que l'Armada et que devint-elle ?
4. Pourquoi Essex fut-il mis à mort ?
5. En quelle année Elisabeth mourut-elle ?

IX.

1. Donnez la liste des rois de la dynastie des Stuarts.
2. Qu'était Jacques Ier avant d'être roi d'Angleterre ?
3. En quelle année et comment mourut Charles Ier ?
4. Quelle fut la conduite de Cromwell envers l'Irlande ?
5. Par qui Jacques II fut-il détrôné ?

X.

1. En quelle année et sous quel roi d'Angleterre fut signée la paix de Ryswyck ?
2. A quel général fut confiée la direction de la guerre sous la reine Anne ?

3. En quelle année fut signée la paix d'Utrecht ?
4. Quels furent les avantages de ce traité pour l'Angleterre ?
5. Quel fut pour l'Ecosse l'événement le plus important du règne de la reine Anne ?

XI.

1. Donnez la liste des rois de la dynastie de Hanovre.
2. Quelle fut la conduite de Georges Ier à l'égard de l'Irlande ?
3. Quels sont les deux hommes d'État qui se disputèrent le pouvoir sous George II ?
4. Sous quel roi d'Angleterre le Canada fut-il cédé aux Anglais ?
5. Donnez un aperçu de la révolution américaine.

XII.

1. Pourquoi confia-t-on la régence au prince de Galles ?
2. Quelles furent les conditions de la paix d'Amiens ?
3. Quelle fut la lutte que l'Angleterre eut à soutenir contre la France sous le règne de Georges III ?
4. En quelle année, sous quel roi d'Angleterre et contre qui fut gagnée la bataille de Navarin ?
5. Sous quel ministère et en quelle année eut lieu l'émancipation des catholiques ?
6. En quelle année et à quel âge la reine Victoria monta-t-elle sur le trône ?
7. Quel a été le théâtre et le succès des principales guerres de l'Angleterre sous le règne de Victoria ?

PROGRAMME N° 5.

HISTOIRE DE FRANCE.

I.

1. Quels furent les premiers habitants de la Gaule, et de quel pays étaient-ils originaires ?
2. Quelle était la religion des Gaulois ?
3. Par qui les Gaules furent-elles conquises ?
4. Quels furent les premiers apôtres des Gaules ?
5. Combien compte-t-on de nations différentes dans les Gaules, après les grandes invasions ?

II.

1. Quel prince donna son nom à la 1ère dynastie ?
2. Sous quel règne, en quelle année et contre qui fut gagnée la bataille de Châlons-sur-Marne ?
3. En quelle année Clovis monta-t-il sur le trône ?
4. Citez les événements les plus remarquables du règne de Clovis.
5. Comment Clovis partagea-t-il ses états ?

III.

1. Quel fut le sort des enfants de Clodomir ?
2. Comment Clotaire Ier punit-il son fils aîné, Chramme ?
3. Quelle fut l'origine de la lutte de Brunehaut et de Frédégonde ?
4. Qu'appelle-t-on maires du palais ?
5. En quelle année eut lieu la bataille de Testry et quels furent les résultats de cette bataille ?

IV.

1. Quel fut le premier roi de la dynastie carlovingienne ?
2. En quelle année Charlemagne commença-t-il à régner ?
3. Contre quels peuples Charlemagne porta-t-il principalement les armes ?
4. Par quel pape et en quelle année Charlemagne fut-il couronné empereur d'Occident ?
5. Qu'appelle-t-on Capitulaires ?

V.

1. Sous quel règne vit-on, pour la première fois, les Normands remonter la Loire et la Seine ?
2. Quels furent les défenseurs de Paris lors du siège de cette ville par les Normands ?
3. En quoi consistait le système féodal ?
4. Où et en quelle année mourut Charles-le-Simple ?
5. Quel fut le dernier roi de la dynastie carlovingienne ?

VI.

1. Qu'appelle-t-on Trêve de Dieu ?
2. Racontez la première croisade.
3. Quelles furent les conséquences de la répudiation d'Éléonore par Louis VII ?
4. Qu'étaient-ce que les Albigeois ?
5. Quels furent les résultats de la bataille de Bouvines (1213) ?

VII.

1. Comment la France fut-elle administrée sous la minorité de St. Louis ?
2. Contre quel roi d'Angleterre St. Louis fit-il la guerre ?
3. Racontez les croisades que fit St. Louis.
4. Sous quel règne eut lieu le massacre connu sous le nom de Vêpres Siciliennes ?

5. Qu'étaient-ce que les Templiers? A quels supplices furent-ils condamnés?

VIII.

1. En vertu de quelle loi Philippe VI monta-t-il sur le trône?
2. Qui fut vainqueur à la bataille de l'Ecluse et de Crécy? Donnez les dates de ces deux batailles.
3. Où mourut Jean-le-Bon?
4. Par qui fut gagnée la bataille d'Azincourt? En quelle année?
5. Dites ce qu'était et ce que fit Jeanne d'Arc.

IX.

1. Qu'entend-on par *ligue du bien public*?
2. Quel est le roi qui mérita le surnom de *père du peuple*?
3. En quelle année et comment mourut Henri II?
4. Qu'appelle-t-on *édit de Nantes*?
5. De quel roi le cardinal Richelieu était-il ministre? donnez un aperçu de son administration.

X.

1. En quelle année et à quel âge Louis XIV monta-t-il sur le trône?
2. Quel fut le premier ministre choisi par la régente?
3. Quelles furent les causes des troubles de la Fronde?
4. En quelle année fut signé le traité de Nimègue, et quelles conquêtes ce traité assura-t-il à la France?
5. Qu'est-ce qu'on appelle ligue d'Ausbourg? à quelle occasion fut-elle formée?
6. Donnez un aperçu de la guerre de la succession d'Espagne.
7. A qui fut confié le gouvernement du royaume après la mort de Louis XIV?
8. Quels furent les écrivains qui immortalisèrent ce règne?

XI.

1. Quels furent les principaux événements de la guerre de *Sept ans*?
2. Quel fut le successeur de Louis XV?
3. Quelle part la France prit-elle à l'indépendance des Etats-Unis?
4. En quelle année les Etats-Généraux furent-ils convoqués?
5. Quels furent les principaux actes de l'assemblée constituante?
6. Dites à quelle époque et comment mourut Louis XVI.
7. Qu'est-ce que le règne de la terreur?
8. En quelle année et où naquit Napoléon Bonaparte?

XII.

1. A quel traité conduisit la première campagne d'Italie?
2. Quelle bataille mémorable mit fin à la 2^e campagne d'Italie?
3. Quel pape vint couronner Napoléon?
4. Quelle était l'étendue de l'empire fondé par Napoléon?
5. Où et à quelle époque mourut Napoléon?
6. Quels furent les deux derniers rois de la branche aînée des Bourbons?
7. Comment Louis Philippe monta-t-il sur le trône et comment en fut-il chassé?
8. Combien d'années a duré la seconde république française?
9. Quel a été le succès des guerres entreprises par la France sous Louis Napoléon?

PROGRAMME N° 6.

HISTOIRE GÉNÉRALE.

I.

Temps incertains et temps fabuleux.

1. Que sait-on de l'histoire des Egyptiens depuis la fondation de cet empire jusqu'aux conquêtes de Sésostris?
2. Par qui fut fondé l'empire Assyrien?
3. Quelle fut l'étendue et la durée de l'empire Assyrien?
4. Quelles étaient les villes principales de l'Empire Assyrien?
5. Comment fut détruit l'empire Assyrien?
6. Quelles sont les monarchies qui s'élevèrent sur les ruines de l'empire Assyrien?
7. Que sait-on de l'histoire de la Grèce jusqu'à la guerre de Troie?

II.

Temps historiques.

De 800 à 600 A. C.

8. Donnez un aperçu de l'histoire d'Egypte depuis Sésostris jusqu'à Nécho.
9. Qu'est-ce qui rend le règne de Nécho remarquable?
10. Sous qui furent réunis les deux empires des Babyloniens et des Ninivites?
11. Racontez l'histoire de Nabuchodonosor II.
12. Comment périt Balthazar?
13. Quelles étaient les quatre grandes républiques de la Grèce et par qui furent-elles fondées?
14. Quelle était la forme du gouvernement de chacune des républiques grecques?

15. Quels sont les législateurs les plus célèbres de la Grèce?
16. Racontez la fondation de Rome.

III.

De 600 à 400 A. C.

17. Par qui fut fondé l'empire des Perses?
18. Quelle était l'étendue de l'empire des Perses?
19. Quelles étaient les villes principales de l'empire des Perses?
20. Combien de temps dura l'empire des Perses?
21. Quel fut le sort de l'Egypte sous l'empire des Perses?
22. Racontez l'expédition de Darius contre les Grecs.
23. Racontez l'expédition de Xerxès contre les Grecs.
24. Quels sont chez les Grecs les hommes qui se signalèrent le plus dans la guerre persique?
25. Quelle fut la cause de la guerre du Péloponèse?
26. Quels sont les principaux événements de cette guerre et les hommes qui s'y distinguèrent?
27. Par quoi est caractérisé le règne de chaque roi de Rome?
28. Quand et comment la république fut-elle établie à Rome?
29. Donnez un aperçu de l'histoire romaine jusqu'à l'invasion des Gaulois.

IV.

De 400 à 200, A. C.

30. Racontez la retraite des dix mille Grecs.
31. Après la guerre du Péloponèse, quels furent les rapports des républiques grecques?
32. Quel est celui qui assujétit la Grèce sous sa puissance?
33. Quel est l'orateur qui déjoua pendant longtemps les projets de Philippe?
34. Par qui la monarchie macédonienne fut-elle fondée et combien de temps dura-t-elle?
35. Quelle fut l'étendue de cet empire?
36. Quelles sont les principales victoires que remporta Alexandre?
37. Quelles sont les fautes qu'on lui reproche?
38. A quel âge mourut-il?
39. Qu'est-ce qu'on entend par les querelles des capitaines d'Alexandre?
40. Quels sont les principaux royaumes qui remplacèrent la monarchie macédonienne?
41. Racontez la prise de Rome par les Gaulois.
42. Combien de temps dura la guerre Samnite, et quels en furent les principaux événements?
43. Combien de temps dura la première guerre punique, et quels en furent les principaux événements?

V.

De 200 A. C. à J. C.

44. Quelles victoires Annibal remporta-t-il sur les Romains au commencement de la seconde guerre punique?
45. Quels furent les succès des Romains après la bataille de Cannes et comment se termina la seconde guerre punique?
46. Vers quelle époque les Romains purent-ils se considérer comme entièrement maîtres de l'Italie?
47. Comment les Romains parvinrent-ils à se rendre maîtres du monde connu?
48. Quelles furent les causes de la troisième guerre punique et comment se termina-t-elle?
49. Donnez un aperçu de l'histoire romaine depuis la troisième guerre punique jusqu'à la première guerre civile.
50. Quels sont les principaux événements de la première et de la seconde guerre civile, et quelles en furent les suites?
51. Donnez quelques détails sur la vie de César.
52. Quels sont les événements qui amenèrent la chute de la république romaine?
53. Par qui fut fondée la monarchie romaine?

VI.

De J. C. à 400 après J. C.

54. Quand eut lieu la naissance de N. S. Jésus-Crist?
55. Qu'est-ce qui caractérise le règne des empereurs pendant le premier et le deuxième siècle?
56. Combien de persécutions désolèrent l'église?
57. Comment la plupart des empereurs montèrent-ils sur le trône?
58. Quel est le grand événement de l'histoire des empereurs au quatrième siècle?
59. Combien de temps dura l'empire romain?
60. Quels sont les deux empires qui remplacèrent l'empire romain?
61. Quand et comment fut détruit l'empire d'Occident?
62. Où s'étendait l'empire d'Orient et combien de temps dura-t-il?

VII.

De 400 à 500 après J.-C.

63. Qu'est-ce qu'on entend par l'invasion des Barbares et à quelle époque commença-t-elle?

64. Quels étaient les principaux peuples barbares ? leur origine ? leurs traits physiques et leurs mœurs ?
 65. Donnez un aperçu de l'invasion des Goths, des Visigoths et des Ostrogoths.
 66. Donnez un aperçu de l'invasion des Huns.
 67. Donnez un aperçu de l'invasion des Vandales, des Suèves, et des Bourguignons.
 68. Donnez un aperçu de l'invasion des Sarrasins.
 69. Quels sont les barbares qui envahirent la Gaule et qui fondèrent la monarchie française ?
 70. Quel est le fondateur de la dynastie des Mérovingiens ? qui lui donna son nom ? et quel en est le héros ?
 71. Quels sont les événements les plus remarquables du règne de Clovis ?

VIII.

De 500 à 900 après J.-C.

72. Qu'entendez-vous par l'Heptarchie et combien de temps dura-t-elle ?
 73. Quel est le fondateur de la dynastie Carlovingienne ? quel en fut le héros et combien de temps dura-t-elle ?
 74. Donnez un aperçu du gouvernement de Charlemagne : chez quels peuples Charlemagne porta-t-il la guerre ?
 75. Quelle était l'étendue du second empire d'Occident et à quels états a-t-il donné naissance ?
 76. Quel a été l'état des lettres et des sciences du 5^{me} au 10^{me} siècle ?

IX.

De 900 à 1300 après J.-C.

77. Donnez un aperçu de l'invasion des Danois et des Normands.
 78. Donnez un aperçu de l'histoire d'Angleterre depuis la fin de l'Heptarchie jusqu'à la bataille de Hastings.
 79. Donnez un aperçu de l'histoire de la Germanie jusqu'au règne d'Othon-le Grand inclusivement.
 80. Qu'est-ce qu'on entend par les querelles des investitures et quels en furent les principaux événements ?
 81. Quels sont, au 11^{me} siècle, les états qui commencent à paraître au nord de l'Europe ?
 82. En quoi consistait le système féodal et combien de temps a-t-il duré ?
 83. Quels sont les plus grands princes de la ligne des Capétiens directs ?
 84. Qu'est-ce que les croisades ? Indiquez-en la cause et les conséquences.
 85. Combien y eut-il de croisades ? donnez un aperçu de chacune.

X.

De 1300 à 1600 après J.-C.

86. Quelles furent sous les Valois les guerres entre la France et l'Angleterre ? causes, principaux événements et conséquences.
 87. Quelles sont les inventions et les découvertes principales qui illustrèrent le XIV^e et le XV^e siècle ?
 88. Donnez un aperçu de l'histoire du royaume d'Espagne depuis sa fondation jusqu'au milieu du quinzième siècle.
 89. Quel était l'état de l'Italie et de l'Allemagne à la suite des querelles des investitures ?
 90. Donnez un aperçu des troubles religieux qui agitèrent l'Europe, depuis la réforme de Luther jusqu'à la réforme de Henri VIII inclusivement.
 91. Quels sont les principaux événements de la lutte de François I^{er} avec Charles-Quint ?
 92. Quels furent les principaux incidents des guerres de religion en France ? qui les termina ?
 93. Quelles sont les familles qui ont occupé le trône de l'Angleterre jusqu'à Jacques I^{er} ?
 94. Quelles luttes l'autorité royale eut-elle à soutenir en Angleterre contre l'esprit de réforme ?
 95. Qu'est-ce que la guerre de trente ans ? quels en sont les principaux incidents ?

XI.

De 1600 à 1800 après J.-C.

96. Quelle était, en 1661, la situation de l'Europe et les limites des différents états ? (Décadence de l'Espagne, de l'Italie, de l'Empire. Divisions de l'Angleterre, puissance de la Hollande).
 97. Quelle était la grandeur de la France en 1668 ?
 98. Quelles sont les guerres que Louis XIV eut à soutenir contre l'Europe depuis 1672 jusqu'en 1713 ?
 99. Que s'est-il passé de remarquable en Suède, depuis la séparation définitive de la Norvège jusqu'à la mort de Charles XII ?
 100. Quels sont les souverains les plus remarquables de la Russie ?
 101. Quelle était la grandeur maritime et coloniale de l'Angleterre au XVIII^e siècle ?
 102. Quelles furent les conquêtes et les pertes de l'Angleterre en Amérique ?
 103. Qu'est-ce qui prépara la révolution française ?

104. Quels sont les principaux événements de la révolution française ?
 105. Comment l'ordre fut-il rétabli en France ?
 106. Donnez un aperçu du règne de Napoléon I.

PROGRAMME N° 7.

LITTÉRATURE.

I.

1. Qu'est-ce que la littérature ?
2. A quoi sert l'étude des Belles-Lettres ?
3. Qu'est-ce que le style ?
4. Quelle est la première condition de bien écrire ?
5. Combien le style a-t-il de sortes de qualités ?

II.

1. Qu'appelle-t-on qualités générales du style, et quelles sont-elles ?
2. Qu'est-ce que la clarté ? D'où vient l'obscurité de la pensée ?
3. En quoi consiste la pureté du style ? Qu'entend-on par barbarisme ? solécisme ?
4. En quoi consiste la propriété du style ? Y a-t-il, à proprement parler, des synonymes ?
5. Qu'est-ce que la précision du style ? En quoi consiste le style prolix ?

III.

1. En quoi consiste le naturel du style ? Qu'est-ce que l'affectation ?
2. Dans quels cas y a-t-il affectation dans les mots, dans les pensées ?
3. En quoi consiste la noblesse du style ?
4. Comment relève-t-on un terme qui manque de noblesse ?
5. Qu'est-ce que l'harmonie ?

IV.

1. Qu'appelle-t-on qualités particulières du style ?
2. Combien peut-on distinguer de sortes de styles ?
3. Qu'est-ce qu'écrire simplement ? A quels sujets convient particulièrement le style simple ?
4. Quelles sont les qualités propres au style simple ?

V.

1. En quoi consiste la naïveté ? En combien de sens le style naïf peut-il se prendre dans les ouvrages ?
2. Dans quel écrivain trouve-t-on surtout l'imitation du naïf ?
3. Qu'est-ce que l'ingénuité dans le style ?
4. Qu'est-ce que le style tempéré, et à quels sujets convient-il particulièrement ?
5. Quelles sont les qualités propres au style tempéré ?

VI.

1. Qu'est-ce que le style sublime ? A quels genres de compositions convient-il ?
2. Quelles sont les qualités qui conviennent au style sublime ?

VII.

1. Combien distingue-t-on de sortes de sublimes ?
2. Qu'est-ce que le *sublime d'image* ?
3. Quelle différence y a-t-il entre le style sublime et le sublime proprement dit ? Donnez un exemple.
4. Dans quels cas le sublime de sentiment a-t-il lieu ?

VIII.

1. En quoi consiste le néologisme ?
2. Qu'appelle-t-on *épiphète*, et quel doit être l'effet de toute épithète ?
3. Combien les mots peuvent-ils avoir de sens dans le discours ?
4. Qu'est-ce que les figures ?
5. Combien distingue-t-on de sortes générales de figures ?
6. Qu'entend-on par tropes ?
7. Quelles sont les figures de mots dites *figures grammaticales* ?
8. En quoi consistent les figures de pensées ?

IX.

1. Qu'est-ce que la composition ? Combien de choses sont nécessaires pour y réussir ?
2. Qu'est-ce que la description ? Combien en distingue-t-on de sortes ?
3. En quoi consiste la narration ? Combien de qualités sont essentielles à la narration ?
4. Combien la narration comprend-elle de choses ?
5. Combien distingue-t-on d'espèces de narrations ?

X.

1. Qu'est-ce que le genre épistolaire ?
2. Qu'entend-on par lettre ? Quels doivent être les caractères de la lettre ?
3. Faut-il écrire une lettre comme on parle ?

4. Quel doit être le style épistolaire ?
5. Dans quels écrivains trouvons-nous des modèles de style épistolaire ?

PROGRAMME N° 8.

GÉOMÉTRIE.

I.

1. Définition de la géométrie, de la ligne, du point, et des différentes espèces de lignes.
2. Définition de la circonférence, de la surface d'un cercle, division de la circonférence.
3. Rayon, diamètre, corde, flèche, sécante et tangente.
4. Angle en général ; angle droit, aigu, et obtus ; de la bissectrice d'un angle.
5. Angles adjacents ; complément et supplément d'un angle ; angles opposés au sommet.
6. Valeur de la somme de deux angles adjacents ; de tous les angles situés du même côté d'une droite, des angles opposés au sommet.
7. Ce qu'on appelle angle au centre, angle inscrit, angle du segment.
8. Mesure de l'angle au centre, de l'angle inscrit avec démonstration et de l'angle du segment.
9. Ligne perpendiculaire, oblique, verticale, horizontale.
10. Manière d'élever une perpendiculaire.
11. Lignes parallèles, sécantes ; manière de mener des parallèles.
12. Procédé pour diviser une droite en un nombre quelconque de parties.
13. Surface en général, surface courbe, surface concave, surface convexe.

II.

14. Triangle, côtés d'un triangle, différentes sortes de triangles et hauteur et base d'un triangle.
15. Prouver que la somme des trois angles d'un triangle est égale à deux angles droits.
16. Prouver que dans un triangle, les angles égaux sont toujours opposés à des côtés égaux.
17. Définition des quadrilatères, différentes sortes de quadrilatères, hauteur et diagonale d'un quadrilatère.
18. Polygone ; polygone régulier ; polygone régulier inscrit et circonscrit, centre, rayon, apothème et angle du centre d'un polygone régulier.
19. Valeur du côté de l'hexagone inscrit et démonstration.
20. Lignes proportionnelles ; moyenne proportionnelle, troisième proportionnelle, quatrième proportionnelle.
21. Démontrer que les parallèles coupent proportionnellement les côtés d'un angle.
22. Triangles semblables.
23. Côtés homologues, sommets homologues.

III.

24. Trouver une moyenne proportionnelle entre deux lignes.
25. Trouver une troisième proportionnelle à deux lignes.
26. Trouver une quatrième proportionnelle à trois lignes.
27. Diviser une droite en moyenne et extrême raison.
28. Prouver que le rapport de la circonférence au diamètre est constant ; valeur de ce rapport.
29. Expression d'un parallélogramme et d'un triangle au moyen d'un rectangle.
30. Démontrer que la perpendiculaire abaissée du sommet d'un triangle rectangle sur l'hypoténuse est moyenne proportionnelle entre les segments de l'hypoténuse qu'elle forme.
31. Le carré de l'hypoténuse d'un triangle rectangle est égal à la somme des carrés des deux autres côtés.
32. Expression de la surface d'un rectangle ; d'un carré ; d'un parallélogramme ; d'un losange.
33. Valeur de la surface d'un triangle, d'un trapèze, d'un polygone régulier ou irrégulier, avec démonstration.
34. Ce qu'on entend par secteur, segment et couronne dans un cercle.
35. Expression de la surface d'un cercle ; d'une couronne.
36. Expression de la surface d'un secteur et d'un segment.
37. Rapport des surfaces semblables en fonction de leurs côtés homologues, avec démonstration.

IV.

38. Solides ; polyèdres ; arête d'un polyèdre ; polyèdre régulier et irrégulier ; angle solide ; noms des polyèdres réguliers.
39. Prisme droit, oblique ; hauteur d'un prisme, parallépipède ; pyramide régulière ou irrégulière, tronc de pyramide.
40. Définition du cylindre droit et du cylindre oblique, de l'axe du cylindre.
41. Définition du cône droit et oblique, de son axe, du cône tronqué

42. Définition de la sphère, de son rayon, de son diamètre, des grands et des petits cercles dans une sphère.
43. Définition d'une zone, d'une calotte, d'un fuseau sphérique, du segment, du coin et du secteur.
44. Expression de la surface d'un cube, d'un prisme droit, d'un prisme oblique, d'un cylindre droit et d'un cylindre oblique.
45. Expression de la surface latérale d'une pyramide régulière et irrégulière et d'un cône droit ou oblique.
46. Expression de la surface latérale d'une pyramide régulière tronquée et d'un tronc de cône droit tronqué.
47. Expression de la surface d'une sphère, d'une calotte sphérique.
48. Expression de la surface du fuseau.
49. Expression du volume du parallépipède rectangle, d'un parallépipède quelconque, du cube et du prisme droit ou oblique.
50. Expression du volume du cylindre droit ou oblique et d'une enveloppe sphérique.
51. Expression du volume d'une pyramide quelconque connaissant la hauteur et deux côtés homologues d'un tronc de cette pyramide.
52. Expression du volume d'un tronc de pyramide à bases parallèles et du volume d'un tronc de prisme triangulaire.
53. Expression du volume d'un cône droit ou oblique, et du volume d'un tronc de cône à bases parallèles.
54. Expression du volume d'une sphère et d'une enveloppe sphérique.

PROGRAMME N° 9.

ALGÈBRE.

I.

1. Qu'est-ce que l'algèbre ?
2. Pourquoi remplace-t-on les nombres et les quantités par des lettres ?
3. Quels sont les signes algébriques et comment s'énoncent-ils ?
4. Qu'est-ce qu'un coefficient ? un exposant ?
5. Faites voir la différence ou la similitude qu'il y a entre les quantités a , $2a$, a^2 , \sqrt{a} , en donnant à a une valeur quelconque.
6. Qu'est-ce qu'une quantité rationnelle ? quantité irrationnelle ?
7. Qu'est-ce qu'une quantité positive ? quantité négative ?
8. Qu'est-ce qu'un monome ? un binome ? un polynome ?

II.

9. Comment se fait l'addition algébrique ?
10. Comment se fait la soustraction algébrique ?
11. " " la multiplication des monomes ?
12. " " " des polynomes ?
13. Quelle est la règle des signes dans la publication ?
14. Comment se fait la division des monomes ?
15. Quelle est la valeur de a^n , et de a^{-n} ?
16. Comment se fait la division des polynomes ?
17. Quelle est la règle des signes dans la division ?
18. Les fractions algébriques présentent-elles quelques cas particuliers ?

III.

19. Comment obtient-on une puissance quelconque d'une quantité monome, entière ou fractionnaire ?
20. Quelle est la règle des signes ?
21. Comment obtient-on le carré d'un binome, d'un polynome en général ?
22. Employez la formule $a^2 + 2ab + b^2$ pour élever au carré la quantité.....
23. Comment extrait-on la racine carrée d'un monome ?
24. Comment extrait-on la racine carrée d'un polynome ?
25. Comment obtient-on le cube d'un binome ? d'un polynome en général ?

IV.

26. Qu'est-ce qu'on entend par égalité, identité, équation ?
27. Qu'est-ce que l'inconnue, la racine, le degré d'une équation ?
28. Prouvez qu'on peut sans changer la valeur des inconnues, augmenter ou diminuer d'une même quantité les deux membres d'une équation ?
29. Quelle est la règle de la transposition des termes ?
30. Prouvez qu'on peut sans changer la valeur des inconnues, multiplier ou diviser, par une même quantité, les deux membres d'une équation, pourvu que cette quantité soit indépendante des inconnues ?
31. Quelle est la règle pour faire disparaître les dénominateurs ?
32. Quelle est la règle pour résoudre une équation du premier degré à une seule inconnue ?
33. En quoi consiste la méthode pour résoudre deux équations du premier degré à deux inconnues ?
34. Quelle différence y a-t-il entre les méthodes d'élimination par comparaison, par substitution, par réduction ?
35. Quelle est la règle à suivre pour résoudre un nombre quelconque d'équations du premier degré entre un même nombre d'inconnues ?

PROGRAMME N° 10.

HISTOIRE SAINTE.

[Ce programme est le même que celui de la cédule F.]

PROGRAMME N° 11.

HISTOIRE DU CANADA.

I.

1. Dans combien de familles peut-on ranger les nations sauvages qui habitaient le Canada, quand les Français y arrivèrent ?
2. Quelle partie du pays habitait la famille des Algonquins ?
3. En combien de nations se divisait la famille des Algonquins et quel endroit habitait chacune de ces nations ?
4. Où demeuraient les Iroquois et en combien de cantons se divisaient-ils ?
5. Où demeuraient les Hurons ?
6. Quelles étaient les qualités morales des sauvages ?
7. Quels étaient les traits physiques des sauvages ?
8. Quelles étaient les principales occupations des sauvages ?
9. Comment les sauvages faisaient-ils la guerre ?
10. Quelles cérémonies accompagnaient la conclusion de la paix ?
11. Quelle était la forme de gouvernement des sauvages ?
12. Quelle était la religion des sauvages ?
13. Quelles étaient les cérémonies funèbres des Hurons ?
14. Quelle connaissance les sauvages avaient-ils des lettres et de l'écriture ?

II.

15. Jusqu'où Cartier pénétra-t-il dans son premier voyage ?
16. Comment Cartier, dans son second voyage, fut-il reçu à Stadaconé ?
17. Racontez le voyage de Cartier à Hochelaga.
18. Quel accident Cartier éprouva-t-il pendant son hivernement ?
19. En quelle année Cartier retourna-t-il en France ?
20. Quelle faute peut-on reprocher à Cartier à son départ ?
21. Quand eurent lieu les premiers essais de colonisation, à qui furent-ils confiés et quel en fut le succès ?
22. Quelle fut l'issue de l'entreprise de M. de la Roche ?
23. De 1578 à 1608, fit-on en France de nouvelles tentatives pour coloniser le Canada ?

III.

24. Racontez la fondation de Port-Royal.
25. Quand Champlain jeta-t-il les fondements de Québec ?
26. Quel parti Champlain embrassa-t-il dans les guerres des sauvages ?
27. Quels sont les lieux que Champlain découvrit dans sa première expédition contre les Iroquois ?
28. Quel fut le succès de la première expédition contre les Iroquois ?
29. Quel fut le succès de la seconde expédition contre les Iroquois ?
30. Jusqu'où Champlain pénétra-t-il en 1613 ?
31. Qu'étaient-ce que les Vice-Rois du Canada ? nommez les principaux.
32. Quand arrivèrent les premiers missionnaires en Canada ?
33. Quelle est la première mission sauvage établie par les P.P. Récollets ?
34. Quels lieux parcourut Champlain en marchant pour la troisième fois contre les Iroquois ?
35. Quel fut le succès de la troisième expédition contre les Iroquois ?
36. Jusqu'en 1627, quels progrès la colonie de Québec avait-elle faits ?
37. En quoi les vues de Champlain différaient-elles de celles des sociétés de marchands ?
38. Quand fut formée la compagnie des cent associés ? Quels étaient ses privilèges et ses obligations ?
39. Quel fut le résultat de la guerre qui éclata entre la France et l'Angleterre en 1628 ?
40. Racontez la reddition de Québec aux Anglais en 1629 ?

IV.

41. Combien de temps les anglais gardèrent-ils le Canada ?
42. Que se passa-t-il de remarquable, depuis 1632 jusqu'à la mort de Champlain ?
43. Quelles étaient les qualités de Champlain ?
44. Donnez un aperçu des missions fondées par les Jésuites, chez les Hurons jusqu'au commencement de la guerre avec les Iroquois.
45. Que se passa-t-il de plus important depuis la mort de Champlain jusqu'à la fondation de Montréal ?
46. Racontez la fondation de Montréal.
47. Quelle était la population du Canada vers 1645 ?
48. Quelle liberté de commerce fut accordée aux habitants du pays en 1645 ?
49. Quelles étaient la composition et les attributions du conseil de Québec ?
50. Les Français jusqu'en 1653 furent-ils à l'abri des attaques des Iroquois ?

V.

51. Quel est le premier missionnaire qui ait souffert chez les Iroquois ?
52. Racontez la dispersion des Hurons par les Iroquois.
53. Que firent les Iroquois après avoir vaincu les Hurons ?
54. Combien de temps dura la paix de 1653 avec les Iroquois ?
55. Racontez la belle défense de Dollard et de ses compagnons contre les Iroquois.
56. Quel était en 1662 l'état de la colonie ?
57. Donnez un aperçu de ce qui s'est passé de plus important en Acadie depuis 1608 jusqu'en 1613.

VI.

58. Quel fut le premier évêque du pays et quand arriva-t-il ?
59. Quels furent les démêlés de l'évêque et de M. d'Avangour ?
60. Quel système fut adopté pour le soutien du clergé ?
61. Quand le séminaire de Québec fut-il fondé ?
62. Quand et par qui furent fondées les principales communautés religieuses ?
63. Quand fut établi le Conseil Souverain et quelles en étaient les attributions ?
64. Quelle fut d'abord l'organisation municipale ?
65. Donnez un aperçu de l'administration de M. de Mézy.
66. Par qui M. de Mézy fut-il remplacé ?

VII.

67. Quels sont les autres fonctionnaires qui arrivèrent en même temps que M. de Courcelle ?
68. Que fit M. de Tracy en arrivant en Canada ?
69. Quel était l'ordre de la cour au sujet des Iroquois ?
70. Racontez l'expédition de M. de Tracy contre les Iroquois.
71. Quels furent les efforts de M. Talon pour faire progresser la colonie ?
72. Quels étaient, au sud et au nord, les points extrêmes où avaient pénétré les missionnaires et les voyageurs français jusqu'en 1672 ?
73. Quelles étaient les nations inconnues à Champlain que les missionnaires et les voyageurs français avaient découvertes du côté de l'ouest ?
74. Racontez la découverte du Mississipi.
75. Par qui et quand fut fondé Cataracoui, aujourd'hui Kingston ?
76. Par qui M. de Courcelle fut-il remplacé ?

VIII.

77. Donnez un aperçu de la 1ère administration de M. de Frontenac.
78. Par qui M. de Frontenac fut-il remplacé, en 1682 ?
79. Donnez un aperçu de l'administration de M. de la Barre.
80. Pourquoi M. de la Barre fut-il destitué et par qui fut-il remplacé ?
81. Racontez l'expédition de M. de Denonville contre les Iroquois.
82. Comment le Rat réussit-il à faire manquer la paix entre les Français et les Iroquois ?
83. Racontez le massacre de la Chine.
84. Par qui M. de Denonville fut-il remplacé ?
85. Quel était le projet de M. de Callière pour arrêter les incursions des Iroquois ; et ce projet réussit-il ?
86. Quelles furent jusqu'en 1663 les difficultés entre les Anglais et les Français à la Baie d'Hudson ?
87. Racontez l'expédition du chevalier de Troye à la Baie d'Hudson en 1686.
88. Racontez les exploits d'Iberville à la Baie d'Hudson.

IX.

89. Quel fut le succès des trois expéditions dirigées par M. de Frontenac contre la Nouvelle Angleterre pour venger le massacre de la Chine ?
90. Quelle résolution prirent les colonies anglaises dévastées par nos incursions ?
91. Quelles furent les premières opérations militaires de Phipps ?
92. Racontez le siège de Québec par Phipps
93. Qu'arriva-t-il à la flotte de Phipps dans sa retraite ?
94. Quelle fut la conséquence de cette guerre pour le Canada et pour les colonies anglaises ?
95. Quel fut le succès de la seconde tentative faite par l'Angleterre pour conquérir le Canada ?
96. Quel fut le succès des incursions des Iroquois de 1689 à 1693 ?
97. Quel fut le succès de l'expédition de M. de Frontenac contre les Iroquois.
98. Faites-nous connaître les exploits d'Iberville à Terre-Neuve et à la Baie d'Hudson.
99. Quand mourut M. de Frontenac ? donnez un aperçu de son caractère.
100. Quelles cérémonies accompagnèrent la conclusion du grand traité de paix signé avec les Iroquois en 1701 ?

X.

101. Donnez un aperçu rapide de l'établissement de la Louisiane jusqu'à la mort d'Iberville.
102. Quels furent les commencements du Détroit ?
103. Quel était le troisième plan d'attaque de l'Angleterre contre le Canada et quel en fut le succès (guerre de la succession d'Espagne.)

104. Quel était le quatrième plan d'attaque de l'Angleterre contre le Canada (1711), et réussit-il mieux que le précédent ?
105. Que fit la France pour remplacer l'Acadie cédée à l'Angleterre par le traité d'Utrecht ?
106. Donnez un aperçu de l'administration de M. de Vaudreuil.
107. Quand mourut M. de Vaudreuil et par qui fut-il remplacé ?
108. Quelles étaient les prétentions de l'Angleterre sur la vallée du St. Laurent et sur celle du Mississipi ?
109. Que se passa-t-il de plus important entre 1725 et 1744 ?
110. Racontez la découverte des Montagnes Rocheuses.

XI.

111. Quelle fut la cause de la guerre de 1744 ?
112. Qu'est-ce que fit le gouvernement pour défendre le Canada ?
113. Quelles furent la cause et les suites de la perte de Louisbourg ?
114. Quels furent les malheurs de l'expédition du duc d'Anville ?
115. Que fit M. de la Jonquière pour se préparer à la guerre ?
116. Racontez la mort de Jumonville et la défaite de Washington par Villiers.
117. Quel était le cinquième plan d'attaque de l'Angleterre contre le Canada (1755) ?
118. Quelles étaient les forces relatives de l'Angleterre et de la France en 1755 ?
119. Racontez la dispersion des Acadiens.
120. Racontez la bataille de la Monongahéla.
121. Racontez la défaite du général Dieskau.
122. Quel fut le résultat de la campagne de 1755 ?
123. A quel chiffre s'élevaient les forces armées de la France et de l'Angleterre en 1756 ?
124. Quel fut le premier exploit de Montcalm en Canada ?
125. Racontez la prise du fort William Henry.
126. Racontez la bataille de Carillon.
127. Quelle était, depuis 1755, la situation intérieure du pays ?

XII.

128. Quel fut le plan de campagne des Anglais pour 1759 ?
129. Quels étaient le nombre des hommes armés des Anglais, la population totale et le nombre des hommes en état de porter les armes en Canada ?
130. Quels furent les premiers exploits de Wolfe devant Québec ?
131. Par qui la bataille de Montmorency fut-elle gagnée ?

XIII.

132. Racontez la première bataille des plaines d'Abraham.
133. Quelles furent pour Québec les suites de la première bataille des plaines d'Abraham ?
134. Quelle sensation la conquête du Canada fit-elle en Angleterre ?
135. Où se retirèrent les forces françaises après la capitulation de Québec ?
136. Racontez la seconde bataille des plaines d'Abraham.
137. Quel fut le résultat de cette bataille ?
138. Racontez la reddition de Montréal.
139. Quels furent les principaux articles de la capitulation ?

XIV.

140. Quel aspect présentait le Canada après la pose des armes ?
141. Quand le Canada fut-il définitivement assuré à l'Angleterre ?
142. Quels changements civils et politiques l'Angleterre fit-elle subir à sa nouvelle conquête ?
143. Donnez un aperçu de la manière dont le Canada fut administré jusqu'en 1775.
144. Quelles étaient les principales dispositions de l'acte de Québec ?
145. Quelle fut la cause de la guerre entre les colonies anglaises et l'Angleterre ?
146. Quelle fut la conduite des Canadiens et des Anglais pendant la guerre de 1775 ?
147. Racontez l'invasion du Canada par les Américains.
148. Quand se réunit le premier Conseil Législatif et quelles sont les principales lois qu'il passa ?
149. Par qui le gouverneur Carleton fut-il remplacé ?
150. Donnez un aperçu de l'administration de Haldimand.

XV.

151. Donnez un aperçu de la constitution accordée au Canada en 1791 ?
152. Quand les Chambres furent-elles convoquées pour la 1ère fois ?
153. En dehors des débats législatifs, se passa-t-il quelque chose de remarquable de 1791 à 1807 ?
154. Quelles difficultés la Chambre eût-elle avec le Conseil et par suite avec le gouverneur Craig ?
155. Donnez un aperçu de l'administration de Sir George Prevost.
156. Quel fut le résultat des premières opérations militaires de 1812 ?
157. Quel fut le résultat de la campagne de 1813 ?
158. Quelle partie du pays fut le théâtre de la campagne de 1813 et quel fut le succès de cette campagne ?
159. Racontez la défaite des Américains à Châteauguay.
160. Quelles furent les suites de la victoire de Châteauguay ?

XVI.

161. Que se passa-t-il de plus remarquable depuis 1814 jusqu'en 1816 ?
162. Quelle question fit surgir de nouvelles difficultés entre la Chambre et le gouverneur, et combien de temps durèrent ces difficultés ?
163. Quand le siège épiscopal de Québec fut-il érigé en archevêché, et quel fut le 1er Archevêque ?
164. Quand fut présenté le premier projet d'union des deux Canadas ?
165. Que se passa-t-il de plus remarquable de 1827 à 1835 ?
166. Quelle fut la cause des troubles de 1837 et où éclatèrent-ils ?
167. Que se passa-t-il à Chambly, à St. Denis, à St. Charles et à St. Eustache ?
168. Que se passa-t-il à la même époque dans le Haut-Canada ?
169. Quand les deux Canada furent-ils réunis et pourquoi ?
170. Quelles sont les principales dispositions de l'acte d'union ?

PROGRAMME N° 12.

PÉDAGOGIE.

I.

1. Qu'est-ce que la pédagogie ?
2. Quels sont les fondements et les principes de cette science ?
3. Quelles sont les vertus particulières que doit posséder l'instituteur ?
4. Qu'est-ce que l'éducation ?
5. Qu'est-ce que l'instruction ?
6. Quels rapports y a-t-il entre l'instruction et l'éducation ?
7. Pourquoi l'éducation doit-elle être à la fois physique, intellectuelle et morale ?
8. Qu'est-ce que l'éducation physique ?
9. Dans quelle mesure l'instituteur doit-il s'occuper de l'éducation physique ?
10. Quels sont les moyens de développer l'intelligence des enfants ?
11. Jusqu'à quel point l'instituteur doit-il développer la sensibilité chez les enfants ?
12. Comment doit-on fortifier la volonté chez les enfants ?
13. Quelles sont les bases de l'éducation morale ?

II.

14. Quel doit être le but de l'enseignement ?
15. Faites voir l'utilité qu'il y a pour l'instituteur d'avoir un plan d'études pour son école ?
16. Quelles qualités doit posséder ce plan ?
17. Quelle préparation l'instituteur doit-il toujours apporter à ses classes ?
18. Quels sont les défauts que l'instituteur doit surtout bannir de son école ?
19. Quelles sont les bases de la véritable discipline ?
20. Quels sont les devoirs de l'instituteur pendant la classe ?

l'obéissance ? l'ordre et le silence ? la propreté ? la modestie ? la politesse ?

21. Comment l'instituteur peut-il obtenir
22. Quels sont les moyens de rendre les élèves attentifs pendant la classe ?

III.

23. Comment doit se comporter l'instituteur dans une classe composée d'élèves forts et d'élèves faibles ?
24. En quoi consiste la forme d'exposition ?
25. En quoi consiste la forme d'invention ?
26. Quels sont les avantages de chacune de ces formes ?
27. Comment doit-on coordonner les matières qu'on enseigne ?
28. Quels avantages y a-t-il à procéder du connu à l'inconnu, du simple au composé ?
29. Quelles sont les qualités requises pour bien exposer les matières ?
30. Quelles sont les qualités requises pour bien questionner ?
31. Comment doit-on exercer chez les enfants la mémoire des choses et la mémoire des mots ?

IV.

32. En quoi consiste le mode individuel ?
33. En quoi consiste le mode simultané ?
34. En quoi consiste le mode mutuel ?
35. Quels sont les avantages et les défauts de chaque mode ?
36. Quels sont les caractères essentiels d'une bonne méthode ?
37. Quel est le mode qui convient le mieux à la plupart des écoles ?
38. Quelle méthode peut-on suivre pour apprendre aux enfants à connaître les lettres ?
39. Quelle méthode faut-il suivre pour apprendre aux enfants à bien épeler ?
40. Quelle méthode faut-il suivre dans l'enseignement de la calligraphie ?
41. Comment doit-on apprendre aux enfants les éléments de l'orthographe ?

42. A quelle méthode l'enseignement de la grammaire et celui de l'arithmétique peuvent-ils être soumis ?

43. Quelle est l'importance du calcul mental ?

44. Dans l'enseignement de la géographie et de l'histoire faut-il s'attacher à l'exercice de la mémoire ou de l'intelligence ?

45. Qu'est-ce que les leçons de choses et quel peut être le sujet de ces leçons ?

46. Comment l'instituteur peut-il inculquer aux enfants des connaissances sur les choses usuelles ?

V.

47. Quel doit être le but des récompenses et des punitions ?

48. Dans quelle mesure doit-on se servir des récompenses et des punitions ?

49. Qu'entendez-vous par punition positive et par punition naturelle ?

50. En punissant faut-il considérer l'intention ou l'action extérieure du coupable, et pourquoi ?

51. Faites voir s'il faut ne laisser aucune faute impunie.

52. Quand et comment doit-on imposer des punitions ?

53. Qu'est-ce qu'il faut récompenser ?

54. Quelles récompenses faut-il donner ?

55. Quand et comment faut-il donner des récompenses ?

VI.

56. Quels sont les objets dont une maison d'école doit-être pourvue ?

57. Quels sont les devoirs de l'instituteur dans ses rapports avec les commissaires ?

58. Quels sont les devoirs de l'instituteur dans ses rapports avec le curé ?

59. Quels sont les devoirs de l'instituteur dans ses rapports avec les parents des élèves ?

60. Quels sont les devoirs de l'instituteur dans ses rapports avec le public ?

PROGRAMME N° 13.

AGRICULTURE.

I.

1. Qu'est-ce que l'agriculture ?

2. Quels avantages présente l'agriculture ?

3. Que faut-il connaître pour être bon agriculteur ?

4. Pourquoi faut-il distinguer les différentes espèces de terres qui composent un sol ?

5. Indiquez les avantages de chaque espèce de terre, et les plantes qui viennent le mieux dans chaque terre.

II.

6. Quels sont les principaux procédés pour améliorer le sol ?

7. Quelles sont les différentes matières qui peuvent servir d'engrais ?

8. Pourquoi faut-il distinguer les fumiers chauds d'avec les fumiers froids ?

9. Quels sont les soins à donner au fumier pour qu'il soit bon ?

10. Quelle est l'utilité du plâtre ?

11. Qu'est-ce que l'assolement ; quels en sont les avantages ?

12. Quel est le meilleur plan d'assolement ?

13. Pourquoi faut-il égoutter les terres, et comment faut-il le faire ?

III.

14. Quelles sont les principales semences employées ?

15. Pourquoi est-il nécessaire de bien choisir la semence ?

16. Quels sont les procédés employés pour nettoyer le grain ?

17. Donnez les noms des principaux instruments d'agriculture.

18. Quelle est l'importance d'avoir de bons instruments pour cultiver ?

19. Quels sont les principaux travaux agricoles ?

20. Dans quel temps les travaux agricoles doivent-ils se faire ?

21. Indiquez le meilleur moyen de faire un bon labour.

22. Faites voir les avantages qu'il y a à bien labourer un champ.

23. Indiquez la manière de faire la culture des légumes.

IV.

24. Indiquez le nom des mauvaises herbes les plus communes et le moyen de les détruire.

25. Faites voir la nécessité de la culture des herbes.

26. Quelles sont les herbes le plus cultivées dans le pays ?

27. Donnez le nom des principaux animaux domestiques.

28. Quelle est la quantité relative d'animaux que le cultivateur doit élever ?

29. Quel est le but de l'amélioration des races ?

30. Dans quel cas le croisement des races peut-il être avantageux ?

31. Quels sont les moyens à prendre pour faire de bon beurre ?

32. Quels sont les arbres fruitiers le plus cultivés dans le pays ?

33. Quels sont les soins qu'il faut donner aux arbres fruitiers en général ?

PROGRAMME N° 14.

TENUE DES LIVRES.

1. Qu'est-ce que la Tenue des Livres ?

2. Qu'enseigne la Tenue des Livres ?

3. En combien de parties se divise-t-elle ?

4. Combien de livres sont nécessaires pour la Tenue des Livres à partie simple ?

I.

5. Qu'est-ce que le Brouillard ?

6. Comment se font les entrées dans le Brouillard ?

7. Les entrées doivent-elles être faites au long ou en abrégé ?

8. A quelle place s'écrivent le nom, le pronom et la résidence des personnes ? le quantième, le mois et l'année ? les sommes dues et celles qui sont reçues à compte ?

9. Qu'est-ce que le Journal ?

10. Les entrées se font-elles au Journal comme dans le Brouillard ?

11. Pourquoi est-il mieux de simplifier les entrées du Brouillard au Journal ?

12. Est-il nécessaire de faire l'addition de chaque page du Brouillard et du Journal ?

13. Quand un compte a été porté du Brouillard au Journal, quel moyen a-t-on pour retrouver la page du Brouillard d'où ce compte a été tiré et aussi la page du Journal où il a été porté ?

II.

14. Qu'est-ce que le Grand Livre ?

15. En quoi les entrées du Grand Livre diffèrent-elles de celles du Journal et du Brouillard ?

16. Les entrées se font-elles au Grand Livre, tous les jours, toutes les semaines, ou simplement une fois par mois ?

17. De quel côté du Grand Livre entre-t-on les sommes dues et celles qui sont reçues ?

18. Les comptes une fois portés dans le Grand Livre, peut-on retrouver la page du Journal d'où on les a tirés ?

19. Comment s'y prend-on pour donner un compte en détail ?

III.

20. Qu'est-ce que l'Index ou Répertoire, et à quoi sert-il ?

21. Qu'est-ce que le livre de Billets ?

22. Est-il d'un grand secours au marchand ?

23. Qu'est-ce que le livre de Factures ?

24. Quelles entrées y fait-on ?

25. Est-il nécessaire d'avoir un livre d'envoi, et de quelle utilité est-il ?

26. Qu'est-ce que le livre de Caisse ?

27. Quelles entrées y fait-on ?

28. Comment le marchand peut-il voir l'état de ses affaires ?

29. Qu'est-ce que l'inventaire ?

30. Que peut-on déterminer à l'aide de l'inventaire ?

CECULE H.

PROGRAMME N° 1.

PHILOSOPHIE.

I.

1. Objet de la philosophie : son utilité, son importance.

2. Etre, substance et mode, cause, effet.

II.

Logique.

3. Des idées en général : leur origine.

4. Caractères et espèces des idées.

5. Du langage : de son origine.

6. Du jugement.

7. Différentes sortes de jugements.

8. De la méthode en général : analyse, synthèse.

9. Du syllogisme : de sa figure, de ses règles.

10. De la certitude : différentes sortes de certitudes.

11. Du sens intime.

12. De l'évidence.

13. Du témoignage des hommes : tradition, histoire, monuments.

III.

Métaphysique.

1. L'existence de Dieu prouvée par les principaux arguments métaphysiques.

2. L'existence de Dieu prouvée par les principaux arguments physiques.
3. L'existence de Dieu prouvée par les principaux arguments de la morale.
4. Eternité de Dieu, définition et preuves.
5. Simplicité de Dieu, " "
6. Immensité de Dieu, " "
7. Indépendance de Dieu, " "
8. Immutabilité de Dieu, " "
9. Intelligence de Dieu, " "
10. Puissance et liberté de Dieu, " "
11. Providence de Dieu, " "
12. Du mal : mal physique, mal moral.

IV.

Morale.

1. Des motifs de nos actions.
2. Fondements de la morale.
3. Différence entre le bien et le mal moral.
4. De l'obligation morale.
5. De la loi.
6. Des peines et des récompenses.
7. Sanction de la morale.
8. Destinée de l'homme.
9. Preuves de l'immortalité de l'âme.
10. Nécessité de la religion.
11. Nécessité du culte intérieur, extérieur et public.
12. La religion est le fondement de la société.
13. Principaux devoirs de l'homme envers lui-même.
14. Devoirs positifs et négatifs envers la société.
15. Du fondement de la propriété et du droit civil.
16. Origine de la société politique.
17. Formes diverses du pouvoir politique.
18. Principe du pouvoir souverain.
19. Devoirs envers l'état.

PROGRAMME N° 2.

PHYSIQUE.

I.

1. Objet de la physique : différence entre la physique et la chimie.
2. Propriétés générales de la matière ; leurs définitions.
3. Pesanteur : sa direction ; loi de la chute des corps.
4. Balances ; principe sur lequel elles sont fondées ; leur description ; conditions nécessaires pour qu'elles soient bonnes.
5. Principe d'Archimède : équilibre des corps immergés et des corps flottants.
6. Principe des niveaux ; leur description : puits artésiens.

II.

7. Densité : différentes manières de l'obtenir.
8. Ce que sont les aréomètres ; leurs usages.
9. Capillarité : endosmose : explication de l'ascension de la sève dans les plantes.

III.

10. Expériences démontrant la pression atmosphérique, sa cause.
11. Principe et description de la machine pneumatique.
12. Principe des baromètres ; conditions pour que les baromètres soient bons ; leurs usages.
13. Valeur de la pression atmosphérique exprimée en livres.
14. Loi de Mariotte ; description et usages des principaux manomètres.
15. Principe des aérostats ; moyens de produire la force ascensionnelle.
16. Principe du siphon et des pompes.
17. Description des principales pompes.

IV.

18. Son ; manière dont il se produit et se propage.
19. Loi de variation de l'intensité du son ; principe de la réflexion du son ; écho, résonnance.

V.

20. Principe sur lequel sont fondés les thermomètres ; leurs usages manière de les construire, liquides employés.
21. Conditions pour que les thermomètres soient bons ; échelle des principaux.
22. Manière de transformer les degrés centigrades, Réaumur et Fahrenheit les uns dans les autres.
23. Irrégularité de la dilatation des liquides ; maximum de densité de l'eau.
24. Conductibilité ; nommer les corps les plus usuels dans l'ordre de leur conductibilité.
25. D'après la conductibilité des corps, déterminer les moyens les plus propres à rendre une habitation chaude : avantages que présentent les doubles châssis.

VI.

26. Ce qu'on entend par rayonnement de la chaleur ; exemples de rayonnement.
27. Pouvoir rayonnant ; pouvoir absorbant : nommer les corps dont le pouvoir rayonnant est le plus grand.
28. Pouvoir réflecteur ; son rapport avec le pouvoir rayonnant.
29. Donner des applications du pouvoir rayonnant et du pouvoir réflecteur des corps au chauffage et à la conservation de la chaleur.
30. Ce qu'on entend par fusion, par corps réfractaires ; loi de la fusion.
31. Ce qu'on entend par congélation ; loi de la congélation.
32. Raison de la constance de la température dans la fusion et la solidification.
33. Dilatation produite par la solidification de l'eau : faits où cette dilatation est en jeu, causes de la flottaison de la glace.

VII.

34. Différence entre la volatilisation et l'ébullition ; causes qui augmentent la volatilisation.
35. Phénomènes où la volatilisation est en jeu ; froid produit par l'évaporation et raison de ce froid.
36. Mélanges réfrigérants ; leurs usages ; proportions de quelques-uns.
37. Force élastique des vapeurs ; influence de la température sur cette force.

VIII.

38. Principe de la machine à vapeur, et description de la bouilloire.
39. Énumération des parties essentielles de la machine à vapeur et la fonction de chacune d'elles.
40. Machine à vapeur à simple ou à double effet : avec condensateur ou sans condensateur : à haute ou à basse pression : à détente ou sans détente.
41. Explication du bruit particulier qui a lieu avant l'ébullition d'un liquide ; ce que c'est que l'ébullition ; tension de la vapeur d'un liquide en ébullition.
42. Influence de la pression sur l'ébullition : influence des matières dissoutes : principe de la distillation des liquides.
43. Les principales sources de chaleur, celle qui est le plus employée pour produire la chaleur artificielle.
44. Conditions nécessaires pour le bon tirage d'une cheminée.
45. Les principaux modes de chauffage et leurs avantages.

IX.

46. Lumière ; ombre, pénombre et reflet.
47. Loi de réflexion de la lumière.
48. Réfraction, ses lois ; phénomènes ordinaires dus à la réfraction.
49. Explication du mirage.

X.

50. Lentilles en général ; lentilles de différentes espèces ; effets produits par celles qui sont le plus employées.
51. La lumière blanche n'est pas simple ; noms et ordre des couleurs du spectre.
52. Explication des couleurs des corps.
53. Microscope : principe du microscope composé.
54. Principe des lunettes astronomiques : des lunettes terrestres et du télescope.
55. Myopie ; presbytie ; verres à employer pour y remédier.

XI.

56. Magnétisme par aimants naturels, aimants artificiels.
57. Direction d'une aiguille aimantée libre ; explication de cette direction ; description et usages de la boussole.
58. Électricité ; principaux moyens de la développer : corps les plus propres à la produire.
59. Action des corps électrisés les uns sur les autres ; distinction des corps bons et mauvais conducteurs, énumération des principaux.

XII.

60. Pouvoir des pointes : des paratonnerres et conditions pour qu'ils soient bons.
61. Machine électrique ; sa description, et conditions pour qu'elle soit bonne.
62. Ce qu'on entend par électricité dissimulée ; principe de la bouteille de Lyde, ses effets.
63. Explication de l'éclair, du bruit du tonnerre et du choc en retour.

XIII.

64. Description des piles de Volta, de Grove et de Bunsen.
65. Effets physiologiques, calorifiques, lumineux et chimiques des courants.
66. Principe de la dorure, de l'argenture et du cuivrage galvanique.

68. Ce que sont les électro-aimants ; principe sur lequel ils reposent.
69. Principe des télégraphes : description du télégraphe de Morse.

XIV.

70. Ce qu'on entend par brouillards, nuages : divers noms donnés aux nuages, explication de leur formation.

71. Explication de la rosée, du serin, de la gelée blanche, de la neige, du grésil et du verglas.

72. Hygromètres, principes des hygromètres à cheveu et de l'hygromètre de Daniel.

73. Explication de l'arc-en-ciel.

PROGRAMME N° 3.

CHIMIE.

I.

- Définition de la chimie : divers états de la matière.
- Cohésion, affinité : différence entre la cohésion et l'affinité.
- Cristallisation des corps : différents procédés de cristallisation.
- Distinction entre la combinaison et le mélange ; causes qui modifient l'affinité.
- Corps simples ; leur nombre : métalloïdes et métaux, noms des principaux.
- Principes de la nomenclature, acides, bases, corps neutres et sels.
- Equivalents : exemples.

II.

- Oxygène : sa préparation, ses propriétés.
- Combustion : exemples de combustion lente et de combustion vive.
- Azote : sa préparation ; propriétés.
- Air atmosphérique : ses propriétés ; sa composition.
- Hydrogène : sa préparation ; ses propriétés.
- Eau : analyse et synthèse de l'eau.

III.

- Carbone, diamant, plombagine, houille, lignites et tourbes.
- Préparation du charbon de bois, du noir animal et du noir de fumée.
- Propriétés du carbone, son pouvoir décolorant et désinfectant.
- Préparation et propriétés de l'oxyde de carbone et de l'acide carbonique.

IV.

- Formation de l'acide carbonique par les animaux ; sa décomposition par les plantes.
- Préparation du bicarbonate d'hydrogène ; ses propriétés.
- Préparation et purification du gaz d'éclairage.
- Flamme ; son explication.

V.

- Acide azotique ; propriétés.
- Ammoniaque ; propriétés et usages de l'ammoniaque.
- Purification et propriétés du soufre.
- Préparation, propriétés et usages de l'acide sulfurique.
- Propriétés du phosphore ; préparations et usages.
- Propriétés de l'arsenic ; antidotes.
- Propriétés et préparation du chlore.
- Pouvoir décolorant et désinfectant du chlore.
- Préparation de l'acide chlorhydrique ; propriétés et usages.

VI.

- Classification des métalloïdes en familles.
- Propriétés générales de chaque famille des métalloïdes.
- Propriétés du fer ; principaux sels de fer.
- Extraction de la fonte de ses minerais.
- Préparation de la fonte, de l'acier et du fer doux.

VII.

- Propriétés physiques et chimiques de l'étain ; ses usages ; principaux sels.
- Zinc : propriétés, usages et principaux sels.
- Plomb : propriétés, usages et principaux sels.
- Mercure : propriétés, usages et principaux sels.

VIII.

- Propriétés de l'or et de l'argent.
- Théorie chimique du daguerréotype et de la photographie.
- Préparation de la potasse, et de la soude caustique : leurs propriétés.
- Usages et préparation des carbonates de potasse et de soude.
- Préparation, propriétés et usages du borate de soude.
- Chlorure de sodium : préparation, propriétés et usages.

IX.

- Chaux : préparation ; propriétés et usages ; chaux hydraulique.

- Carbonates de chaux : différentes variétés et leur emploi.
- Sulfate de chaux : usages.

X.

- Propriétés de l'alumine.
- Alum : sa préparation, ses usages ; argile.
- Porcelaine et poteries : leur fabrication.
- Composition du verre ; sa fabrication.

XI.

53. Distinction des substances organiques d'avec les substances organisées.

- Amidon : sa préparation, ses propriétés et ses usages.
- Gluten : fabrication du pain : explication.
- Ligneux : conservation des bois.
- Papier : sa fabrication.

XII.

- Albumine, fibrine, gélatine : fabrication et usages.
- Tannage.
- Gommes.
- Propriétés du sucre ; son extraction de la betterave et de la canne.
- Rafinage du sucre.
- Glucose.

XIII.

- Fermentation.
- Propriétés et usages de l'alcool.
- Préparation du cidre et de la bière.
- Préparation et usages de l'éther.
- Préparation du vinaigre.

XIV.

- Préparation de l'essence de térébenthine, ses usages ; vernis.
- Caout-chouc, caout-chouc vulcanisé.
- Fabrication du savon, des bougies stériques et de la chandelle.
- Teinture, blanchiment et mordants.
- Impression des indiennes.
- Acide oxalique, tartrique, tannique.

PROGRAMME N° 4.

HISTOIRE NATURELLE.

I.

- Définition de l'histoire naturelle.
- Division des corps naturels en trois règnes.
- Caractères qui distinguent les corps bruts des corps organisés.
- Caractères qui distinguent les animaux des végétaux.

II.

Zoologie.

- Animal : tissus organiques des animaux.
- Description sommaire de l'appareil digestif.
- Structure et développement des dents.
- Mastication, digestion, absorption.
- Sang ; sa composition ; sang artériel, sang veineux.
- Cœur, artères, veines.
- Mécanisme de la circulation.
- Appareil circulatoire de chaque classe des animaux.
- Respiration : appareil de la respiration chez l'homme.
- Respiration branchiale, trachéenne.
- Chaleur animale : sang chaud, sang froid.
- Sécrétion en général.

III.

- Parties qui constituent essentiellement le système nerveux.
- Toucher, goût, odorat.
- Organes de l'ouïe et de la vue.
- Appareil des mouvements.
- Marche, vol, natation et reptation.

IV.

- Classification du règne animal d'après le système de Cuvier.
- Mammifères ; leur organisation générale.
- Division en ordres.
- Principaux ordres.
- Caractères généraux des oiseaux.
- Migration des oiseaux.
- Principaux ordres des oiseaux ; caractères distinctifs de chacun.
- Caractères généraux des reptiles ; principaux ordres.
- Caractères généraux des poissons ; principales divisions ?
- Des annelés en général.
- Caractères principaux des insectes.
- Caractères principaux des arachnides.
- Caractères principaux des crustacés.
- Caractères principaux des annélides.
- Caractères généraux des mollusques.

V.

37. A quelle classe et à quel ordre appartiennent le singe, le rat domestique, l'éléphant, le pic, la couleuvre ?
38. A quelle classe et à quel ordre appartiennent le chat, l'écrevisse, la bécasse, le canard, l'écreuil ?
39. A quelle classe et à quel ordre appartiennent le lièvre, le cheval, le chien, l'ours, le renard ?
40. A quelle classe et à quel ordre appartiennent la belette, la baleine, le corbeau, le coq, le loup ?
41. A quelle classe et à quel ordre appartiennent le maquereau, l'oie, la sauterelle, le castor ?
42. A quelle classe et à quel ordre appartiennent le hibou, le mouton, le chardon, le bœuf ?
43. A quelle classe et à quel ordre appartiennent le lion, le colimaçon, le polype ?

VI.

Botanique.

44. Caractères généraux des plantes.
45. De la tige et de la racine ; fonctions de la racine.
46. Des feuilles, de leurs diverses formes.
47. Bourgeons.
48. Circulation de la sève.
49. Fonctions des feuilles.
50. Influence de la respiration des plantes sur l'atmosphère.

VII.

51. Accroissement des tiges et des feuilles.
52. De la greffe.
53. De la fleur et de ses différentes parties.
54. Fruit, graine.
55. Dispersion des graines : germination.

VIII.

56. Classification artificielle et naturelle des végétaux.
57. Des acotylédonnées ; principales familles.
58. Des monocotylédonnées ; principales familles.
59. Des dicotylédonnées ; principales familles.

IX.

60. A quelle famille et à quelle classe appartiennent le froment, le champignon, le hêtre, l'oignon ?
61. A quelle famille et à quelle classe appartiennent le souci, la menthe, l'oseille ?
62. A quelle famille et à quelle classe appartiennent la canne à sucre, le sarrasin, la pomme de terre ?
63. A quelle famille et à quelle classe appartiennent le tabac, le dahlia, le caféier, la carotte ?
64. A quelle famille et à quelle classe appartiennent le céleri, le chou, le pois, le melon, le chanvre ?
65. A quelle famille et à quelle classe appartiennent le chêne, le peuplier, le noyer, le fraisier ?

X.

Géologie.

66. Objet de la géologie.
67. Constitution générale des parties solides de la surface de la terre.
68. Disposition des roches.
69. Nature cristalline ou sédimentaire des roches ; leur mode de dépôt.
70. Présence ou absence de corps organisés fossiles.
71. Phénomènes actuels propres à nous faire comprendre les phénomènes géologiques.
72. Succession des divers dépôts de sédiments. Stratification concordante ; stratification discordante.

XI.

73. Division géologique des terrains.
74. Terrains primaires—subdivisions. Principales roches qui les composent—fossiles qui les caractérisent.
75. Terrain houiller ou carbonifère : son origine, sa disposition, ses principaux fossiles.
76. Terrain de sédiment moyen : terrain pennéen, roches et fossiles.
77. Terrain salifère, roches et fossiles.
78. Terrain jurassique, roches et fossiles.
79. Terrain crétacé, roches et fossiles.
80. Terrain de sédiment tertiaire : divisions.
81. Terrain tertiaire inférieur : roches et fossiles.
82. Terrain tertiaire moyen : roches et fossiles.
83. Terrain tertiaire supérieur : roches et fossiles.
84. Terrain de transport : blocs erratiques.
85. Cavernes à ossements.

XII.

86. Formation de la couche superficielle du sol.
87. Terrains en masses non stratifiées ; leur disposition par rapport aux roches de sédiment.

88. Granite et porphyre.
89. Volcans éteints, leur analogie avec les volcans actuels. Basaltes ; laves.
90. Filons, soulèvements ; époques relatives du soulèvement des principales chaînes de montagnes.
91. Position dans les couches de la terre des principales substances minérales utiles.

PROGRAMME N° 5.

I.

ALGÈBRE.

1. Le reste de la division d'un polynôme X entier par rapport à x par le diviseur $x-a$, s'obtient en remplaçant, dans ce polynôme, X par a
2. Applications de ce théorème.
3. Interprétation des quantités négatives dans les problèmes.
4. Les quantités négatives peuvent indiquer la mesure et la situation des grandeurs.
5. Cas d'impossibilité et d'intermination.

II

6. Equation du second degré, équation pure, équation affectée.
7. Forme à laquelle l'équation générale $ax^2 + bx + c = 0$, peut être ramenée.
8. Formule pour la résolution de l'équation $x^2 + px + q = 0$.
9. Règle tirée de la formule précédente pour la solution des équations du second degré

III

10. Progression par différence—croissante—décroissante.
11. Règle pour former un terme de rang donné, connaissant le premier terme et la raison.
12. De l'équation $l = a + (n-1)d$, déduire la règle pour insérer un nombre de moyens termes entre deux termes donnés.
13. Formule pour trouver la somme des termes d'une progression par différence.

IV.

14. Progression par quotient—progression par quotient croissante, décroissante.
15. Règle pour former un terme de rang donné, connaissant le premier terme et la raison.
16. De l'équation $l = ad^{n-1}$, déduire la règle pour insérer un nombre de moyens termes entre deux termes donnés.
17. Formule pour trouver la somme d'une progression par quotient.

V.

18. Les puissances successives d'un nombre plus grand que l'unité, croissent sans cesse et peuvent dépasser toute limite.
19. Les puissances successives d'un nombre positif plus petit que l'unité décroissent sans cesse et ont zéro pour limite.

VI.

20. Définition des logarithmes.
21. Prouver que tous les nombres ne peuvent être pris pour base de logarithmes.
22. Principales propriétés des logarithmes.
23. Système de logarithmes le plus employé.
24. Caractéristique ; changements qu'elle éprouve quand on multiplie ou quand on divise un nombre par une puissance de 10.
25. Caractéristiques négatives.
26. Appliquer les logarithmes aux questions d'intérêt composé.

PROGRAMME N° 6.

GÉOMÉTRIE ET TRIGONOMÉTRIE.

I.

1. Définition de l'ellipse ; tracé de la courbe.
2. Axes, sommets, rayons-vecteurs de la courbe.
3. Définition de la parabole ; tracé de la courbe.
4. Axes, sommets, rayons-vecteurs de la courbe.
5. Définition de l'hélice.

II.

6. Lignes trigonométriques.
7. Relation entre les lignes trigonométriques d'un même angle.
8. Relation entre les côtés et les angles d'un triangle rectangle.
9. Relation entre les côtés et les angles d'un triangle quelconque.

III.

10. Résolution des triangles rectangles.
11. Résolution des triangles obliques connaissant un côté et deux angles.

12. Résolution des triangles obliques connaissant deux côtés *b* et *c* et l'angle compris.

13. Résolution des triangles obliques connaissant les trois côtés.

IV.

14. Du levé des plans ; instruments nécessaires.

15. Déterminer la distance d'un point accessible à un point inaccessible.

16. Déterminer la distance entre deux points inaccessibles.

17. Prolonger une droite au-delà d'un obstacle.

18. Du nivellement ; manière d'opérer.

PROGRAMME No 7.

ASTRONOMIE.

I.

1. Définition de l'Astronomie.

2. Sphère céleste.—Axe du monde.—Pôles.

3. Parallèles.—Equateur.—Méridien.

4. Verticale.—Zénith.—Nadir.—Horizon.

II.

5. Des étoiles : leur distance de la terre.

6. Lever et coucher des étoiles ; étoile polaire.

7. Étoiles de différentes grandeurs ; combien on en voit à l'œil nu.

8. Étoiles périodiques, temporaires, colorées.

9. Étoiles doubles ; voie lactée ; nébuleuses.

10. Pourquoi les étoiles ne sont pas visibles le jour.

11. Cercle de perpétuelle apparition et de perpétuelle occultation.

12. Classification des étoiles ; principales constellations.

III.

13. Forme de la terre.—phénomènes qui l'indiquent.

14. Horizon apparent.—Horizon réel.

15. Axe de la terre.—Pôles terrestres.—Méridien Parallèles.—Equateur.

16. Longitudes géographiques.—Premier méridien.

17. Détermination de la longitude, de la latitude.

18. Sphère parallèle, droite, oblique.

19. Mouvement de rotation de la terre :—principales preuves.

IV.

20. Mouvement annuel du soleil.

21. Écliptique ; son obliquité.

22. Équinoxes et solstices : mouvement des équinoxes.

23. Cercles polaires.—Colures.

24. Signes du zodiaque.

25. Rayon, volume, masse et densité du soleil.

26. Distance du soleil à la terre.

27. Taches du soleil ; rotation du soleil sur lui-même.

28. Constitution physique du soleil.

V.

29. Jour solaire vrai, jour moyen ; temps vrai, temps moyen.

30. Commencement du jour civil et du jour astronomique.

31. Longueur de l'année civile.

32. Calendrier ; calendrier grégorien.

33. Cause de l'inégalité des jours et des nuits.

34. Durée du jour dans les contrées polaires.

35. Saisons : leurs causes, leur durée inégale.

VI.

36. De la lune ; sa lumière, son mouvement autour de la terre.

37. Mois lunaire, jour lunaire.

38. Distance de la lune à la terre.

39. Rayon et volume de la lune.

40. Masse et densité de la lune.

41. Phases de la lune.

42. Rotation de la lune.

43. Montagnes et vallées de la lune.

44. Atmosphère, climat de la lune.

45. Marées : de leur cause.

VII.

46. Éclipse de soleil.—de lune ; leur cause.

47. Différence entre ces éclipses.

48. Ombre et pénombre.

49. Conditions de possibilité des éclipses.

50. Éclipses partielles, totales, annulaires.

VIII.

51. Des planètes ; différence entre les planètes et les étoiles.

52. Planètes inférieures, planètes supérieures.

53. Noms des principales planètes.

54. Principe de la gravitation universelle.

55. Détails sur Mercure.

56. Détails sur Vénus.

57. Détails sur Mars.

58. Détails sur Jupiter.

59. Détails sur Saturne.

60. Détails sur Uranus.

61. Détails sur Neptune.

62. Des petites planètes.

63. Comètes.—Noyau.—Chevelure.—Queue.

PROGRAMME No 8.

AGRICULTURE.

I.

1. Objet et avantages des études agricoles.

2. Conditions nécessaires pour que la germination se fasse bien.

3. Noms de différentes espèces de terre.

4. Noms des substances qui composent un sol : indiquer celles qui donnent de bonnes qualités à une terre.

5. Influence du sous-sol sur la bonté d'une terre ainsi que la pente du sol.

II.

6. Moyens d'amélioration d'une terre.

7. Ce qu'on entend par assolements ; principes des assolements.

8. Ce qu'on entend par engrais organiques ; les principaux.

9. Donner des détails sur la bonté relative des engrais ainsi que de la manière de les appliquer.

10. Dans quelles limites le fumier doit-il avoir fermenté pour qu'il soit le meilleur possible.

11. Ce qu'on entend par engrais minéraux ; terrains où la chaux peut être appliquée avec avantage ; emploi du plâtre.

12. Le but qu'on doit se proposer dans l'amélioration des races ; moyens qu'on peut employer.

13. Soins qu'on doit mettre dans le choix des parents pour le croisement des races ? Soins hygiéniques qu'on doit donner aux animaux.

III.

14. Soins qu'on doit mettre dans le choix d'une terre et grandeur relative de cette terre.

15. Noms des bâtisses nécessaires à un fermier ; de leur disposition.

16. Noms des principaux instruments d'agriculture avec la description des principales parties.

17. Nécessité de l'égouttage d'une terre ; moyens à employer pour y arriver.

18. Les conditions d'un bon labourage, grandeur de la tranche et sa hauteur, forme et grandeur des planches.

19. Époque où doivent se faire les labours ; raisons du choix, but du hersage.

20. Ce qu'on entend par rotation, systèmes de rotation le plus employés.

21. Ce qu'on entend par jachères ; leurs avantages, manière de les pratiquer.

IV.

22. Soins à donner au choix des semences ; avantages qu'il y a à les changer.

23. Noms des plantes qui sont le plus cultivées en Canada ; avantages de faire la moisson avant la maturité.

24. Terrains qui conviennent le mieux à la culture du blé ; époque de la semence.

25. Culture du seigle, culture de l'orge : terre qui convient le mieux à la culture de ce grain ; pratique de la culture de l'orge.

26. Culture de l'avoine, ses avantages.

27. Pratique de la culture du maïs, ses usages.

28. Sols qui conviennent le mieux aux pois ; manière de les cultiver.

29. Pratique de la culture de la pomme de terre ; terres qui lui sont les plus propices.

30. Manière de cultiver les carottes et les navets : leurs usages.

31. Manière de semer le trèfle, de le récolter ; ses avantages.

32. Détails sur la culture du foin, emploi le plus convenable qu'on doit en faire.

33. Animaux qu'il faut élever dans une ferme ; soins à donner à chacun d'eux.

34. Description d'une bonne laiterie, manière de faire le beurre.

35. De la fabrication du fromage

Le règlement ci-dessus, passé par le Conseil de l'Instruction Publique du Bas-Canada, à sa réunion trimestrielle du 11 de novembre 1861, a été approuvé par Son Excellence, le Gouverneur Général, par minute en Conseil en date du 18 de mars courant, et doit prendre force et effet à compter du premier jour du mois de juillet prochain.

LOUIS GIARD, Secrétaire Archiviste.

Des Presses à Air dilaté d'Eusèbe Sénécal, 4, rue St. Vincent, Montréal.